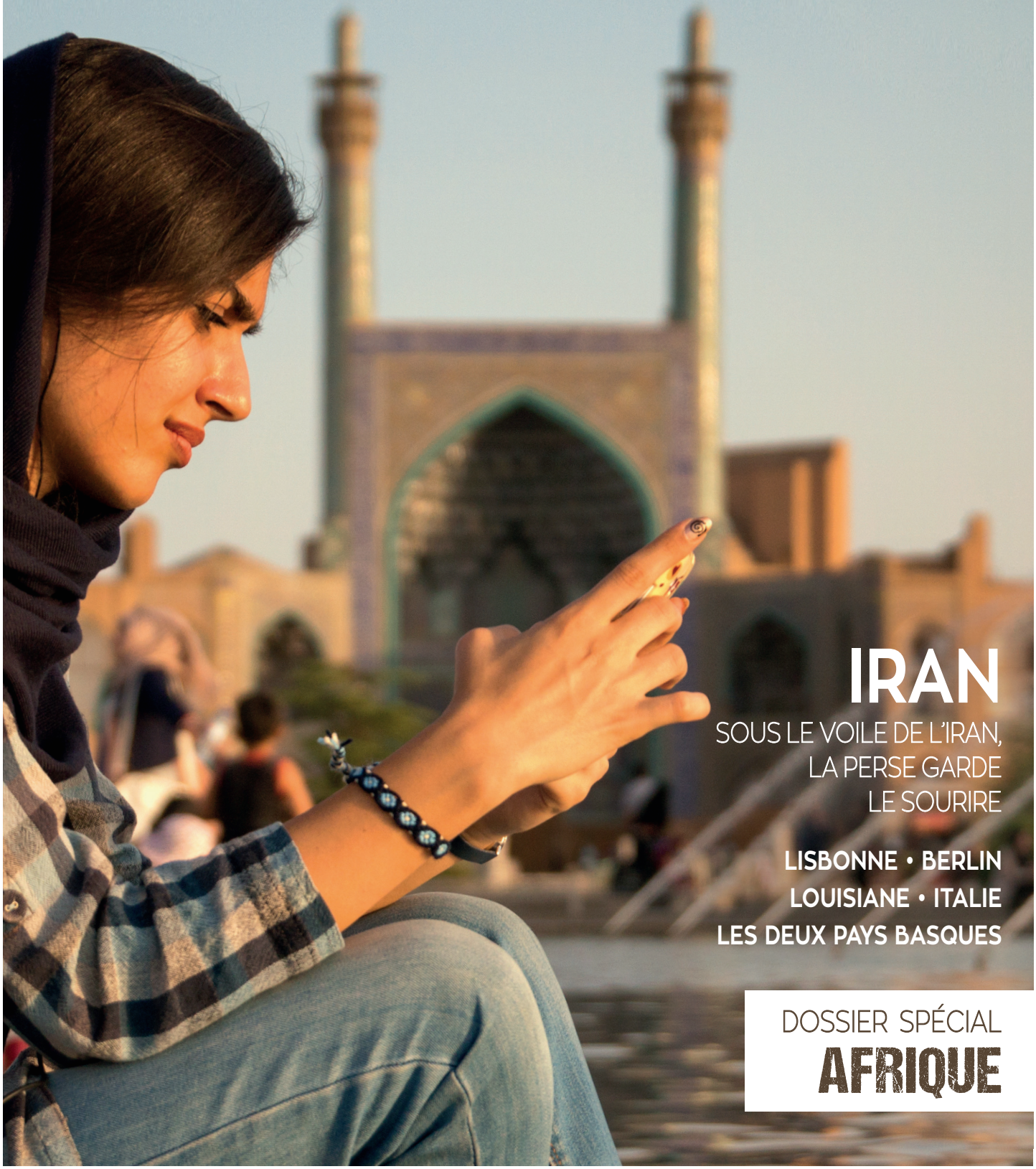
Salaünmag

N°11 | SEPTEMBRE 2017 CE MAGAZINE VOUS EST OFFERT

BRETAGNE



IRAN

SOUS LE VOILE DE L'IRAN,
LA PERSE GARDE
LE SOURIRE

LISBONNE • BERLIN
LOUISIANE • ITALIE
LES DEUX PAYS BASQUES

DOSSIER SPÉCIAL
AFRIQUE

VOUS ALLEZ AIMER ÊTRE À L'OUEST.

La France et l'Europe à prix mini

AVEC OUIBUS ET SALAÜN AUTOCARS, PROFITEZ DE NOMBREUSES DESTINATIONS DEPUIS ET VERS LA BRETAGNE

RETROUVEZ TOUS NOS TRAJETS SUR OUIBUS.COM

OUIBUS
ON VOUS EMMÈNE ?

Disponible sur App Store & DISPONIBLE SUR Google play

SNCF-C6 SAS au capital de 80.500.000 € - 519 037 147 RCS Créteil / Siège Social : 38 rue de Seine - 94400 Vitry-sur-Seine

ÉDITO

En couverture, femme iranienne à Ispahan, iStock

Le magazine de la découverte et du voyage de Salaün Holidays

N° 11 - septembre 2017

Salaün Magazine est une publication du Groupe Salaün

Siège social : 38, rue de Quimper – 29590 Pont-de-Buis
Tél. : 02 98 73 05 77 – Fax : 02 98 73 16 16

Directeur de la publication : Michel Salaün

Rédacteur en chef : Yann Rivallain

Coordination : Jackie Le Page

Ont participé à ce numéro : Yves Aubert, Yann Rivallain, Erwan Chartier-Le Floch, Jean Lallouët, Yves et Sylvie Pouchard, Magali Jaquemart, Luc Le Saos

Crédits photos : Jean Lallouët, Yann Rivallain, Denny Culbert, Yves & Sylvie Pouchard, Fotolia, Istock, Adobe Stock

Conception graphique : Armelle Guével, Studio Graphique Salaün Holidays

Mise en page : Armelle Guével et Émilie Chauvain, Studio Graphique Salaün Holidays

Cartographie : Émilie Chauvin, Studio Graphique Salaün Holidays

Fabrication : Claudie Philippe

Corrections : Marie-Agnès Ollier

Impression : Imaye Graphic - Laval

Ce numéro a été tiré à 30 000 exemplaires.

Édition septembre 2017

Tous droits de reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous les pays.

Salaün Éditions

Réseau Produit en Bretagne

VOYAGEONS LÉGER...

S'il fallait encore, au risque d'enfiler les évidences comme des perles sur un collier de quatre sous, prouver que notre planète bleue est d'une inépuisable diversité, que les hommes et les femmes qui l'habitent manifestent un incroyable talent pour écrire des histoires à la fois uniques et universelles, on pourrait, en toute modestie, classer cette onzième édition du Salaün Magazine parmi les pièces majeures de la défense !

Son sommaire – élaboré et mis en œuvre par notre équipe rédactionnelle – égrène pas moins d'une quinzaine de destinations posées comme autant d'invitations au voyage sur une mappemonde qui nous réserve encore et toujours ses "terra incognita", ses terres inconnues qui attiraient, telles les sirènes de l'Odyssée, les grands navigateurs et les incitaient à quitter la douceur du port de Lisbonne pour des horizons incertains.

Ces destinations sont à notre porte : au Pays basque, Terre des sept provinces, ou en Italie qui réserve toujours des surprises subtiles aux plus blasés d'entre nous.

Elles peuvent aussi nous conduire au bout du monde, au Cap de Bonne Espérance ou dans les montagnes du Vietnam du nord, chez les Muong dont la particularité est de naître avec le sourire.

Ce numéro de Salaün Magazine, comme ceux qui l'ont précédé, nous rappelle aussi la règle d'or du flâneur éclairé : laisser derrière soi tous les préjugés - les siens et encore plus ceux des autres – et ne s'encombrer, mais sans aucune modération, que d'un esprit de curiosité et d'une grande confiance dans l'autre.

Ainsi, sans vous soucier des clichés et des approximations, vous n'hésiterez pas à pousser la porte de l'Iran. Et vous serez alors séduit par la beauté fabuleuse de l'ancienne Perse et vous succomberez au charme et à la gentillesse de ce peuple dont l'hospitalité, jamais feinte et obséquieuse, vous laisse désarmé.

Vous pourrez aussi partir dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, à la découverte d'une nature sauvage et puissante. Vous y serez accueilli par des peuples qui nous enseignent simplement l'humanité et la solidarité. Leur histoire – ancienne et actuelle – pourtant essentiellement pétrie de souffrances et d'injustices, la pauvreté et la précarité auxquelles ils semblent condamnés, n'arrivent à entamer une joie de vivre vite communicative.

Alors, oublions nos bagages et voyageons comme le bonhomme Corentin de la chanson de Jacques Bertin, "l'âme légère et les oreilles au long du vent" !

Jean Lallouët
Journaliste

Sommaire

Dossier Spécial

24. AFRIQUE

Bienvenue en terres africaines où vous découvrirez Le Cap “en toutes lettres”, puis participerez à un voyage initiatique en Afrique noire de l’Ouest, là où tout a commencé… Quelques pistes de lectures et de musiques vous plongeront un peu plus dans l’ambiance d’un continent riche, vibrant, foisonnant et fascinant !

Yves et Sylvie Pouchard, Yves Aubert & Magali Jaquemart

À DÉCOUVRIR

7. À lire en voyage…
Yves Aubert

8. Xóm Ai, un village fier et solidaire
Yann Rivallain

72. Escapade aux deux pays Basque
Erwan Chartier-Le Floch

112. Le service Ariane, ayez le réflexe
Magali Jacquemart

113. Recettes du Monde
Yann Rivallain

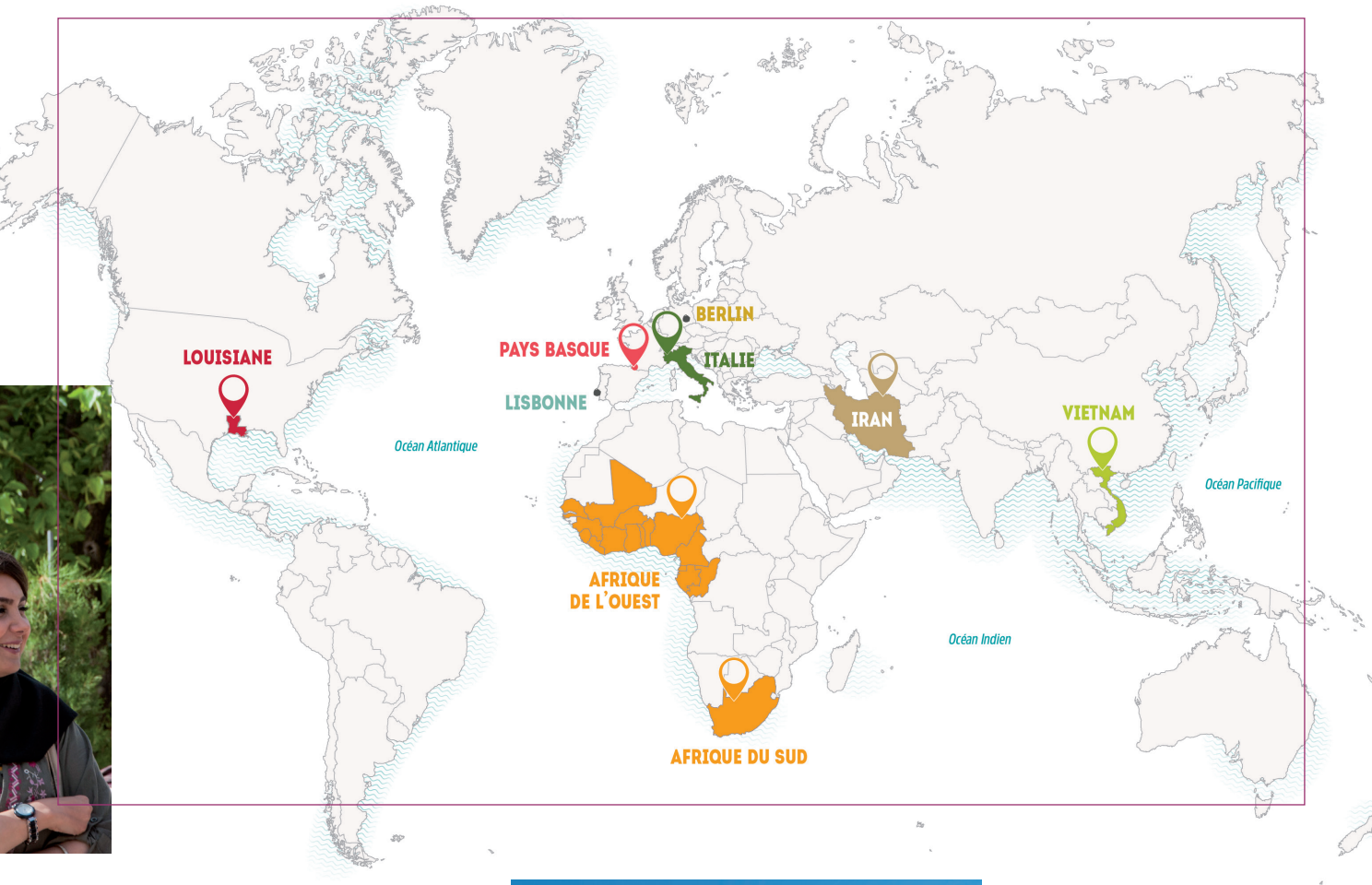
UN TOUR EN VILLE

12. Lisbonne, la voix du Portugal
Yann Rivallain

REPORTAGES D’ICI ET D’AILLEURS

48. La Louisiane, si loin, si proche
Yann Rivallain

58. Sous le voile de l’Iran, la Perse garde le sourire
Jean Lallouët



82. Berlin, la mémoire retrouvée
Yann Rivallain

92. Bons baisers d'Italie
Yves et Sylvie Pouchard

CULTURE SANS FRONTIÈRES

106. Michel Le Bris, un romancier du voyage
Yves Aubert

Actu

100. Voyage du siècle : Brest - Vladivostok, ils l'ont fait !
Luc Le Saos

108. Russie, coupe du monde 2018
Yves Pouchard

Des voyages en habits de fêtes !

Voyages de fêtes

2017 - 2018

DISPONIBLE DANS VOTRE AGENCE DE VOYAGES

- LES PLUS BEAUX MARCHÉS DE NOËL D'EUROPE
- LES PLUS BELLES VILLES EN FÊTES
- DES RÉVEILLONS INOUBLIABLES
- TOUTE LA MAGIE DU CARNAVAL

Salaün Holidays
Rencontrer le monde

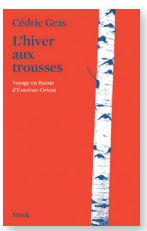
À LIRE EN VOYAGE...

Il existe toutes sortes de manière de voyager... Se plonger dans un livre en est une. Si la lecture offre ce luxe qu'est l'évasion, elle permet aussi, quand son action se situe à l'étranger, une première approche avec un pays, une culture, un peuple. Une première esquisse, une première rencontre, un sentiment d'étrangeté qui suscitent bien souvent l'envie de se faire sa propre opinion et de marcher dans les pas des personnages de ses fictions préférées. Voici quelques romans coups de cœur à lire... en voyage, évidemment !

L'OR DU NORD

Ce récit de voyage nous ramène au XVIe siècle : le pirate Martin Frobisher quitte l'Angleterre à bord du Gabriel pour découvrir le mythique passage du Nord-Ouest... Il croira trouver de l'or et ramènera du minerai qui enflammera les espoirs des spéculateurs. Mais la roche n'est guère aurifère et ne vaudra que son poids de caillou. En attendant, le lecteur découvre les débuts de l'Amérique coloniale : les prémices de la mondialisation. À lire quand on voyage vers le Grand Nord.

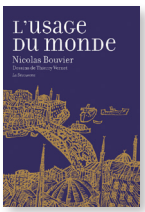
L'ELDORADO POLAIRE DE MARTIN FROBISHER • Marie-Hélène Fraïssé
Albin Michel : 18,50 €



SUR LA ROUTE DE VLADIVOSTOK

L'Extrême-Orient russe fascine les voyageurs de Brest à Vladivostok. Des contrées polaires à la mer du Japon, Cédric Gras a sillonné cette Russie méconnue bordée par le Pacifique. Il y a croisé les fantômes tragiques des tsars et les derniers héros soviétiques. Il raconte la Russie d'aujourd'hui sur les traces des grands voyageurs qui l'ont précédé. À glisser dans sa valise quand on met le cap au Nord et à l'Est.

L'HIVER AUX TROUSSES • Cédric Gras - *Folio : 7,70 €*



LE PARTAGE DU MONDE

Dans les années cinquante, Nicolas Bouvier quitte l'austère Genève pour des mois de voyage à travers l'Anatolie ; l'Iran puis l'Afghanistan. Cela donnera L'Usage du monde, un livre qui, aujourd'hui encore, est considéré comme l'un des grands chefs-d'œuvre de la littérature de voyage. Nicolas Bouvier est animé par une curiosité insatiable pour les autres peuples. Il est à l'écoute : " Fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations ", écrit-il, toujours prompt à s'émerveiller : empathique, respectueux, fraternel, c'est un voyageur amant d'un monde qui se partage.

L'USAGE DU MONDE • Nicolas Bouvier - *La Découverte : 11 €*

KONG, LE ROMAN-MONDE

C'est un roman-monde d'une ampleur époustouflante, à la fois d'aventure, historique et philosophique. Michel Le Bris s'empare de deux aventuriers américains à la sortie de la Première Guerre mondiale : Schoedsack et Cooper vont filmer ensemble la violence du monde, en Abyssinie et au Siam, en Turquie et en Iran, partout où le monde se déchire et où l'humanité révèle sa part d'horreur. Marguerite Harrison, journaliste autant qu'espionne, partage leur quête. La guerre fascine : l'homme y tue des hommes. La nature fascine : le tigre y tue des hommes et l'éléphant détruit des villages. Michel Le Bris raconte ce monde des années vingt et trente du siècle dernier, là où les tigres et les loups sont chez eux. Une autre guerre se prépare. Les aventuriers deviennent des cinéastes célèbres et inventent un personnage qui va marquer l'histoire : King Kong le gorille qui fait peur en même temps qu'il émeut, symbole de la force du désir. King Kong, c'est aussi une apothéose, un chef-d'œuvre, un mythe qui dépasse ses auteurs : ils ne feront rien de mieux...

Déjà, en 2008, avec La Beauté du monde, finaliste du Goncourt, Michel Le Bris avait plongé dans les années vingt et le cinéma d'aventure : on y faisait la connaissance de la belle Osa Johnson, que l'on croise ici dans Kong. C'est d'ailleurs elle qui avait inspiré l'héroïne du film. Avec Kong, Michel Le Bris nous entraîne dans un monde tout rêvé de réel : la puissance du souffle de l'inspiration noue mille histoires dans le vent de la Grande Histoire. La marche du monde, la guerre, la violence, le désir, les rires et les pleurs, tout est là, magnifiquement servi par une érudition et une écriture fluides qui happent le lecteur.

KONG • Michel Le Bris - *Grasset (940 pages) : 24 €.*

Retrouvez l'interview de Michel Le Bris en page 106 de ce magazine.

Xóm Ai,
UN VILLAGE FIER ET SOLIDAIRE

Dans le nord-ouest du Vietnam, un projet de tourisme solidaire permet aux habitants d'un petit village Muong de se fédérer et de prendre conscience de l'importance de leur patrimoine.

YANN RIVALLAIN

On ne le trouve pas sur Google Maps, à moins d'entrer ses coordonnées GPS. À trois heures de route au sud-ouest d'Hanoï, le petit village de Xóm Ai n'est pourtant pas coupé du monde. Situé dans la province de Hòa Binh, une petite ville qui se trouve à une trentaine de kilomètres, Xóm Ai se trouve en effet au cœur du pays Muong. À ne pas confondre avec les Mhongs qui vivent au nord, près de la frontière chinoise. Les Muongs, sont une des 54 ethnies minoritaires officielles du Vietnam et le deuxième groupe de population du pays en importance (1,2 million). Ils sont issus des premiers peuplements du Vietnam et ont été moins influencés par la culture chinoise que l'ethnie dominante dans le pays, les Viets. Les Muongs sont des montagnards qui vivent de la culture du riz, de la canne à sucre mais aussi de la production d'oranges. Ni riches ni pauvres, les Muongs vivent sur les terres arborées, montagneuses et fertiles qu'ils ont choisies à leur arrivée. Longtemps organisés selon un modèle féodal, ils sont de croyance animiste et vénèrent leurs ancêtres ainsi que les esprits de la nature. Regroupés en petits hameaux ou villages, ils forment une population très homogène qui a jusqu'ici conservé son mode de vie, sa langue, parente du vietnamien, et une très riche littérature orale. Comme d'autres régions rurales du pays, le pays Muong connaît cependant un fort exode rural, notamment chez les jeunes, qui migrent vers les villes.

En haut : maison traditionnelle muong sur pilotis, comme on en voit beaucoup dans les régions montagneuses habitées par les Muongs.

En bas : Michel Salaün, Président du Groupe Salaün, et l'équipe d'Images Vietnam sont mobilisés sur cette opération de tourisme solidaire depuis plusieurs années.

UN VILLAGE AUTHENTIQUE

Comme la plupart des villages de la région, Xóm Ai ne compte pas plus de 500 habitants, résidant dans une cinquantaine de grandes maisons rectangulaires construites sur pilotis. Leurs toitures, couvertes de tuiles ou feuilles de palmes, ainsi que leurs intérieurs sont méthodiquement agencés. On accède par un escalier à une grande pièce de vie et de travail où un espace est délimité pour cuisiner au feu de bois. Le jour de notre passage, assis sur une natte, nous avons pris le thé avec un habitant qui ramendait ses filets à la lumière de la fenêtre. Le feu crépitait dans l'âtre, les silences et les regards doux et francs de nos hôtes donnaient grâce à ce moment exceptionnel.

Situé au bord d'une rivière dans laquelle les enfants jouent, le village de Xóm Ai est rafraîchi par l'altitude et une riche végétation. Les animaux divaguent librement et les villageois qui ne sont pas dans les rizières trottinent sereinement, fendant les bambous dont ils font de multiples usages.

"Nous avons choisi ce village pour son authenticité, explique Toan N'Guyen, le directeur d'Images Vietnam, qui a monté ce projet de tourisme solidaire avec Salaün Holidays. Il est très authentique, se trouve dans un environnement superbe et est assez facile d'accès par la route. Ce n'est pas évident de trouver une communauté pour ce type de projets. Dans beaucoup de villages, les gens, en particulier les jeunes, préfèrent se tourner vers la ville pour y vivre et y gagner de l'argent le plus rapidement possible. Le tourisme durable n'est pas une priorité pour eux."

À voir l'ardeur avec laquelle les danseurs exécutent un spectacle de danse traditionnelle muong, on comprend que la venue des visiteurs revêt une importance particulière pour le village. "Xóm Ai est un village actif, poursuit Toan N'Guyen. Le chef du village mise sur ce projet pour préserver et permettre la transmission de la culture traditionnelle." Aux premiers temps du projet, Image Vietnam a dû faire appel à une guide venant de la ville voisine pour servir d'interface avec les gens du village. Depuis, Thao, une membre de l'équipe "folklorique" s'est prise au jeu et assure elle-même les visites. "L'équipe de danseurs s'est sentie valorisée par les visiteurs et n'a cessé de s'étoffer. Aujourd'hui, les danseuses rêvent d'obtenir un premier prix au festival culturel Muong qui a lieu en février."

En 2016, près de 800 visiteurs européens ont découvert le village et sa culture. Cette année, leur nombre devrait dépasser le millier, soit une quarantaine de groupes. Grâce à ce projet, des maisons ont pu être équipées pour héberger des touristes, des toilettes modernes ont été installées, un chemin a été cimenté et les menus préparés par les villageois sont payés plus cher qu'aux restaurants classiques. Dans le sillage de ce projet, Xóm Ai a été classé dans la liste des "vingt villages traditionnels des ethnies" recensés dans le pays. La dimension raisonnée et surtout culturelle du projet a aussi attiré l'attention des autorités provinciales, qui viennent de construire un pont plus solide pour accéder au village. Même le Premier ministre a fait un détour par Xóm Ai en mai dernier.

Villageois Muongs et visiteurs partagent l'alcool de riz selon la méthode traditionnelle, à la canne, une grande paille végétale.

Comme les Viets, les Muongs n'épargnent par leurs sourires, qu'ils dispensent avec largesse aux visiteurs.

PLONGÉE CHEZ LES MUONGS

Un groupe d'une vingtaine de personnes s'approche du village, guidé par Phan, guide à Hanoï. Une jeune fille du village en costume traditionnel vient à leur rencontre. Devant la maison communale, elle présente le village et ses traditions. Le petit groupe chemine ensuite à travers les chemins du village. Les questions fusent, sur la vie quotidienne, les repas, l'école, les soins. "Les villageois sont très à l'aise avec les touristes, explique Phan N'Guyen, guide chez Image Vietnam, qui accompagne régulièrement des groupes à Xóm Ai. Les gens d'ici n'ont pas de problèmes pour s'adapter aux visiteurs, ils leur posent eux aussi des questions. De manière générale, les Muongs sont très accueillants et souriants. Beaucoup me disent qu'ils trouvent les touristes européens très beaux, très gentils et très polis !" Les Européens n'ont pas trop d'efforts d'adaptation à faire pour apprécier les spécialités Muongs qui leur sont servies : pousses de bambou, viande de porc roulée dans les herbes locales, alcool de riz descendu cul sec. "Certains ont en revanche plus de difficultés à s'asseoir sur les nattes ou garder l'équilibre sur les petits tabourets qu'on leur prête", s'amuse Phan. Le spectacle de chant et de danse, auquel participent aussi les touristes est un des temps forts de la journée, d'autant que les Muongs possèdent une culture musicale très riche. "Nous essayons de pousser les jeunes à continuer à jouer sur des instruments traditionnels, mais c'est difficile, ajoute Toan N'Guyen. Beaucoup préfèrent les musiques amplifiées, et les traditions musicales risquent de se perdre."

MODESTE ET EFFICACE

Le succès de ce projet repose en partie sur sa modestie. Plutôt que d'investissements lourds, il s'agit de permettre à chacun de participer. "Tout le monde y gagne, explique Toan. Les habitants sont incités à rénover leur maison selon les techniques traditionnelles, les savoir-faire sont préservés, le budget du village augmente un peu grâce aux spectacles et quelques familles se consacrent à l'accueil." Responsable de plusieurs projets solidaires, dont l'aide à un orphelinat dans le delta du Mékong, Toan sait que les projets de tourisme durable ne sont pas tous aussi efficaces. Des villages Muongs comme Mai Châu, qui accueillent des touristes, sont victimes de leur succès. Le mode de vie et les traditions locales sont bouleversés par l'affluence et les infrastructures. "Quelques clients nous demandent si le fait d'envoyer des touristes dans ce type de village ne risque pas de porter atteinte aux mode de vie de leurs habitants, reconnaît Toan N'Guyen. Mais je pense que, dans la réalité, c'est le contraire qui se produit : le tourisme leur donne envie d'embellir leur cadre de vie, de pratiquer leur danse, préserver leur culture. Ils ressentent une vraie fierté de recevoir et se sentent valorisés par la venue de ces visiteurs".

Le secret de Xóm Ai est pour l'instant bien gardé. En dehors des groupes, seuls quelques randonneurs et étudiants font parfois le détour par le village pour y dormir ou participer à des journées spéciales consacrées au tourisme durable.

"Pour peu qu'on implique bien les populations locales et que les financements atteignent leur but, il y a de la place pour de nouveaux projets, explique Toan N'Guyen. Dans une autre région, j'aimerais développer un projet d'école de restauration ou d'hôtellerie qui serait gratuite pour les enfants des environs."

Au-delà de leur aspect économique, humanitaire ou culturel, ces projets permettent aussi aux visiteurs de véritablement entrer en contact avec la population, de partager des moments intenses. C'est ce que recherchent de plus en plus de voyageurs et c'est la meilleure manière de découvrir le Vietnam rural.

Retrouvez nos circuits au Vietnam dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com**.

Découvrez le Vietnam autrement avec notre film : Vietnam, Laos, Cambodge, l'ancienne Indochine

En vente dans les agences de voyages Salaün Holidays.

Brittany Ferries

COMPAGNIE FRANÇAISE

ESPAGNE, PORTUGAL

LONGS SÉJOURS

HIVER 2017/PRINTEMPS 2018

VO

L'HIVER EN VERSION ORIGINALE

Et si vous passiez l'hiver en douceur avec des offres très ensoleillées ? Embarquez pour une croisière et rejoignez l'Espagne ou le Portugal pour profiter de votre séjour en appartement de haut standing.

ESPAGNE, COSTA DEL SOL

À PARTIR DE

1 150€*

POUR 2 PERSONNES

- Séjour 28 nuits en appartement à Mijas Costa (Marbella)
- Traversée-croisière aller ou retour avec cabine sans hublot et votre voiture

PORTUGAL, ALGARVE

À PARTIR DE

938€*

POUR 2 PERSONNES

- Séjour 20 nuits en appartement à Carvoeiro
- Traversée-croisière aller ou retour avec cabine sans hublot et votre voiture

INFORMATIONS, CONSEILS ET RÉSERVATIONS

0 825 828 828 Service 0,15 € / min + prix appel

www.brittanyferries.fr ou en agence de voyages

* Offre soumise à conditions : www.brittanyferries.fr

Lisbonne

LA VOIX DU PORTUGAL

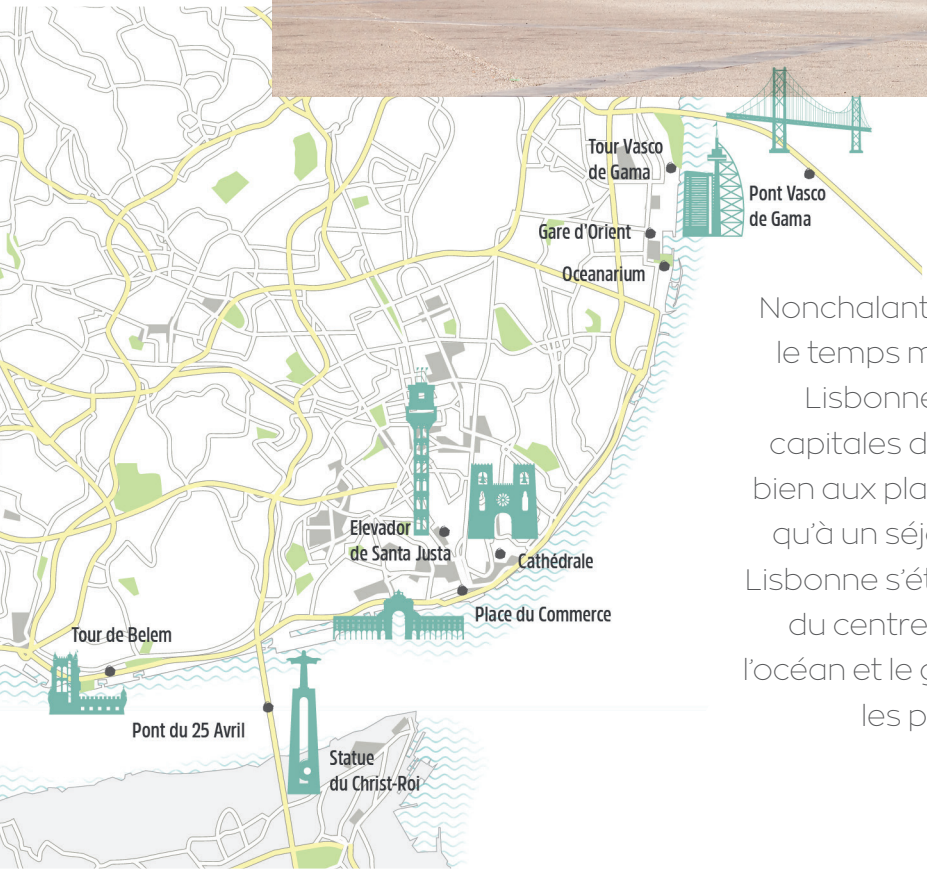
Street Art dans les ruelles de l'Alfama, un des berceaux du fado.

NADIO

Page de gauche, à gauche : l'arc de triomphe de la place du Commerce.

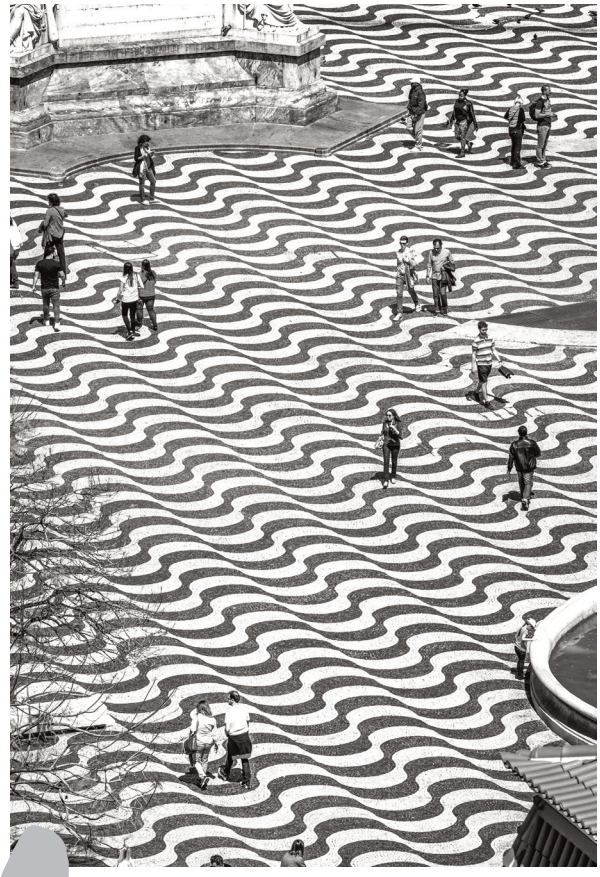
Page de gauche, à droite : une des artères du quartier de Baixa, la ville basse.

Page de droite : les rues et places de Lisbonne sont aujourd'hui encore pavées à la main.



Nonchalante, décontractée, patinée par le temps mais en quête de modernité, Lisbonne fait partie de ces petites capitales d'Europe qui se prêtent aussi bien aux plaisirs d'un week-end prolongé qu'à un séjour dédié. Car le charme de Lisbonne s'étend bien au-delà des collines du centre. La capitale tutoie en effet l'océan et le grand large, dont elle a ouvert les portes aux Européens.

YANN RIVALLAIN



Assise sur sept collines, comme Rome, Lisbonne est avant tout un port maritime, l'un des plus majestueux d'Europe. Il fait face à l'estuaire du Tage, le plus long fleuve de la péninsule Ibérique, dont le cours s'élargit pour former un golfe qui lèche les rives de la cité. Les Lisboètes le surnomment "la mer de paille", car les rayons cuivrés du soleil s'y reflètent à la tombée du jour. Fondée par les Celtes, occupée par les Phéniciens, les Romains et plus tard des peuples germaniques et les Maures venus de l'autre côté du détroit de Gibraltar, elle est une des plus vieilles cités d'Europe. On l'embrasse du regard en franchissant le célèbre pont suspendu du 25 Avril, le "Golden Gate portugais", construit en 1966 dans la même teinte orangée que son cousin de San Francisco. Surplombant le pont et toute la ville, la gigantesque statue du Christ rédempteur relie elle aussi Lisbonne à l'Amérique et à son ancienne colonie brésilienne. Elle est en effet inspirée du célèbre Christ de Rio. En quête de sensations fortes, on peut aussi aborder Lisbonne en amont du fleuve, en parcourant les 17 km du pont Vasco de Gama, le plus long d'Europe, qui franchit le Tage et son delta. Il a été inauguré en 1998, pour l'Exposition universelle qui célébrait aussi les 500 ans de la découverte de la route des Indes par les Portugais.

En abordant Lisbonne par ce quartier contemporain, on reçoit une première leçon sur le Portugal. Dans ce pays, modernité et mémoire vont le plus souvent de pair. Les réalisations architecturales de prestige du quartier, comme le téléphérique qui mène à la tour Vasco de Gama, la gare d'Orient, l'Oceanarium ou encore les pavillons de l'Expo universelle sont en effet empreintes de références au passé maritime et colonial du Portugal. Ce quartier de Lisbonne témoigne aussi de l'esprit bâtisseur qui anime ce petit pays qui fut un empire. Il atteste en effet du goût durable des Portugais pour le génie civil, les ouvrages d'art, les infrastructures de transport. Le quartier du parc des Nations n'est pas le plus chaleureux de la capitale, mais il est, avec les docks d'Alcantara, où s'alignent de nombreux bars et clubs branchés, la vitrine d'une ville en plein renouveau depuis la fin du XXe siècle.

BAIXA, LA RENAISSANCE D'UNE VILLE

En descendant le Tage en direction du centre, les murs de verre s'effacent et les fondamentaux lisboètes se dressent à l'horizon, formant un fabuleux diorama grandeur nature : l'immense estuaire du Tage qui lèche ses bas quartiers, ses sept collines, ses vieux tramways qui rasent les murs sous l'œil bienveillant du château de Sao Jorge.

On aborde le cœur de Lisbonne, dans le quartier de Baixa, la ville basse, nichée entre plusieurs collines. La grande Praça do Comércio, ouverte sur le Tage, ainsi que les berges alentour ont été récemment rénovées pour le plus grand bonheur des flâneurs. On peut accéder au sommet de l'arc de triomphe de style baroque de la place du Commerce pour obtenir une vue imprenable sur le Tage et la ville basse. Baixa est composé d'une série d'avenues élégantes et à taille humaine, entrecoupées de petites rues qui forment un quadrillage impeccable. Elles sont bordées de beaux immeubles à arcades. La rue piétonne Augusta, où s'alignent les restaurants, les cafés et surtout les pâtisseries dont raffolent les Portugais, mène tout droit sur la place du Rossio, officiellement dénommée place de Dom Pedro IV, le point névralgique du centre ville. On s'étonne à ce stade de découvrir une ville au plan rigoureux avec des faux airs de villes du nord. Aucune trace de la présence des Maures ou du passé médiéval lisboète dans les élégantes rues du Baixa. L'explication est simple : Lisbonne a été entièrement détruite par le grand séisme de 1755, dont les secousses se firent sentir jusqu'en Finlande. Ravagée par le tremblement de terre, la ville fut aussi submergée par un tsunami et connut de terribles incendies. Le roi du Portugal, absent de la ville ce jour-là, en fut quitte d'une phobie qui le poussa à passer le reste de sa vie sur une colline des faubourgs dans un complexe de tentes, pour pouvoir échapper à une éventuelle catastrophe. Il chargea cependant le marquis de Pombal de reconstruire la ville avec des procédés antisismiques. Joliment pavées, grouillantes d'animations, les rues et places commerçantes de Baixa et son élégante gare de style néo-manuélin sont le point de passage obligé des Lisboètes et des visiteurs. En s'éloignant de l'estuaire, on accède à un quartier moderne, autour de la place du marquis de Pombal. Son immense statue contemple le centre-ville, dont il a dirigé la reconstruction. Il s'étire le long de l'avenue de la Liberté, l'artère de prestige de la ville, jusqu'au parc Eduardo VII, où flotte un immense drapeau portugais et qui offre une perspective impressionnante sur la ville en contrebas. D'ici, on atteint facilement plusieurs sites à visiter lors d'un séjour prolongé, comme les arènes de Lisbonne, le musée Gulbenkian et, pour le shopping, le célèbre grand magasin El Corto Inglès.

Les plus courageux pousseront jusqu'au miradouro de Senhora do Monte, qui surplombe le quartier de la Mouraria et offre un panorama très large de Lisbonne. C'est le plus haut point de la ville.

Plusieurs d'entre eux sont accessibles par le tramway 28. C'est le cas du miradouro das Portas do Sol, dans l'Alfama. À quelques mètres en contrebas, on découvre le belvédère le plus romantique de Lisbonne, le miradouro de Santa Luzia, près d'une jolie église. Avec sa colonnade décorée d'azulejos, les carreaux de faïence portugais, les vignes et les bougainvilliers, il est plus le plus calme et plus intimiste du quartier. Un peu plus haut, le miradouro da Graça est le plus connu de Lisbonne et très apprécié des couples d'amoureux au coucher du soleil. La vue y est splendide. Il est dédié à une poétesse portugaise qui le fréquentait pour mieux puiser à sa principale source d'inspiration : la ville de Lisbonne elle-même.

LES BELVÉDÈRES LISBOÈTES

Les villes ne sont jamais aussi belles que lorsqu'on parvient à les embrasser du regard, surtout si elles sont bâties sur des reliefs. Lisbonne est à ce titre une des villes les plus romantiques d'Europe. Témoignant de l'amour des Lisboètes pour leur cité, de nombreux belvédères – ici, on les appelle miradouros – ont été aménagés sur les pentes de ses collines pour admirer la cité, le Tage, le soleil couchant et écouter la clameur de la ville. Bon nombre d'entre eux abritent de petits kiosques où l'on prend un café dans une atmosphère souvent paisible. À toute heure du jour, toutes les générations s'entendent pour prendre un peu de hauteur et caresser la cité du regard. Chaque belvédère possède son âme propre, selon son emplacement, sa facilité d'accès et la population qui le fréquente.

Le miradouro de Santa Catarina, dans le Barrio Alto, possède quant à lui une atmosphère plus bohème. Logique, car il se trouve à un jet de pierre des tavernes du Barrio Alto. Certains comparent la vue qu'il offre sur le pont du 25 Avril à San Francisco. Les guitares et cheveux longs qui le fréquentent y sont sûrement pour quelque chose. Différent des autres belvédères, par son orientation vers l'ouest, il est très agréable d'y boire un verre en fin d'après-midi.

De l'autre côté de Baixa, le miradouro de Sao Pedro de Alcantara est immanquable, car il se trouve près du funiculaire de Gloria. C'est un adorable petit jardin récemment restauré qui offre une vue assez proche des quartiers de Baixa et de l'avenue de la Liberté mais aussi du château. C'est un peu un livre ouvert sur l'histoire de l'urbanisme lisboète.

Une terrasse simple et populaire au cœur de l'Alfama, comme il en existe des centaines à Lisbonne.

LE CŒUR DE LISBONNE

Pour remonter le temps et entrevoir le Lisbonne antérieur au séisme, il faut prendre la direction de l'Alfama, un ancien quartier maure qui a échappé au désastre sismique. Avec ses petites églises et ses points de vue sur le Tage, il est sans doute le plus pittoresque de la ville. On s'y perd dans un dédale de ruelles irrégulières, de petits passages menant à des places étagées, à des fontaines ouvragées, à des églises construites à flanc de collines. Le matin, le quartier abrite des petits marchés. On y trouve notamment le célèbre marché au puce de la Feira da Ladra, "le marché de la voleuse". Les enfants jouent au ballon sur les placettes et les touristes déambulent humblement dans ce quartier qui dégage une atmosphère intime, hors d'âge. Le dimanche, il n'est pas rare de sillonner entre les tables installées dans la rue par des familles et voisins pour y déjeuner ensemble. Côté patrimoine, la cathédrale Sé Patriarcal, construite au Moyen Âge sur le site d'une ancienne mosquée, est la plus ancienne église de la ville. Ses tours romanes nous rappellent que sa construction a débuté au XIIe siècle, juste après la reprise du Portugal aux Maures par Alfonso Ier. Elle repose sur des vestiges phéniciens, romains, wisigothiques et maures. Autre incontournable, le château de Sao Jorge, un des tout premiers foyers de la ville antique, puis médiévale, qui fut longtemps occupé par les Maures. Il offre un des meilleurs points de vue sur la ville qu'il domine majestueusement.

LE BERCEAU DU FADO

Dans l'Alfama, le soir, des notes s'échappent des sombres tavernes où les Lisboètes viennent chanter leur saudad, cette mélancolie portugaise si difficile à définir qu'on préfère la donner à ressentir en chantant le fado.

C'est en effet sur les pentes qui mènent au château qu'est né ce chant emblématique de Lisbonne. Les origines assez incertaines

Une photo d'Amalia Rodriguès, "la reine du fado", sur un mur du quartier de la Mouraria. Elle fut la plus grande interprète de fado du XXe et fit connaître cette musique dans le monde entier.

du fado prennent leur source dans le bouillonnement social, politique et culturel du pays au XIXe. Improvisé à l'origine, le fado était aussi un chant porteur de messages, parfois politiques, qui fut même interdit par les autorités. Accompagné d'un instrument à doubles cordes pincées qui rappelle le cistre, la guitarra portugaise, il est né dans les ruelles de l'Alfama et surtout de la Mouraria, un ancien quartier arabe longtemps délaissé par les planificateurs lisboètes. Réhabilité ces dernières années, ses ruelles serrées et populaires attirent désormais lisboètes et touristes en quête d'authenticité. Des voix, des notes de musique, des effluves de repas en préparation s'échappent d'intérieurs plongés dans l'obscurité. Le linge sèche entre les immeubles, dont les plus hauts étages semblent se rejoindre. Visiter la Mouraria aujourd'hui, c'est retrouver l'ambiance populaire, un peu confinée, presque intimidante qui était autrefois celle de l'Alfama. Au début du XVIIIe, ce quartier où vivaient aussi de nombreux gitans a vu naître une légende : Maria Severa, une prostituée qui chantait et s'accompagnait à la guitare portugaise. Elle fut une des premières interprètes de fado et ouvrit la voie à de nombreux talents, dont la plus célèbre reste Amalia Rodriguès, décédée en 1999. Le fado est marqué par des influences musicales médiévales, mais aussi arabo-andalouses en particulier dans le chant. On pense aussi qu'il a été influencé par les sonorités importées du Nouveau Monde. Il a évolué au fil des époques, failli disparaître, mais bénéficie d'un regain d'intérêt, porté par le tourisme et une génération de jeunes chanteurs. Le fado dit "traditionnel" est plus codifié, tandis que le fado authentique laisse une part plus grande à l'improvisation. Un musée lui est entièrement consacré au pied de l'Alfama. Lisbonne compte des dizaines de maisons de fado où l'on dîne le plus souvent et qui vont des plus touristiques aux plus authentiques. On les trouve surtout dans le Barrio Alto et l'Alfama. L'ambiance y est souvent grave et empreinte de respect pour les artistes. Les Lisboètes cherchent à se laisser gagner par le fado, un sentiment qui vient de l'intérieur. Les yeux se ferment pour mieux murmurer du bout des lèvres leur saudad, la mélancolie portugaise.

LE 28, UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

Les *electricos*, ces vieux tramways rouges ou jaunes de Lisbonne, ainsi que ses trois funiculaires qu'on appelle ici des *elevadors*, concourent à son charme intemporel. Les tramways anciens sont d'authentiques mécaniques du début du XXe siècle, régulièrement "reconditionnées". La ligne 28, malheureusement victime de son succès, est la plus connue car elle permet de découvrir les plus beaux quartiers historiques de Lisbonne. Elle relie l'Alfama au Chiado en passant par Baixa. Mieux vaut éviter les milieux de matinée et la première partie de l'après-midi pour l'emprunter car l'attente est longue. Moins connue mais idéale pour découvrir les quartiers qui enserrent les pentes du château, la ligne 12E offre le même charme rustique que la 28, l'affluence en moins.

Côté funiculaire, l'Elevador da Glória est le plus emprunté de la capitale. Il relie le quartier du Rossio au Barrio Alto. Plus pittoresque car bordé de petits bars et cafés, le funiculaire de Bicos, qui descend du Barrio Alto vers les quais du Tage, est le préféré des photographes. Moins connu, bien que charmant et plus pentu, le funiculaire de Lavra, qui part d'une ruelle proche de l'avenue de la Liberté, donne accès à une colline et un quartier très vivant oublié des touristes.

À gauche : l'ascenseur de Santa Justa, un des emblèmes de la ville, permet de relier Baixa au Barrio Alto et d'obtenir une vue superbe sur la ville.

Page de droite, en haut : le palais de Pena, sur les hauteurs de l'étonnante Sintra, est une des nombreuses incarnations architecturales du romantisme européen du XIXe qu'on rencontre dans cette ville.

Page de droite, en bas : dernière nouveauté sur la scène culturelle lisboète, le MAAT, musée d'art, d'architecture et de technologie a ouvert ses portes en 2016 sur les quais de Bélem.

> « Gracieuse, élégante, changeant subtilement de parure au fil des quartiers : Lisbonne est une belle élégante sur laquelle le temps n'a que peu de prise. »

Le plus insolite des *elevadors* lisboètes n'est pas un funiculaire mais un ascenseur, celui de Santa Justa, qui relie aussi le quartier de Baixa au Barrio Alto. Véritable chef-d'œuvre d'architecture néo gothique en acier, il a été réalisé à la fin du XIXe siècle et reste un symbole de la ville et de l'ère industrielle. Cette noble dame de fer adulée par les Lisboètes s'élève sur 45 m et fonctionnait à l'origine à la vapeur. Son toit est surmonté d'un café-terrasse qui offre lui aussi une superbe vue sur Lisbonne et le Tage.

À bord du tramway 28, ou à pied, en venant de l'Alfama, on retraverse Baixa avant de s'élancer vers les pentes du Chiado, un élégant quartier où s'alignent de prestigieux établissements comme le célèbre Café a Brasileira, des terrasses de restaurants, des glaciers, des galeries d'art et de nombreux théâtres et librairies. Vivant et cosmopolite, il est le centre de la vie culturelle de Lisbonne depuis le XIXe, lorsqu'il était notamment fréquenté par le poète national portugais Fernando Pessoa. C'est un excellent endroit pour observer les petits rituels des habitants de la capitale portugaise avant d'attaquer les pentes du Barrio Alto. Ce vieux quartier de Lisbonne n'a guère changé depuis sa reconstruction après le tremblement de terre du XVIIIe. Devenu le centre névralgique de la nuit lisboète, il est en revanche plus calme en journée. À la tombée de la nuit, de nombreux bars, restaurants, ateliers d'artistes, maisons de fado où se mêlent touristes et locaux sortent de leur léthargie. Les noctambules les plus festifs le fréquentent en début de soirée avant de descendre les pentes du Barrio Alto en direction de Cais do Sodre et de la Rua Nova do Carvalho, sur les quais du Tage. Ce quartier portuaire, qui abritait autrefois de nombreux tripots et maisons closes, est redevenu un des hauts lieux de la fête à Lisbonne. On y trouve toutes sortes de restaurants, de bars et pubs qui n'hésitent pas à puiser dans l'histoire sulfureuse du quartier pour trouver leur inspiration.

LISBONNE
SUR MER

Lisbonne est non seulement un port attachant, mais elle se situe le long d'une côte d'une étonnante richesse urbaine et naturelle. Lorsqu'on quitte Belém, on longe la riviera lisboète, où se trouvent les stations balnéaires les plus anciennes du pays, telles que Cascais, à la fois touristique et portuaire, et surtout la plus huppée Estoril, connue pour son casino, ses golfs et son circuit automobile. Si l'on continue à longer la côte, après avoir salué l'océan du haut des falaises du point le plus occidental de l'Europe continentale, au Cabo da Roca, on atteint l'étonnante ville de Sintra. Elle fut une place forte des Maures qui y ont construit la forteresse qui domine aujourd'hui encore un paysage incroyablement luxuriant. Au milieu des arbres exotiques, des fougères arborescentes et de nombreuses plantes tropicales, des dizaines de palais à l'architecture romantique font l'effet de véritables apparitions architecturales au milieu de la végétation dense qui recouvre les pentes abruptes de Sintra. Le palais national, avec ses curieuses cheminées, est d'ailleurs construit à l'emplacement d'un palais mauresque. Le palais de Pena, qui mélange baroque, gothique, mauresque, renaissance et manuélin – le tout habillé de couleurs vives –, est une sorte de château bavarois au bord de l'Atlantique. L'ensemble forme une représentation parfaite de ce qui faisait vibrer les âmes au siècle du romantisme. Lord Byron y voyait d'ailleurs un "éden glorieux". L'Unesco ne pouvait pas trouver meilleur qualificatif en classant Sintra au patrimoine mondial de l'Unesco au titre de "paysage" culturel.

LES DÉLICES **DE BELÉM**

C'est à deux pas du monastère des hiéronymites, à Belém, que l'on goûte à la pâtisserie la plus emblématique du pays, le délicieux pastéis de Belém, une version locale du pastéis de nata, sorte de flanc pâtissier à la pate très fine, qu'on mange tiède, saupoudré de cannelle et du sucre glace. On doit sa naissance aux moines du monastère qui se trouvaient démunis à l'issue de la révolution libérale de 1820 qui avait abouti à la persécution du clergé. Le bâtiment mérite à lui seule un détour et les gourmands ne regretteront pas d'avoir attendu un peu pour être servis car la réputation du Pastéis de Belém n'est pas usurpée. Délicieusement croustillant, fin, recouvert d'une succulente croute légèrement dorée, le pasteis de Belém, c'est tout sauf du flan !

La tour de Belém, de style manuélin, garde l'entrée du port.

QUAND LISBONNE PREND LE LARGE

Quitter les ruelles du vieux Lisbonne pour le quartier de Belém, au bord du Tage, est une excellente idée pour retrouver la lumière et sentir l'air du large. Ce quartier permet aussi de se remémorer le passé colonial du Portugal. C'est en effet du quartier de Belém, à un quart d'heure du centre, que sont partis les grands navigateurs qui ont longé les côtes d'Afrique et ouvert la route des Indes. On vient notamment y admirer la célèbre tour de Belém, qui gardait l'entrée du port. Elle est un excellent exemple d'architecture manuéline, ce style architectural du XVe portugais qui fait la synthèse entre le roman, le gothique et le mauresque, en lui ajoutant une profusion de motifs décoratifs liés à l'exploration du Nouveau Monde par les Portugais. Un monument se trouvant à quelques centaines de mètre de la tour de Belém leur est d'ailleurs consacré. Entre le XVe et le XVIe, ces derniers ont en effet redessiné la carte du monde au fil de leurs découvertes et conquêtes, de Madère à l'Australie en passant par l'Afrique, les Indes, l'Indonésie, la Chine et même le Brésil, le Groenland et Terre-Neuve. C'est de là que le Portugal tirera les richesses inouïes qui permirent à ses dirigeants de couvrir le pays d'un manteau de châteaux et monastères fastueux. Celui des hiéronymites, toujours à Belém, est un des plus beaux du pays et sa visite est indissociable de la tour. À eux deux, ces monuments témoignent de la puissance, de la richesse et de l'ouverture du Portugal au monde, lorsqu'il connut son apogée aux XVe et XVIe siècles. Le monastère, que les navigateurs laissaient dans leur dos en partant ou cherchaient du regard à leur retour, était censé leur apporter un réconfort spirituel. Sa profusion décorative est inouïe et son cloître à deux étages est d'une richesse sculpturale époustouflante. Dans l'église aux somptueuses arches, une nécropole abrite les tombeaux de plusieurs rois du Portugal, dont Manuel Ier. Sa propre tombe est portée par quatre éléphants, un détail qui peut paraître anodin mais qui, au XVIe siècle, faisait son effet ! On descendait en effet du nord de l'Europe pour visiter le monastère et observer les représentations de ce curieux animal que les Portugais avaient découvert lors de leurs navigations !

Retrouvez nos circuits au Portugal dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com**.

Découvrez le Portugal avec notre film : Portugal et Madère, le pays du grand large
En vente dans les agences de voyages Salaün Holidays.

Farniente au bord du Tage, avec en arrière-plan, sur l'autre rive, le Christ-Roi, inspiré de celui de Rio.

DOSSIER SPÉCIAL AFRIQUE

26. **LE CAP, ARC-EN-CIEL DE L'AFRIQUE DU SUD**
Yves et Sylvie Pouchard

39. **LA MÉMOIRE DES BAOBABS**
Yves Aubert

45. **POUR ALLER PLUS LOIN...**
Yves Aubert & Magali Jaquemart

Savane africaine

LE CAP, ARC-EN-CIEL DE L'AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud est en Afrique et au sud du continent. Et pourtant la nation arc-en-ciel chère à Nelson Mandela dépasse les mots. Africaine certes mais pas que. Sud certes mais tournée vers le nord. Pays à part dans l'immense continent noir, il conjugue comme nul autre sur la planète charmes de ses racines et apports de ceux qui l'ont rejoint par hasard, aventure ou affaires. À part dans un pays à part, la région du Cap, "la Cité Mère", a tout d'un éden, voire d'une encyclopédie humaine. Ouvrons donc le livre au gré de l'alphabet.

YVES ET SYLVIE POUCHARD

Musicien de Cape Town.

A COMME AFRIQUE DU SUD

Avant de faire route vers notre destination, la région du Cap, il serait particulièrement de mauvais goût de pratiquer une sorte d'apartheid envers le reste de l'Afrique du Sud ! Apartheid, voilà bien un mot qui a nui, de 1948 à 1991, au rayonnement du pays. L'histoire de l'Afrique du Sud est d'une complexité inouïe, faite de guerres civiles, de compositions d'États indépendants de courte durée, d'alliances parfois contre nature, de poids de la Couronne britannique, de revendications identitaires, de colonialisme forcené, de racisme et d'égalitarisme militants. Elle n'est devenue une république unie qu'en 1961, et constitutionnellement multiraciale en 1994. Bannie par la communauté internationale pour sa politique d'apartheid, l'Afrique du Sud est longtemps restée à l'écart des circuits de tourisme. Aujourd'hui, ses 1,2 million de km^2 et plus de 55 millions d'habitants sont devenus une destination hors pair, riche et fière de ses cultures, 11 langues nationales et 3 capitales, Pretoria, l'administrative, Bloemfontein, la judiciaire, et Le Cap, la législative. Le pays conjugue aussi trois climats qui en font un spot à fréquenter à tout moment de l'année. Du côté de Johannesburg, un climat africain, du côté de Durban, un climat indien, et au sud, vers Le Cap, une ambiance méditerranéenne. C'est là que nous nous dirigeons.

B COMME CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

Les Portugais furent les premiers à découvrir, en 1488, le cap de Bonne-Espérance. Mais il faudra près de deux siècles pour qu'une base européenne soit installée à terre, en 1652, et cette fois par les Hollandais. La Compagnie hollandaise des Indes orientales y voit l'intérêt d'un comptoir en pointe du continent africain pour fournir des aliments frais aux équipages décimés par le scorbut lors du long voyage vers l'Asie, vrai objectif de toute l'Europe de l'époque. Suivra la création de la ville du Cap, plus au nord. Intégré au Table Mountain National Park, Bonne-Espérance est un des passages obligés de tous les navigateurs depuis le XVe siècle et, aujourd'hui, des skippers du Vendée Globe. Cette réserve naturelle très protégée n'est pas en fait la pointe la plus extrême de l'Afrique, mais l'histoire veut qu'elle soit le lieu de basculement entre l'Atlantique et l'océan Indien. Après passage des gardes qui gèrent le flux de fréquentation pour protéger le site, la route serpente entre landes et bosquets sur une terre caillouteuse aride. Et la surprise est au coin d'un virage voici des zèbres des montagnes, des autruches nonchalantes sur les plages, des élands improbables en ces lieux, des milliers d'oiseaux marins et des babouins… Et là, prudence, l'animal n'a aucun sens de l'humour, n'est pas peureux mais très voleur. Gare aux fenêtres ouvertes des voitures, car il repère un sandwich ou un fruit de loin et n'aura de cesse de se l'approprier, à coups de griffes ou de morsures s'il le faut. Au bout du chemin, c'est le moment historique où l'on posera pour l'éternité sur une photo derrière la longue barrière de bois frappée du message en afrikaner et anglais : "*Cape of Good Hope, the most south-western point of the african continent*", suivi de la longitude et la latitude. Si c'est écrit, c'est que c'est vrai ! Et pour nombre de primo-visiteurs, le plaisir est alors de marquer le moment en ouvrant une bouteille de champagne… ou équivalent local.

En haut : au cap de Bonne Espérance, un long panneau marque la pointe du continent africain, derrière lequel chacun pose pour la postérité.

En bas : si plus personne ou presque ne parle encore français au quotidien, les rues et enseignes de Franschhoek, le coin des Français en néerlandais, ont gardé les sonorités de la langue des premiers colons venus de France.

C COMME CAPE TOWN

La ville du Cap, Cape Town, a une place à part dans le cœur de tous les Africains du Sud. Pour chacun, c'est "la cité mère", celle par où tout est arrivé de bonheur ou de malheur. Baptisée en référence à Bonne-Espérance, la métropole, capitale législative de quelque 500 000 habitants, a pris naissance dans le City Bowl, une cuvette encastrée entre Table Mountain et les collines de Lion's Head et Signal Hill. Au fil des années, elle a absorbé les villages environnants, devenus autant de quartiers aux charmes personnels. Depuis l'aéroport, tout guide en présentera le premier bâtiment emblématique, l'hôpital où le professeur Christiaan Barnard réalisa, le 3 décembre 1967, la première transplantation cardiaque au monde. L'Afrique du Sud n'était alors pas peu fière de promouvoir son avance technologique alors que la communauté internationale boycottait le pays pour cause d'apartheid. La ville fut toujours un rien à part dans le pays. Une forte population de métis y mettait à mal les critères raciaux blancs-noirs, et les habitants vivaient sans trop de problème de voisinage avec les communautés indiennes. Pourtant, c'est du Cap que viendront les metteurs en scène de l'apartheid, dont le Français d'origine Daniel Malan. Une ambivalence qui fait toujours du Cap une ville à nulle autre pareille. Les start-up et innovateurs y sont à la pointe, tandis que, dans des rues du vieux centre-ville, au style Louisiane, les voitures de police ramassent des accros du crack, drogue du pauvre. Rien donc de bien différent avec beaucoup de capitales européennes. Sauf qu'ici, le cadre, la musique et la bonhommie naturelle des habitants annoncent un séjour qui restera dans les mémoires, pour qui aime à garder les yeux curieux.

F COMME FRANSCHHOEK

Franschhoek, le "coin des Français" en néerlandais, est une ville incontournable de la région du Cap. Les premiers migrants français y furent installés par les Hollandais pour lancer la viticulture sur des terres alors ingrates (lire H comme huguenots). Face à une population hollandaise d'ouvriers et employés, les Français, pour la plupart cultivés et entrepreneurs, deviennent une élite qui marquera l'histoire du pays jusqu'à aujourd'hui, malgré la volonté vite dévoilée des Hollandais d'effacer l'origine de ces nouveaux habitants. Les pasteurs arrivés avec leurs ouailles se voient interdire de prêcher dans la langue de Molière, puis l'enseignement du français est proscrit et les noms de familles hollandisés de force pour nombre des nouveaux venus. Dans l'actuel musée des Huguenots de Franschhoek, cette mémoire est réhabilitée. On y apprend ainsi ce que des patronymes devinrent : la famille Pinard rebaptisée Pienaar, comme François Pienaar, capitaine des rugbymen des Springboks, équipe championne du monde en 1995, les Leclerc devenus De Klerk, comme Frederick De Klerk, Premier ministre qui libèrera Nelson Mandela, les Théron perdant juste l'accent aigu, comme Charlize Theron, mannequin et actrice…

Ci-dessus : vénéré par tous les Sud-Africains, Nelson Mandela est omniprésent. Pas une ville sans une place ou une avenue à son nom et des statues se rencontrent dans les lieux publics où il a laissé son empreinte, ciment de la nation.

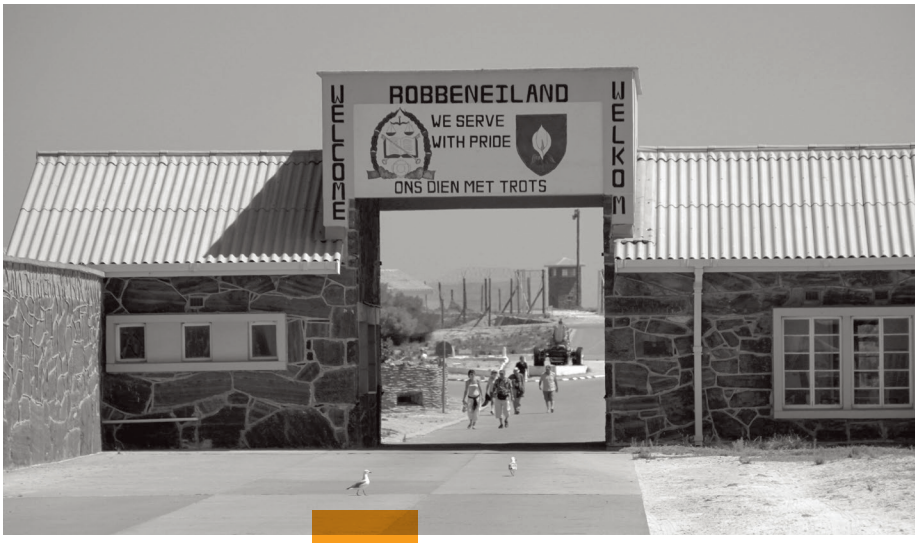
Avec ses 15 000 habitants, la ville résonne encore malgré tout de noms français : autour de l'axe central, Huguenote Avenue, des boutiques, arborant parfois le drapeau tricolore, ont pour enseigne *Belle chose*, *La Rose*, *Café des arts*, et, sur les panneaux des hameaux, on lit *La Motte*, *L'Abri*, *Le Bri*, *Rochelle*, *Chamonix*, *Lormarin*… Au musée encore, trônent maquettes des bateaux transportant les Français et un hommage tout particulier à un héros local Robert de Kersauson de Pennendreff (arrière-grand oncle du navigateur Olivier de Kersauson). Né à Brest en 1877, il mena au Cap la dernière attaque contre les Anglais lors de la seconde guerre des Boers en 1902 avant de rentrer en France et s'illustrer dans la guerre 14-18. À l'issue du conflit 39-45, il prendra la nationalité sud-africaine et viendra y cultiver fruits et légumes jusqu'à sa mort en 1971 à Franschhoek.

H COMME HUGUENOTS

C'est la révocation par Louis XIV de l'édit de Nantes (qui, sous Henri IV, avait donné égalité entre catholiques et protestants) qui poussera à l'exil forcé les huguenots français vers, entre autres, la Hollande. Beaucoup sont originaires des régions viticoles de l'Hexagone. Les Hollandais leur proposent alors un défi : contre un pécule et des hectares de terre offerts, aller lancer la viticulture dans la colonie installée par la Compagnie hollandaise des Indes à la pointe de l'Afrique, près du cap de Bonne-Espérance. À partir de 1688, quelque 400 familles françaises embarqueront pour un long voyage, souvent périlleux, de trois mois et demi, et gagneront le pari. Auprès de Stellenbosch, à 50 km du Cap, une vallée prend alors le nom de Franschhoek, le coin des Français en néerlandais. Aujourd'hui, 99 % de la production de vin sud-africain sont élevés ici les cépages et les noms de lieux ont gardé leurs sonorités de la langue de Molière. Mais au fil des siècles, plus aucun descendant des huguenots n'est à la tête d'un vignoble.

I COMME ROBBEN ISLAND

Du haut de Table Mountain, Robben Island, île à 6 km au large, semblerait un confetti, petit paradis. L'île aux Phoques (*Robben* signifiant phoque en néerlandais), 3,3 km de long pour 1,9 de large, a durant des siècles été en fait lieu de malédiction. Tour à tour léproserie, station de quarantaine, fort militaire, prison militaire, puis de droit commun, hôpital psychiatrique et, enfin, centre pénitentiaire de haute sécurité pour condamnés à de longues peines, de dix ans à perpétuité, jusqu'en 1997, où l'île devint musée national. Le site aurait pu rester anonyme sans son plus célèbre prisonnier, Nelson Mandela. Le leader de l'ANC et futur Président de la République y passa 18 de ses 27 années d'emprisonnement, à casser au rythme des jours de la chaux dans une carrière ou des cailloux dans la cour du pénitencier, ou à ramasser du guano sur les rochers. Il y forgea son caractère et sa conviction d'une réconciliation indispensable entre Noirs et Blancs au delà des crimes engendrés par l'apartheid. Sous le matricule 46664, Madiba, son nom tribal adopté par tous les Sud-Africains pour parler de lui, s'échappe de cet enfer de travaux forcés prévu pour briser les personnalités en récitant le poème de William Ernest Henley, "Invictus", invaincu en latin, dont Clint Eastwood fera le titre de son film consacré à Mandela. Aujourd'hui, au terme d'une courte croisière, Robben Island est un incontournable d'un séjour au Cap, et ce n'est pas sans émotion que des milliers de personnes visitent la vraiment minuscule cellule de Madiba.



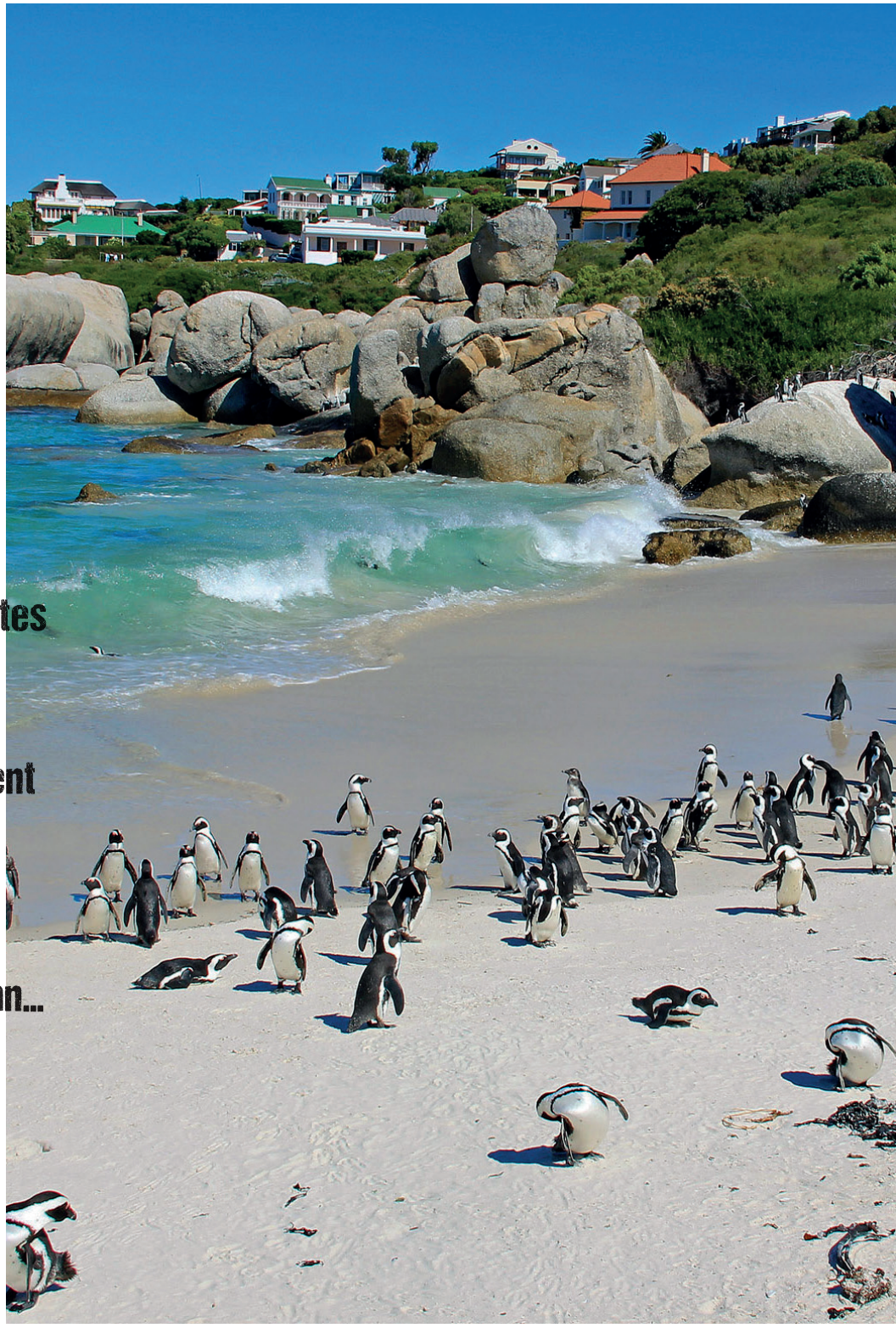
Les visiteurs traversent l'entrée de Robben Island, l'infamie de la prison de l'île qui a tenu Nelson Mandela pour 18 de ses 27 ans de son incarcération pendant le régime de l'apartheid. La prison est maintenant un musée.

K COMME KNYSNA

Les footballeurs français connaîtront la honte de leur histoire en Afrique du Sud lors de la Coupe du monde 2010. Qualifiée grâce à un but de la main de Thierry Henry qui élimine ainsi injustement l'Irlande, l'équipe affiche une attitude hautaine face aux adversaires, supporters et journalistes. Après de piètres prestations dans la première partie de la compétition, devant les caméras, ils refusent de descendre de leur bus pour un entraînement à Knysna, à l'est du Cap. Une action pour défendre leur camarade Nicolas Anelka, que la Fédération française vient de décider d'exclure du groupe suite à des insultes envers le sélectionneur Raymond Domenech. À l'issue du dernier match perdu 2-1, synonyme d'élimination, ce dernier rejette la main tendue de l'entraîneur des vainqueurs… l'Afrique du Sud. Une attitude ressentie comme une insulte par tous les habitants du pays hôte.

CAPE TOWN,

“LA CITÉ MERE”



« les petites redingotes noir et blanc se dandinent à la Charlot, se séduisent à la Marylin, se chamaillent à la Rocky, se défient à la nage à la Tarzan... un vrai cinéma en plein air... »

M COMME MANCHOTS

Lions, éléphants, rhinocéros, girafes, gazelles, zèbres, autruches, singes… la faune d'Afrique du Sud correspond bien aux idées que l'on se fait sur les animaux des pays chauds. Sauf qu'au sud du sud, il est un hôte plus surprenant, le manchot du Cap. La plus importante des deux colonies sauvages a pris ses quartiers sur Boulders Beach dans la jolie station balnéaire de Simon's Town. À 35 km sud-est de la ville du Cap, ces oiseaux que l'on imaginerait plutôt s'amuser à glisser sur la banquise de l'Antarctique s'épanouissent sans se soucier des regards amusés des curieux. Pour assurer la tranquillité des manchots, une passerelle de bois guide les visiteurs entre dunes et rochers jusqu'à une plateforme en surplomb de la plage. Les "oh" de surprise se mêlent aux cliquetis des appareils photo pour tenter de saisir des scènes de leur vie quotidienne. Indifférentes, les petites redingotes noir et blanc se dandinent à la Charlot, se séduisent à la Marylin, se chamaillent à la Rocky, se défient à la nage à la Tarzan… un vrai cinéma en plein air qui accroche de larges sourires sur les visages des simples humains, bien plus maladroits, voire manchots, que ceux qu'ils observent. Depuis le port de Simon's Town, tout proche, des sorties en kayak de mer permettent d'aller les observer côté océan pour un autre regard voyeur et attendri.

P COMME PHOQUES

C'est une autre sortie animalière incontournable de la région du Cap. Hout Bay, à 15 km de la métropole, est un port de pêche traditionnel devenu célèbre par sa colonie de phoques. Par centaines, ils lézardent sur l'îlot de Duiker Island que l'on rejoint lors d'une mini-croisière de remontée de ce fjord naturel. De multiples bateaux attendent les touristes au port où l'on n'échappe pas à des autochtones ayant amadoué un de ces phoques pour surgir de l'eau au lancer d'un poisson. Contre quelques rands, ils acceptent une photo. Mais le réel plaisir est de rallier l'îlot alors que se découpent sur chaque rive des paysages typiques, ici de vignes, là de landes sauvages. Et en premier lieu, The Sentinel, un promontoire rocheux auquel chacun s'amuse à trouver une forme humaine ou animale. À l'arrivée auprès de Duiker Island, le bateau se laisse dériver autour du grand rocher. Au milieu du champ d'algues, les premières têtes moustachues émergent. Les phoques sont là sur le caillou, plus paresseux les uns que les autres, avec pour seul souci de pousser à l'eau le voisin afin de gagner plus d'espace de farniente. Quelques instants de nage et le rejeté remonte par un autre bout. À un moment du tour, arrivera forcément un relent de chlore et autres parfums chatouilleurs de nez issus des urines et déjections des bestiaux alanguis. Il est temps de rentrer et, hasard d'une animation locale, une fanfare colorée et déjantée est là pour nous accueillir en descente sur le quai protégé de vieux pneus. On est en Afrique du Sud, vous êtes sûrs ? Eh oui.

Ci-dessus, à gauche : les couleurs éclatantes des maisons de Bo-Kaap, le quartier malais, donne un charme unique aux lieux, autrefois refuge des miséreux venus d'Asie et aujourd'hui un des emblèmes branchés du Cap.

Ci-dessus, à droite : les meilleurs vins de la région du Cap mûrissent en fûts de chêne achetés chez les tonneliers français.

C COMME QUARTIER MALAIS

Avec ses maisons aux multiples couleurs, ses ruelles pavées et ses mosquées, Bo-Kaap, "au dessus du Cap" en afrikaans, est plus connu sous le nom de Quartier malais. C'est ici, en périphérie alors de la ville, sur les flancs de la colline du Signal Hill, un des deux répondants de la Table Mountain, que furent installés les esclaves amenés de Malaisie donc, mais aussi d'Inde et Indonésie. À eux de construire le pays quand la population noire autochtone se montrait plus rebelle sur les chantiers. Aujourd'hui, Bo-Kaap a gardé tout son charme sous l'impulsion de la mairie qui aide à l'entretien, et surtout la peinture, des façades. Assis sur leurs terrasses, les habitants ne goûtent pas toujours le crépitement des appareils photos, mais savent accueillir chaleureusement les visiteurs respectueux de leur cadre de vie et leur culture basée sur l'islam. Des chambres d'hôtes reçoivent ceux en quête de rencontre. Les couleurs des maisons de Bo-Kaap, voulues avec des restes de peintures pour s'y retrouver aux heures noires de la misère, font maintenant partie des images du Cap resplendissant. Un juste retour des choses pour ceux qui, par leurs ancêtres, ont façonné la cité.

R COMME ROUTE DU VIN

Septième producteur mondial de vin, l'Afrique du Sud n'arrête pas de grignoter des parts de marché sur toute la planète. La quasi-totalité des 10 millions d'hectolitres de vin sud-africain est produite dans la région du Cap par 600 caves privées et 60 coopératives. Grâce à l'influence de l'océan Atlantique, d'un climat sec et chaud avec peu de pluie et d'humidité, les 103 000 ha produisent 60 % de blanc (chenin blanc, sauvignon blanc, chardonnay et viognier) et 40 % de rouge (cabernet sauvignon, merlot, syrah, et un cépage inventé sur place, croisé du pinot et de l'hermitage, baptisé du coup "pinotage"). La notion de terroirs n'existe pas ici et le style de chaque vin est déterminé par le ou les cépages mis en œuvre dans des fûts made in France. Les vignobles sont irrigués au goutte-à-goutte, pratique interdite par contre en France. Les Sud-Africains ont aussi une autre vision de leur domaine viticole. Les belles maisons entourées d'immenses espaces fleuris et en herbe sont toutes ouvertes à la visite. Et le week-end, les familles y viennent librement pique-niquer à l'ombre des chênes en apportant leur manger ou en dégustant de délicieux plats préparés par de bons chefs pour marier aux goûts des vins, dont le MCC, Method Cap Classic, un pétillant qui ne peut porter l'appellation protégée de Champagne mais en copie de très près les qualités. Quelque 13 "route des vins", excursions fortement recommandées, permettent de partir à la rencontre de ces vignobles vers le nord ou l'ouest, avec en vedettes les cités de Stellenbosch, Franschhoek, Constantia et Paarl, qui accueille chaque année le grand festival des vins. À la journée ou la demi-journée, de nombreuses sorties découverte-dégustation sont organisées depuis Cap Town… d'où il faudra d'abord sortir des embouteillages.

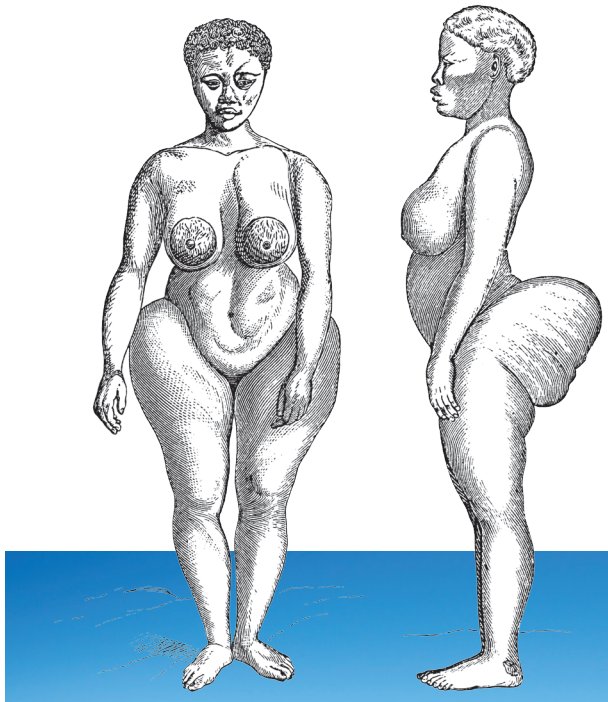
T COMME TABLE MOUNTAIN

Considérée comme une des merveilles de la planète, la montagne de la Table (Table Mountain, en anglais) surplombe la ville du Cap du haut de ses 1 086 m. Elle en est le symbole visible de très loin et partout dans le cœur de la cité avec son étonnant sommet quasiment plat de 3 km^2, d'où son nom. Monter à

son sommet fait partie des rituels des locaux : en famille ou en amoureux, ils sont nombreux, le week-end en particulier, à rallier la montagne, panier de pique-nique à la main pour une journée de détente face à la plus belle vue à 360° sur le parc naturel national. Pour les plus sportifs, l'ascension peut se faire à pied par plusieurs itinéraires pentus. Compter alors plusieurs heures. Plus rapide, le téléphérique ! Le premier fut inauguré en 1929 et, aujourd'hui, c'est une nouvelle version avec une cabine de 65 passagers, contre 25 auparavant, qui a surtout la bonne idée de tourner lentement sur elle-même. Chacun, à un moment, se retrouvera ainsi face aux panoramas sur la mer ou la ville, ou tout près de l'abrupte falaise de grès. Attention toutefois, la file d'attente au pied s'étire souvent en longueur sous un soleil puissant, et, au sommet, la chute de température peut être forte. Passées ces précautions, le court voyage dans les airs s'achève par un enchantement. La vue est exceptionnelle de tous côtés et les multiples petits sentiers égayent les visiteurs, supprimant de fait la crainte de sentiment de foule sur le site. Ici, on mange ses provisions sur un banc là, on scrute l'horizon immense, ailleurs, on observe des proteas, fleurs symboles de l'Afrique du Sud, et des damans, petits rongeurs autochtones, qui partagent l'espace avec quelques porcs-épics, mangoustes et tortues. Deux restaurants-bars aident à se remettre de ses émotions avant la descente. Parfois, des nuages s'accrochent au sommet de la Table et les habitants disent alors : "la nappe est mise".

V COMME VÉNUS HOTTENTOTE

En 1994, à la demande du peuple Khoïkhoï, installé près du Cap et rebaptisé Hottentot par les Hollandais, Nelson Mandela a réitéré à la France une vieille exigence : le retour de la dépouille de Saartjie Baartman, surnommée la Vénus hottentote, morte à Paris en 1815. Elle fut un phénomène de foire, dont se servirent des scientifiques et politiques pour élaborer la théorie des "races inférieures" que reprendra plus tard Adolf Hitler, exhibée en Angleterre et en Hollande avant d'arriver en France pour montrer au public un fessier proéminent, courant chez les femmes de son peuple. On pouvait, pour un peu d'argent, la voir et, pour un peu plus, toucher son postérieur au grand bénéfice de son "montreur" tandis qu'elle était hébergée dans un taudis où elle contractera une pneumonie mortelle. L'anatomiste Georges Cuvier récupère son cadavre, en fait un moulage complet de plâtre, place dans du formol son cerveau, son anus et ses parties génitales, avant d'extraire de ses chairs chacun de ses os, un par un, pour reconstituer son squelette. Le moule et son squelette seront exposés au musée de l'Homme de Paris de 1937 à 1974, avant d'être remisés aux réserves, et ressortis pour une expo autour de Gauguin au musée d'Orsay en 1994, année où Mandela exprime donc la réprobation de son pays. Il faudra le vote d'une loi spéciale de restitution en 2002 pour que la France rende la dépouille à l'Afrique du Sud. Le 9 août, Journée de la femme dans le pays, elle est alors placée sur un lit d'herbes sèches et incinérée lors d'une grande cérémonie auprès de son peuple.



Ci-dessus, en haut : femme hottentote.

Ci-dessus, en bas : le téléphérique pour accéder au sommet de Mountain Table permet d'embrasser du regard toute la baie.

W COMME WATERFRONT

Pour qui a déjà visité San Francisco et son célèbre Pier 39, le Victoria & Alfred Waterfront du Cap ne sera pas un réel dépaysement. En effet, lorsque la réhabilitation des vieux docks et port de commerce est devenue une évidence, une délégation sud-africaine s'est rendue en Californie voir ce qui était déjà un succès afin de l'adapter au site du Cap. Et ce fut fait avec intelligence. Le Victoria & Albert Waterfront, des prénoms de la reine d'Angleterre et de son fils cadet donnés dès l'origine aux deux bassins du port, est aujourd'hui le centre névralgique de la ville. À l'ombre de la grande roue, le *mall*, gigantesque centre commercial avec ses centaines de boutiques de grandes marques internationales, constitue au quotidien au moins une balade pour sa climatisation, alors que la chaleur accable à l'extérieur malgré le sympathique air marin. À l'extérieur, boutiques d'artisans du verre, de la poterie, de la fourrure, du bijou côtoient magasins de souvenirs avec, à chaque coin de rue, une animation. Une troupe de danseurs zoulous, une chorale de gospel, un clown défiant les règles de la gravitation, un groupe reprenant les tubes des Beatles ou Creedence… le quartier bouge, chante et fait la fête en tendant la sébile. Entre deux boutiques, des passages mènent aux bars et restaurants, aux terrasses surplombant la mer où dodelinent des vieux gréements, des yachts, des canoës ou la navette pour rejoindre Robben Island. On y sert des crevettes grosses comme la main avec des *french fries* des huîtres chaudes… ou un steak de crocodile. Ou plus classique, selon son envie. Une simple promenade le long des quais est déjà un plaisir, jusqu'à la Clock Tower, tour façon phare construite en 1883, histoire de rappeler le passé de ces lieux qui virent débarquer les premiers migrants.

Z COMME ZOULOU

Peuple Bantou d'Afrique, les Zoulous d'Afrique du Sud furent de redoutables adversaires aux envahisseurs hollandais, puis anglais, auxquels ils infligèrent de sévères défaites lors des vagues de colonisation. Aujourd'hui, beaucoup se réclament d'un christianisme local et leur langue est une des 11 officielles du pays. Leur riche culture est passée au-delà des frontières du pays. Qui ne connaît pas "Le lion est mort ce soir", une chanson traditionnelle qui a fait le tour du monde et en France, via Henri Salvador ? Ce tube zoulou n'a rien rapporté à ses auteurs, mais le chanteur blanc sud-africain Johnny Clegg, surnommé "le zoulou blanc", s'est fait un devoir de propager à travers la planète une musique aux accents mélangés de rock et tradition pour défendre la cause des ethnies de son pays. Avec leurs percussions enivrantes et leurs danses déhanchées, les musiques zouloues sont une sonorité que l'on accroche tout de suite à l'Afrique du Sud. Dans les quartiers, restaurants ou sites touristiques, il y aura, toujours ou presque, un groupe d'artistes zoulous prêt à faire monter l'ambiance. Merci à eux car, autrement, qui pleurerait le lion ?

En haut, à droite : au coucher du soleil, le Victoria et Albert Waterfront est le lieu de rendez-vous de nombreux amoureux, entre boutiques, restaurants et animations à l'ombre de la grande roue et des voiliers.

En bas, à gauche : par la danse, la musique, leurs costumes et leurs traditions, les Zoulous imprègnent la culture de l'Afrique du Sud.

Retrouvez nos circuits en Afrique du Sud dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com**.

Découvrez l'Afrique autrement avec notre film : Afrique Australe, sur la trace des Géants

En vente dans les agences de voyages Salaün Holidays.

LA MÉMOIRE DES BAOBABS

Rires et sourires balisent tout voyage en Afrique de l'Ouest où le visiteur est accueilli en ami.

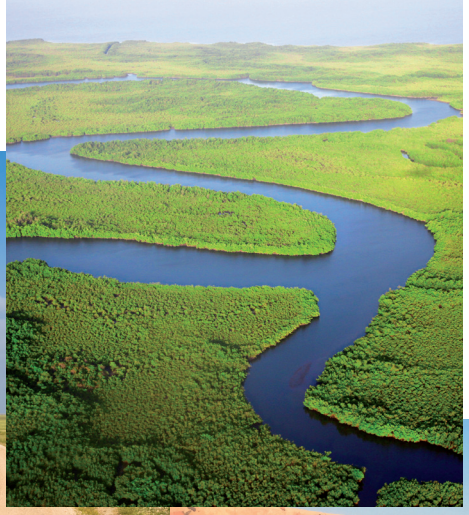
LA MÉMOIRE DES BAOBABS

Le ciel est multiple, chargé d'ombres et de lumières, marbré de nuages et d'eaux furieuses. Les fleuves s'en nourrissent pour percer le désert. Les forêts s'y noient. C'est toujours étrange. Le voyage en Afrique noire de l'Ouest, au sud du Sahara, a quelque chose d'initiatique. C'est là en effet que l'homme est apparu, qu'il s'est mis debout pour aller conquérir le monde. C'est là, dans les sables et la rocaille, que les gènes de la race humaine s'enracinent. C'est là l'origine de l'histoire de toutes les histoires du monde... C'est inscrit dans la mémoire des baobabs, arbres sacrés, vénérables centenaires de la savane..

YVES AUBERT

La première expérience africaine du voyageur occidental est souvent celle de la chaleur, généralement heureuse quand elle est sèche et parfois douloureuse quand la moiteur se fait étouffante. On est ravi de remporter l'épreuve à la force des baignades, le long de longues plages blanches à l'ombre des palmiers, et à l'assaut des bars où règnent les bières légendaires Castel et autres Flag et les fruits que seuls les tropiques connaissent, mais aussi ce que la mondialisation offre de meilleur sur le front de la distillation. La chaleur humaine, elle, ne varie guère : l'ami venu d'ailleurs est toujours accueilli avec bienveillance et sourire. L'Afrique souffre souvent, mais elle rit beaucoup, et vous invitera à en faire autant, sur le mode antistress : vous avez l'heure, mais ici on a le temps... L'opulence anarchique et joyeuse de quelques villes tentaculaires, riches et modernes comme Lomé, Abidjan ou Dakar, ou bien aveuglées de poussière comme Bamako et Ouagadougou, laissera des souvenirs de couleurs, de nuits de bière et de musique et de danse. Les enfants jouent au ballon dans les rues, une boule de chiffon ou une boîte de conserve au bout des pieds. La fête ne prend jamais congé dans les boîtes et maquis, les bars locaux qui s'animent la nuit. Mais c'est en prenant la route entre les champs de mil et les plantations de coton que l'on trouvera des paysages au goût d'authentique, là où l'homme se fond dans le décor depuis des millénaires, une Afrique sincère prise encore dans sa gangue de terre.

On ne va plus randonner sous les pluies d'étoiles dans les collines arides du Sahara qui réunit l'Algérie et le Mali, là où se jouent toutes sortes de guerre dont les échos gagnent le monde, là où des otages sombrent dans l'oubli. Cette Afrique-là, victime de la folie des hommes, existe aussi, et le Mali, qui bénéficie d'un patrimoine extraordinaire, en paye le prix fort : le tourisme y a disparu... Mais il est toujours une autre Afrique, paisible et accueillante, à l'écart des guerres de religion. Des milliers d'ethnies et autant de langues composent une mosaïque d'usages, de mythes et de croyances qui transcendent les religions. Ici l'islam domine, ailleurs c'est le christianisme, et partout l'animisme est présent dans un métissage spirituel. Les esprits sont partout, ceux de la nature et ceux des anciens. Les vivants et les morts se partagent le monde. Et c'est là que le vaudou prend sa source avant d'animer la Caraïbe. Les danses et les masques et les fétiches



Les grands fleuves, les animaux sauvages, le marché qui rythme ies vies locales et puis le village royal de Tiébélé don Oménl les murs sont peints par les femmes depuis l'an 1600.

rythment l'existence et sont au-delà. Les cérémonies ne sont pas des spectacles : on se laisse aller à l'envoûtement magique quand les tambours appellent les esprits qui vous emmèneront dans votre propre ailleurs… Laissez-vous rêver.

Reprenons le chemin sur la bande de goudron qui déchire la terre rouge, cette latérite qui donne sa couleur au ciel quand le jour s'abîme à l'horizon. La route réserve des surprises, quand par exemple un troupeau d'éléphants traverse sans crier gare… Moment magique d'un instant sauvage. En pirogue, sur l'un des fleuves majestueux comme le Niger ou le Sénégal, c'est parfois un hippopotame qui offre son regard placide. On est loin du zoo, mais face à la beauté naturelle du monde. Filer sur l'eau à la rame ou à la godille quand le soir s'annonce, voilà qui constitue sans aucun doute l'une des plus belles invitations à la rêverie…

Au retour, une étape au marché offre un bain de rires et de couleurs, des voix sonores et des odeurs de fruits, des senteurs de poisson séché près des fours où rôtissent chèvres et moutons. Mais le meilleur qui flatte le palais, c'est le fameux poulet bicyclette, le poulet local sans guère de chair mais d'une grande saveur goûteuse. Pourquoi bicyclette ? On entend deux explications : il arrive au restaurant sur le porte-bagages d'un vélo ou bien il gambade dans la cour avec les mouvements de jambes d'un cycliste, dont il a la cuisse fine et dure. Dans tous les cas, c'est excellent.

La route file de village en village. L'art n'y est pas rare, comme à Tiébélé, un village aux confins du Burkina-Faso et du Ghana. Nous sommes en 1 600 autour des tombes royales. Les vivants et les morts encore sont là à se partager l'espace. Sur les murs, lézard, serpent, crocodile et maints autres esprits se lisent dans les signes simples qui disent l'infinie complexité des pensées. Sur les murs des cases, la géométrie des symboles raconte mille histoires : les femmes entretiennent leur mémoire en enduisant les murs d'un mélange de boue et de bouse. Une dose de graphite permet de tracer des lignes noires, le kaolin permet lui le blanc : la pratique collective se fait sous l'œil d'une princesse âgée au milieu d'une cour d'enfants rieurs. Nous sommes avant la saison des pluies : les femmes en profitent pour perpétuer

En haut : la salle à manger du maître négrier d'Agbodrafo : les captifs étaient entassés sous le plancher...
En bas : le monument de Gorée: les esclaves ont brisé leurs chaînes.

> **“Impossible de poser son regard sur les rochers au seuil de la “porte sans retour” sans être saisi d'émotion... ”**

la tradition du ravalement des maisons. Un descendant princier de l'empire du Ghana est là pour guider le voyageur : il a quitté son champ pour accueillir le passant, qui dira ailleurs dans le monde qu'il y a ici un village qui s'appelle Tiébélé.

Le cœur de la brousse propose de multiples étapes de ce genre à l'ombre de grands arbres, les géants caïlcédrats et balanzan. Et mille monuments font mentir les préjugés : l'Afrique, qui a connu et d'immenses fastueux empires, n'est pas en panne de l'histoire... Nous en avons d'ailleurs une part grise en commun, celle de l'esclavage et de la colonisation... C'est un héritage commun qui dépasse les infrastructures, routes et lignes de chemin de fer, qui dépasse les organisations administratives au sein des frontières d'aujourd'hui. Au large des polémiques et des interprétations, la domination du nord sur le sud appartient à l'histoire. Et maintes traces en font témoignage.

La Maison des esclaves de l'île de Gorée, au large de Dakar, est connue du monde entier. Gorée est d'ailleurs l'un des premiers sites de la Liste du patrimoine mondial de l'humanité. Impossible de poser son regard sur les rochers au seuil de la “porte sans retour” sans être saisi d'émotion. Cette porte, c'était l'adieu à la terre de ses ancêtres. Chaque jour, des visiteurs, notamment afro-américains et latinos, y viennent en pèlerinage. D'autres lieux de sinistre mémoire accueillent le voyageur. La Maison des esclaves d'Agbodrafo, près de Lomé, aux abords du lac Togo, a tourné à plein régime du XVIIe siècle à la fin du XIXe siècle. C'est un lieu d'horreur encore dans son jus. Le plancher de la jolie salle à manger du maître s'ouvre avec une trappe : les captifs s'entassaient là pour s'habituer aux conditions terribles d'un voyage à fond de cale. Plus loin, sur la côte du Congo-Brazzaville, c'est Loango, au sud de Pointe-Noire, qui sombre dans l'oubli des hautes herbes : l'emplacement de ce port négrier est marqué par trois manguiers, mais seule une stèle en ruine témoigne du drame. De lieu en lieu, dans le silence de sa conscience, chacun prend la mesure de l'atroce traite négrière qui hantera les esprits pour longtemps. Partir en voyage, c'est aussi pour en revenir différent, enrichi de ses étonnements.

À gauche : le marché aux fétiches de Lomé et ses surprises.
Au milieu : retour de pêche à Dakar.
À droite : fines herbes sur le marché.

Et puis l'on flâne… Sur la plage, des pêcheurs halent pendant des heures un filet qui dessine un immense arc de cercle dans la mer : la performance physique réunit tout le village. Un peu plus loin, sur une terrasse on déguste crevettes et langoustes. La table est souvent bien agréable : ici, on sait donner du goût au ragoût avec ce que la nature offre, tantôt généreuse, tantôt avare. On y pratique par exemple l'art de la rôtisserie comme celui de la cuisine des feuilles. L'inventivité de la cuisine sur feu de bois est sans limite : riz et manioc prennent des saveurs insoupçonnées, mais gare au piment ! À table, vous n'échapperez pas à l'omniprésence du capitaine, ce poisson des fleuves que l'on braise sur la peau, poêlé en filet, fumé ou mariné en brochette. Avec le cube magique Maggi, c'est l'une des clefs d'une cuisine de la débrouille. Mais, encore une fois, gare au piment !

Un autre marché vous surprendra par la richesse et la variété des produits qu'il propose : le marché aux fétiches expose ses animaux séchés et ses plantes étranges, ses poudres et ses statuettes… Il faut d'abord passer en consultation chez le prêtre féticheur : il vous fera une ordonnance pour ensuite vous fournir sur les étals, réduire vos achats en poudre et consommer sans dégoût. Ce n'est pas garanti ni remboursé par la Sécu, mais cela mérite le détour.

Vaudou, fétiches, sacrifice, religions du livre et croyances dans l'intervention des esprits : l'Afrique de l'Ouest est riche de ses spiritualités, et pas seulement dans son histoire et ses légendes. Son présent en témoigne avec parfois d'incroyables audaces. Le premier Président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny a ainsi fait construire la basilique Notre-Dame-de-la Paix, dans son village de Yamoussoukro, sur le modèle de la basilique Saint-Pierre de Rome. Le pharaon africain, pilier de la françafrique, avait fait de son village de brousse la capitale de son pays. Il lui a aussi donné l'édifice religieux chrétien le plus grand du monde, à 4 h de route de la capitale économique, Abidjan. Aujourd'hui, selon la tradition baoulé, des crocodiles gardent le tombeau du chef et quelques mystères…

En Afrique de l'Ouest, la langue française est aussi un héritage commun issu de la colonisation. Certes, c'est bien pratique pour le voyageur francophone, souvent peu à l'aise avec les langues qui ne sont pas la sienne, mais c'est aussi la marque d'une conquête qui s'est achevée dans les années soixante du siècle, dernier quand les anciennes colonies sont devenues des États indépendants. C'est une fierté nationale qui s'exprime partout, de places en monuments, sans que le voyageur en soit jamais stigmatisé. C'est une Afrique qui a repris ses droits qui accueille le voyageur en ami.

◇◇◇◇

Retrouvez nos circuits en Afrique de l'Ouest dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com.**

POUR ALLER PLUS LOIN...

À LIRE

LE ROI DE MADAGASCAR

Chaque roman de l'académicien Jean-Christophe Rufin est un voyage fraternel où l'homme cherche le meilleur. Ici, nous voyageons dans le XVIIIe siècle, où les idées bouillonnent : la bienveillance humaniste anime l'aventurier Auguste Benjowski, son héros originaire d'Europe centrale, nourri des idées de Voltaire, exilé en Sibérie, puis en Chine avant de devenir roi de Madagascar avec son épouse Aphanasie… Une histoire si vraie ou presque que Madagascar s'en souvient encore ! Auguste Benjowski, surnommé le roi Zibeline, est un compagnon de voyage essentiel à qui veut voyager autour du monde.

LE TOUR DU MONDE DU ROI ZIBELINE
Jean-Christophe Rufin
Gallimard, 20 €

MAIS AUSSI

CATAPILA, CHEF DU VILLAGE • Venance Konan
Éditions Jean Picollec

LA SAISON DE L'OMBRE • Léonora Miano
Pocket

SÉGOU • Maryse Condé
Le Livre de poche

LE SOLEIL DES INDÉPENDANCES • Ahmadou Kourouma
Points

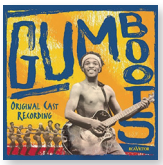
LES PASSAGERS DU VENT,
bande dessinée en six volumes • François Bourgeon
Glénat

TROIS FEMMES PUISSANTES • Marie NDiaye
Folio

À ÉCOUTER

LA PAROLE EN DANSE, L'ESSENCE D'UN LANGAGE UNIVERSEL

Du fond de leurs mines, opprimés par le régime sud-africain, les mineurs ont résisté. Résisté par le rythme de leurs danses, le claquement de leurs bottes sur la terre et dans l'eau, des percussions improvisées qui leur ont servi d'exutoire et de moyen de communication, la parole leur étant interdite, à eux, mineurs souvent issus également d'ethnies sans langage commun. Résisté par les chants accompagnant ces danses, que leurs gardiens ne comprenaient pas. Le *gumboots dance* (de *gumboots* : bottes en caoutchouc) fait désormais partie du folklore sud-africain, dépassant toutes les frontières. Forme artistique à part entière, enseigné désormais hors de l'Afrique du Sud mais également joué en spectacle dans le monde entier, c'est l'âme profonde de l'apartheid et de l'histoire sud-africaine qui nous vibrer en cadence.



GUMBOOTS,
ORIGINAL CAST RELORDINGH
CD et DVD de la comédie musicale
Masterworks Broodway • 1999

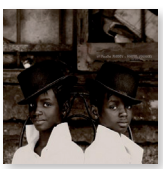
UN WORLD ARTIST

Avec son 34e et dernier album, *Africa Rekk* (l'Afrique, un point c'est tout), Youssou N'Dour nous entraîne dans un nouveau vibrant voyage, un univers empreint de ses combats pour le développement de l'Afrique et pour celui d'un réel dialogue entre les religions. On ne présente plus cette véritable star internationale, dont l'aura hors Afrique a fait rayonner tout son continent, un chanteur engagé, élu artiste africain du siècle en 1999. De la tradition africaine à la pop internationale, avec des collaborations avec des chanteurs de renommée mondiale comme Peter Gabriel, Youssou N'Dour a su jouer avec tous les styles de musique sans perdre son âme.

AFRICA REKK • Youssou N'Dour
Jive-Epic – Sony • 2016

UN VÉRITABLE MAGICIEN DE LA MUSIQUE

Faada Freddy, c'est la star sénégalaise incontournable du moment, l'artiste aux mille talents, qui vous embarquera dans des frontières musicales envoûtantes. Un voyage teinté de rap, de soul, de gospel mêlés à la tradition africaine. Par l'émotion ou par la transe de la danse, Faada Freddy nous emporte dans ces contrées du métissage culturel qui résonne en chacun de nous. La puissance des voix de ses *beats boxers*, l'originalité des instruments (percussions fabriquées avec des matériaux de récupération), la force des percussionnistes corporels ajoutent à la puissance de ses créations musicales. Faada Freddy enflamme toutes les scènes musicales, en Europe notamment, comme lors de l'édition 2017 des Vieilles Charrues.



GOSPEL JOURNEY • Faada Freddy
Think Zik • 2015

Avec vous jusqu'au sommet !

Choisissez des vacances qui vous ressemblent vraiment

Les Séjours Ski
Devenez créateur de vos vacances d'hiver à la montagne !

Les Séjours Randonnées Raquettes
Loin de l'agitation des pistes !

NOUVEAU

Le Transfert des Neiges
En formule Access, Classique, Confort, Premium ou Premium+
Vers 35 stations de ski des alpes !

Nouvelle brochure
HIVER 2017 - 2018
disponible dans votre agence de voyages
ou sur
www.alpes-express.com

ALPES EXPRESS ®
by Salaün Holidays
Rencontrer le monde

Tour Operateur expert en Scandinavie

Circuits I Croisières I Voyages à la carte

Norvège, Suède, Finlande, Danemark, Islande, Pays Baltes…

> Renseignements et réservations en agences

> www.nordiska-voyages.com

Nordiska

by Salaün Holidays

Le Nord grandiose

La célèbre et très animée Bourbon Street traverse le Vieux Carré, cœur de la Nouvelle-Orléans.

La Louisiane,

SI LOIN, SI PROCHE

Au bord du golfe du Mexique et du monde caribéen, marquée par la culture et la langue française, la Louisiane est une des régions les plus fascinantes et les plus exotiques des États-Unis. Un pays au climat tropical où les cicatrices du passé colonial sont encore à fleur de peau. Un environnement hors du commun, dominé par les bayous et les marécages qui bordent le Mississippi.

YANN RIVALLAIN

La cathédrale Saint-Louis et le Jackson Square, vue depuis la “levée” qui protège la ville des crues du Mississippi.

C’est parfois au son des cuivres d’un orchestre de jazz que sont accueillis les voyageurs qui se posent à l’aéroport de La Nouvelle-Orléans. À défaut, une bonne partie de l’année, c’est dans la rue qu’ils assisteront à une procession. Le soir de mon arrivée, un étrange cortège composé de musiciens et danseurs, dont certains en kilts écossais, est passé sous mes fenêtres vers minuit. Scène étrange pour le visiteur mais on ne peut plus familière pour La Nouvelle-Orléans. Tout au long de l’année, des clubs ou groupes d’amis déambulent dans les rues de la ville, au son unique et syncopé du tuba, du trombone ou des trompettes qui mènent les danseurs et ceux qui rejoignent spontanément le cortège.

C’est le plus souvent par le Vieux Carré – qu’on désigne aussi comme le French Quarter –, le cœur historique de la ville, qu’on aborde La Nouvelle-Orléans. Situé au bord du Mississippi, dont il est protégé par une levée, ce quartier en damier est le cœur festif et touristique de la ville. Très agréable à visiter à pied, il donne son âme et son image à La Nouvelle-Orléans. En dépit de son nom lié à ses origines, sur le plan architectural, il est un mélange d’influences architecturales plutôt espagnoles et d’éléments communs à l’architecture coloniale des Caraïbes. Peu élevées, les bâtisses du French Quarter sont très colorées, souvent dotées de balcons de fer forgé et de cours intérieures ombragées et équipées de fontaines. Il ne reste que de très rares exemples de maisons de l’époque française, la plupart ayant été détruites pas les multiples incendies qui ont affecté la ville. La plus connue est la forge de Jean Lafitte, un pirate, contrebandier et même espion qui a marqué l’histoire de la Louisiane entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe. Cette maison, qui est aujourd’hui un bar chaleureux, abritait certaines de ses activités. Sa filiation avec l’architecture des maisons traditionnelles, notamment de l’ouest de la France, est évidente.

Le quartier rayonne à partir de deux pôles : Jackson Square, où se trouve la cathédrale Saint-Louis, à deux pas des berges du Mississippi, ainsi que la fameuse Bourbon Street, qui s’anime dans l’après-midi jusque tard dans la nuit. Au premier abord, tout le spectacle se passe en extérieur. Excessive, bruyante, dévergondée, Bourbon Street ne ressemble à aucune autre rue des États-Unis. Des danseuses plus ou moins nues émoustillent les passants du haut de balcons en fer forgé, des clubs X ont pignon sur rue et des dizaines de musiciens, mimes ou artistes contribuent à l’ambiance bouillonnante de cette rue. Bourbon Street est un choc d’images, de cultures, de sons et d’odeurs qui peuvent dérouter. Il ne faut donc pas hésiter à pousser les portes de dizaines de bars, *biergärten*, pubs ou restaurants pour comprendre l’attrait de Bourbon Street. On y entend d’excellents musiciens, de jazz bien sûr, mais aussi de ragtime, cajun, zydeco ou rock. Il n’est pas rare de voir un tromboniste ou un joueur de contrebasse traverser la rue en courant pour passer d’un concert à un autre. Ses excès, son ambiance interlope, qui donne l’impression que tout y est permis, mais aussi l’ambiance bon enfant qui y règne malgré tout rendent une visite à Bourbon Street incontournable. Les habitants d’une ville qu’on surnomme après tout “The Big Easy” pour son rythme de vie tranquille et sa nonchalance, ne la renient pas, même si, pour la musique, ils lui préfèrent d’autres rues plus authentiques, comme

Frenchmen Street dans le Faubourg Marigny. Dans la journée, c'est plutôt Royal Street, une des parallèles de Bourbon Street, qui sert de vitrine au quartier, avec ses boutiques, ses galeries d'art et ses enseignes originales. Côté patrimoine, un "bloc" en-dessous de Royal Street, Chartres Street offre une des plus fortes concentrations de demeures de l'ère coloniale du quartier.

LE GARDEN DISTRICT

Le Vieux Carré ne forme qu'une toute partie de la ville de La Nouvelle-Orléans. Elle est en effet composée de plusieurs quartiers en damier très distincts, marqués par les populations de langues et culture différentes qui s'y établirent pendant et après l'ère coloniale. Le *Business District*, son centre économique et financier, ne revêt pas d'intérêt particulier mais marque la séparation entre l'ancienne ville française et les quartiers de Uptown, construits par les Anglo-Américains enrichis par le coton, le sucre ou le commerce. La plupart vinrent s'installer en Louisiane après la vente de la colonie aux États-Unis en 1803. Il n'était pas question pour eux de résider dans les quartiers créoles francophones, trop sulfureux. Ils bâtirent donc d'opulentes demeures sur les terres de plantations qui furent peu à peu subdivisées. Elles forment aujourd'hui un des quartiers anciens les plus spectaculaires de tout le pays. Pour visiter Uptown et notamment sa partie la plus intéressante, baptisée Garden District, on peut emprunter les tramways anciens de la ligne Saint-Charles, la plus ancienne ligne de tram au monde toujours en activité. Ouverte en 1835, elle utilise encore des véhicules des années vingt. Elle marque la limite nord de ce quartier, qui abrite des manoirs et bâtisses gigantesques, de style italianisant, néo classique ou encore victorien. Ces demeures sont le plus souvent richement ornées et entourées de jardins luxuriants. Toutes les communautés qui ont fait l'histoire de la ville sont représentées au cimetière de Lafayette, au cœur du quartier. De nombreux films d'Hollywood ont d'ailleurs le Garden District pour cadre, dont le célèbre *Entretiens avec un vampire*. L'artère sud du quartier, Magazine Street, permet d'échapper à l'affluence du French Quarter tout en appréciant une ambiance bohème et chic, artistique et branchée. Comme souvent aux États-Unis, les millionnaires côtoient les jeunes couples désireux de vivre dans des quartiers de "créatifs", et l'ambiance est le plus souvent décontractée.

LE BERCEAU DU JAZZ

D'autres voisinages de La Nouvelle-Orléans, comme Tremé, un vieux quartier où vivaient autrefois "les gens de couleur libres", permettent de saisir l'ampleur du métissage afro-caribéen, mâtiné d'influences européennes, qui a nourri La Nouvelle-Orléans et fut à l'origine du jazz. Tremé attire logiquement beaucoup d'artistes, musiciens et autres créatifs en quête d'authenticité. Le dimanche après-midi, musiciens et danseurs se rassemblent sur Congo Square et perpétuent une tradition séculaire. Cet ancien terrain rituel pour les Houmas, une des tribus amérindiennes qui peuplaient la Louisiane avant l'arrivée des Français, est plus tard devenu un lieu de rassemblement dominical pour les esclaves. Danses et

DES MARAIS DE NANTES À LA NOUVELLE-ORLÉANS

◇◇◇◇

John James Audubon, considéré comme le plus grand ornithologue des États-Unis, est une star aux USA et notamment en Louisiane, où il a vécu. Né à Saint-Domingue de l'union illégitime de son père et de sa maîtresse des environs de Nantes, Jean-Jacques Audubon est retourné vivre en Bretagne, dans sa belle-famille, pendant son adolescence. C'est ainsi dans les marais de Couëron, sur les bords de la Loire, qu'il a fait ses premières armes de naturaliste. Exilé aux États-Unis pour échapper à la conscription napoléonienne, il va entreprendre un chantier qui lui prendra toute une vie : répertorier et dessiner les espèces d'oiseaux d'Amérique du Nord. Arpentant inlassablement de nombreux États pendant un demi-siècle, il va réaliser près de 500 planches rassemblées dans un ouvrage mythique, *Oiseaux d'Amérique*. Un zoo mais aussi un immense parc et un aquarium portent son nom à La Nouvelle-Orléans. C'est aussi celui d'une organisation de protection de l'environnement créée en 1896 et active dans tout le pays, la National Audubon society.

Le Jazz est le visage musical du peuple de la Louisiane : pluriel, métissé, nourri d'apport d'Afrique de l'Ouest, des Caraïbes, des Amérindiens ou encore de la culture afro-américaine.

musiques de l'ouest de l'Afrique, puis des Caraïbes y ont peu à peu fusionné pour faire éclore les formes musicales à l'origine du jazz. C'est notamment ici que les esclaves africains ont commencé à rendre hommage aux Amérindiens de Louisiane, qui les ont intégrés lorsqu'ils fuyaient vers les bayous au XVIIIe siècle, en puisant dans leurs danses et musiques. Cette fusion survit aujourd'hui dans les fascinants chants et défilés "indiens" de Mardi gras. La tradition des *second-lines*, ces défilés festifs à l'origine associés aux enterrements, aux mariages et à Mardi gras, trouve aussi ses origines à Congo Square. Cette place se trouve dans le parc Louis-Armstrong, qui était lui-même un enfant de La Nouvelle-Orléans. Au même titre que bien d'autres musiciens, comme Red Allen, Sydney Bechet, Louis Prima ou encore Fats Domino, qui y vit toujours. Aujourd'hui encore, le quartier de Tremé héberge une scène musicale extrêmement dynamique mais compétitive, car les talents ne manquent pas.

Pour prendre un peu d'air, le célèbre lac Pontchartrain, qui est en réalité un immense estuaire, au nord de la ville, permet de pratiquer des loisirs nautiques. Autre balade fluviale à ne pas manquer, la traversée du Mississippi en bac, à partir du centre-ville. On accoste dans le quartier à Algiers point, le deuxième plus vieux quartier de la ville après le Vieux Carré. On y jouit d'une vue imprenable sur le centre-ville. Petit village fleuri abritant des habitants qui se connaissent pour la plupart, Algiers Point est une oasis de tranquillité. Sous leurs porches, ses habitants bouquinent dans leur rocking-chair. Le soleil éclaire les façades en bois de couleurs vives. Un habitant du quartier m'interpelle pour me proposer de boire une bière sur sa terrasse, en grignotant des cacahuètes dans la saumure. Le plus simplement du monde, à l'image de ce quartier attachant qui a gardé son âme. L'écrivain canadien d'origine bretonne Jack Kerouac y a séjourné et y fait référence dans son best-seller *Sur la route*. Des joggers courent le long du Mississippi, tandis que des clients dégustent un Po'boy à la terrasse d'un pub coquet. Portées par l'air du fleuve, les mélodies jouées par l'orgue à vapeur du *Natchez*, un bateau à aube qui descend tranquillement le Mississippi, caressent nos oreilles. Comme une invitation à remonter le fil de cet immense cours d'eau sur la trace des premiers colons et du pays cajun.

LE TEMPS DES PLANTATIONS

Une fois quitté La Nouvelle-Orléans, le Mississippi et la River Road me serviront de guide. Cet itinéraire est un des plus intéressants du pays. La centaine de kilomètres qui relit La Nouvelle-Orléans à Baton Rouge suit en effet les méandres prononcés du fleuve mais aussi de l'histoire de la Louisiane.

Lorsqu'on gagne les berges du Mississippi, le choc est inévitable. De part et d'autre de la rivière boueuse, des champs de canne à sucre et des dizaines de raffineries de pétrole gigantesques jouxtent des villages à l'allure un peu anarchique,

faits de petites maisons de bois et ponctués d'églises, de commerces et de snacks de bord de route. De ce décor un peu fade émergent ici et là d'impressionnantes demeures invariablement installées le long du Mississippi : ce sont les anciennes plantations de canne à sucre qui se comptent par dizaines. Celle de Destreham, fondée par un Français, est la plus ancienne et la plus proche de La Nouvelle-Orléans. Après avoir appartenu à la raffinerie American Oil, elle est désormais ouverte au public. Certaines scènes du film *12 years a slave* y ont été tournées.

À la fois fascinantes sur le plan architectural, par la beauté de leur environnement direct et les richesses qu'elles contiennent, elles donnent aussi la chair de poule eu égard à leur passé. Les descendants d'esclaves, souvent devenus ouvriers des plantations et des raffineries, habitent toujours le long de la rivière et sont désormais associés au travail de mémoire qui anime la région. Au XXe siècle, les propriétaires ayant décidé de restaurer ces demeures souvent délabrées se sont attachés à évoquer le train de vie, le faste et le raffinement de la vie à l'âge d'or des plantations. Évoquer le temps d'*Autant en emporte* le vent permettait de passer sous silence celui de l'esclavage. Les cases d'esclaves étaient alors démontées et on préférait admirer les grands chênes, les colonnades néo grecques et l'argenterie familiale.

Portées par un regain d'intérêt du public pour le tourisme de mémoire, plusieurs plantations, à commencer par celle de Whitney, ont pourtant fait le choix inverse. Dans un État où la question reste sensible, elle a eu le courage de consacrer le musée qui jouxte sa plantation à l'histoire des hommes et des femmes qui y furent réduits en esclavage. Elle a notamment construit des mémoriaux, un petit musée et préservé les cases où vivaient les esclaves. La revue américaine National Geographic estime aujourd'hui que "Whitney est la plantation que tout citoyen américain devrait visiter". En quittant Whitney, le simple fait de longer les clôtures d'une autre plantation, celle d'Evergreen, isolée au milieu des champs de canne à sucre, donne le frisson. Toujours en activité, elle a elle aussi conservé des traces de l'esclavage et servi pour le tournage du film de Quentin Tarantino *Django unchained*.

La plantation Laura est un autre lieu de mémoire important, notamment pour les francophones, de par sa belle architecture créole, mais surtout par l'accent mis sur la culture des esclaves originaires d'Afrique de l'Ouest.

Autre joyau architectural créole, colorée, exubérante et presque avalée par une énorme raffinerie, la plantation San Francisco, elle aussi liée aux sucriers français et allemands en dit long sur la richesse inouïe des planteurs de l'époque.

En tout, une dizaine de plantations se visitent et plusieurs proposent des hébergements. La superbe Houma House, une des dernières plantations en direction de Bâton Rouge, est même dotée de deux restaurants haut de gamme et d'un bar. Fastueuse, chargée d'histoire et d'objets évoquant l'âge d'or des plantations, elle offre une halte hors du temps sur la route de l'Ouest. Comme les autres plantations, elle a perdu sa vue sur le Mississippi car d'impressionnantes levées ont été érigées pour empêcher le fleuve de déborder. On peut cependant parcourir les levées à vélo et admirer le curieux ballet des barges pétrolières et des bateaux de croisière à vapeur sur le Mississippi.

Le long de la River Road, qui suit les berges du Mississippi, de multiples plantations historiques rappellent le temps où la canne à sucre faisait la richesse des colons, grâce à l'esclavage.

> "La centaine de kilomètres qui relie la Nouvelle-Orléans à Bâton Rouge suit en effet les méandres prononcés du fleuve mais aussi de l'histoire de la Louisiane."

L'ACADIANA, LE PAYS CAJUN

Pour le visiteur francophone, l'Acadiana est certainement l'étape la plus fascinante d'un voyage en Louisiane. À partir

des années 1770, les Acadiens, chassés du Canada par les Anglais, vinrent s'installer en Louisiane, où le français et la religion catholique étaient encore très présents par l'entremise des descendants des colons, des missionnaires et des créoles blancs nés sur place. Prononciation oblige, les Acadiens ou Cadiens devinrent les Cajuns. Le mémorial de Saint-Martinville, à une trentaine de kilomètres de Lafayette retrace leur destin. Connus sans l'être, les Cajuns fascinent et forcent le respect des Américains tout autant que des visiteurs. Gastronomie, culture, sens de la fête, musique, bayous légendaires : le pays cajun vibre au son d'une identité créole et francophone longtemps réprimée, mais qui cimente aujourd'hui le pays et lui donne une remarquable énergie.

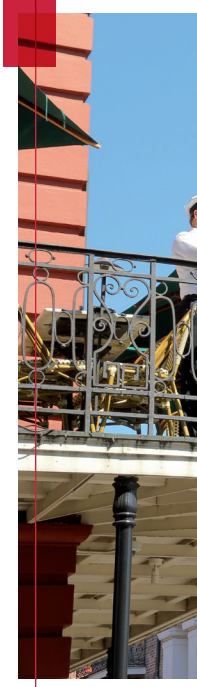
C'est le milieu de soirée à Lafayette, la capitale du pays, nommée en hommage au héros français de la guerre d'Indépendance américaine. L'ambiance est torride. Portés par leurs inépuisables accordéonistes, les groupes de musique cajun se succèdent sur la scène du *biergarten*. Les danseurs connaissent à l'évidence leur affaire. Personne ne semble gêné par les nuances entre la musique cajun, cette musique traditionnelle issue de l'Acadie et de l'ouest de la France, influencée par les arrivants espagnols, irlandais ou afro-antillais, et le zydeco. Cette dernière est la musique créole noire, aux influences plus soul et blues, également originaire du sud-ouest de la Louisiane. L'une comme l'autre sont prétextes pour danser et apprécier les richesses engendrées par la créolisation culturelle à l'œuvre en Louisiane depuis des siècles et qui fait dire aux Cajuns et Créoles qu'ils sont "premiers cousins."

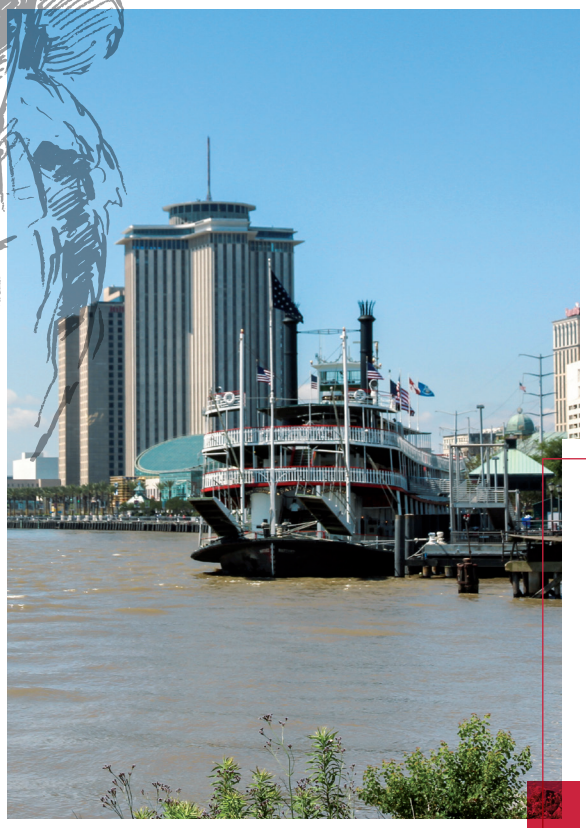
SCOTT, CAPITALE DU BOUDIN

Le pays cajun est aussi le paradis des amateurs de bonne chère. À quelques kilomètres de Lafayette, Scott est officiellement la capitale mondiale du boudin, une délicieuse saucisse épicée dont le nom vient d'Europe mais qui n'a rien à voir avec le boudin de métropole ou des Antilles. Il fait l'objet d'un culte dans toute la région, et on ne peut pas plus y échapper qu'aux célèbres écrevisses. Savamment épicés, ces crustacés du bayou font partie des mets traditionnels locaux avec la viande d'alligator. Il n'est pas non plus rare d'être invité, comme je l'ai été, à partager un autre plat emblématique de la Louisiane, le gumbo, une soupe aux légumes épicée, agrémentée de poulet, de canard ou de fruits de mer et servie avec du riz. Elle a pour ingrédient principal le fruit d'une fleur tropicale, appelée okra en Louisiane et connue ailleurs comme le gombo, cabo ou calou. À ne pas confondre avec un autre plat emblématique, le jambalaya, un ragoût de riz, de légumes, de viandes ou encore de fruits de mer qui est souvent prétexte à des réunions entre amis et familles. Dans un jardin de Lafayette, je sirote une bière en observant les hommes s'affairer avec gravité autour d'une grande casserole où mijote le futur gumbo. Des notes de musique s'échappent des baies de la grande maison en bois où sont réunis Cajuns et invités. Les chanteurs entonnent des chants en français avec émotion et fierté en présence de francophones d'Europe. La nuit est loin d'être finie.

MARDI GRAS

La Nouvelle-Orléans est connue dans le monde entier par le jazz mais aussi pour son carnaval, qu'on appelle toujours Mardi gras. Il remonte aux toutes premières heures de la colonisation. Explorant le Mississippi, le 2 mars 1699, Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville, fit une halte la veille de Mardi gras sur une terre située à 60 km de La Nouvelle-Orléans qu'il nomma la pointe de Mardi gras. Porteurs des traditions européennes médiévales, les Français, puis les Espagnols célébrèrent naturellement Mardi gras en Louisiane, avant que cette fête ne s'étende à tout le pays. Mais c'est à La Nouvelle-Orléans que le phénomène prend une ampleur exceptionnelle. Chaque année, les *Krewes*, des dizaines de clubs, descendants lointains des sociétés secrètes fondées par les premiers colons, préparent leurs chars et défilent entre l'Épiphanie et Mardi gras, jour de la grande parade. En 2018, elle aura lieu le 13 février. Le jour du carnaval, toute la ville est en ébullition. Du haut de leurs chars, les membres des *krewes*, masqués, lancent des colliers et des doublons – des pièces dorées – à la foule qui se presse le long de Saint-Charles Avenue et dans le quartier français. On y danse, on y mange et on y boit dans une réelle allégresse collective. Pour découvrir Mardi gras hors saison, on peut se rendre à Mardi Gras World, un musée consacré au célèbre carnaval.





En haut, à gauche, le célèbre carnaval de Mardi-Gras à la Nouvelle-Orléans.

En bas, à gauche : des musiciens de jazz accompagnent une noce du haut d'un balcon sur Jackson Square.

En haut, à droite : le Creole Queen, un des bateaux à vapeur qui proposent des croisières sur le Mississippi.

En bas, à droite, le capitole de Bâton Rouge, siège du gouvernement et du parlement louisianais.

BÂTON ROUGE, UN CAPITOLE CAPITAL

Bâton Rouge, la capitale, n'est pas la ville la plus attachante de Louisiane. On s'y attarde pour se promener sur les berges du Mississippi, découvrir LSU, son immense université, et surtout visiter ses deux bâtiments emblématiques, l'ancien et le nouveau capitole. Ils nous enseignent l'histoire du pays. L'ancien capitole, un château néo gothique construit au bord du Mississippi, abrite aujourd'hui un musée consacré à l'histoire politique du pays. Le nouveau capitole héberge quant à lui le gouvernement et les deux chambres de l'Assemblée de Louisiane. Il s'agit d'un impressionnant gratte-ciel de style Arts déco de 34 étages, construit sous le règne du gouverneur Huey Long, en 1932. Une époque marquée par le penchant de ce dernier pour le populisme, le financement douteux de nombreuses infrastructures et ses méthodes musclées, qui aboutiront à son assassinat à l'intérieur du capitole, mettant fin à son ambition première : devenir Président des États-Unis. Depuis la terrasse, la vue sur la ville et le Mississippi est imprenable. À deux pas de la tour, un musée est aussi consacré à l'histoire de la Louisiane.

En haut, à gauche et à droite : la ville de Lafayette, capitale du pays cajun s'anime pendant le festival international, grand rendez-vous de la culture cajun.

Au milieu, à gauche : une place au cœur de Lafayette où les enfants viennent se rafraichir dans la fontaine et où ont lieu nombre de manifestations associatives ou festives.

Au milieu, à droite : le maire de Lafayette fait citoyens d'honneur de Lafayette les membres du Breizh-Amerika Collective.

En bas : le français cajun regorge d'expressions imagées particulièrement aux oreilles des locuteurs du français standard.

COUSINS **COMME CAJUNS**

Au printemps 2017, Breizh Amerika, une association œuvrant pour le rapprochement de la Bretagne et des États-Unis, était de retour en Louisiane pour célébrer la fête de la Bretagne en Louisiane. Après plusieurs concerts mémorables dans la célèbre Bourbon Street et plusieurs pubs du Vieux Carré de la Nouvelle-Orléans, le collectif mis en place par Charles Kergaravat, un Breton originaire de New York, a mis le cap vers le sud-ouest de la Louisiane et le pays Cajun. Pour les cajuns, cette visite revêtait une importance particulière au vu du destin comparable du français en Louisiane et du breton, une des langues minoritaires de l'hexagone. "Nous avons souvent la visite de francophones, explique Michael Vincent, du Comité de développement de la langue française en Louisiane (Codofil), et c'est toujours un plaisir, il y a toujours un côté festif. Mais, avec les Bretons, c'est différent, il y a une vraie compréhension mutuelle, quelque chose de profond qui vient de notre histoire et de notre combat pour garder notre langue et notre culture vivantes."

Longtemps stigmatisé et même interdit dans l'enseignement, le français cajun descend à la fois de la langue des premiers colons et de celle des Acadiens réfugiés en Louisiane. Toujours fragile – il n'est parlé que par 4 % de la population –, il jouit désormais d'un plus grand soutien politique et populaire. Dans tout le pays, des écoles en immersion, en partie financées par la France et l'État de Louisiane, permettent aux plus jeunes d'apprendre une langue dont la transmission s'est largement interrompue au cours du XXe siècle. En conséquence, la grande majorité des locuteurs de langue maternelle ont plus de 70 ans. Depuis les années soixante-dix, grâce aux efforts du mouvement cajun et du Codofil, la langue connaît cependant un véritable renouveau.

Les alligators, autrefois menacés de surpêche, pullulent à nouveau dans les bayous, comme celui de Teche.

BALADE AU BAYOU

Le lendemain matin, les effluves de gumbo et de l'excellente bière brassée par la brasserie du Bayou Teche à Arnaudville se dissipent lentement. J'ai rendez-vous au lac Martin pour y faire une promenade en bateau.

Un voyage en Louisiane comprend forcément une promenade fluviale dans les bayous, ces rivières presque immobiles qui prennent aussi la forme de vastes terres immergées qui symbolisent à elles seules le pays. Une grande partie de la Louisiane est en effet construite sur les bayous. Entre Baton Rouge et Lafayette, l'autoroute 10 traverse les bayous du bassin de l'Atchafalaya grâce à un pont de 30 km de long !

Les bayous sont un monde à part, d'une richesse naturelle et ethnographique fascinante. Longtemps habités par les immigrants relégués, ils ont vu naître une civilisation fluviale parallèle, basée sur la pêche. Norbert Leblanc, notre guide, est une figure locale. Cet ancien pêcheur d'alligators connaît le Lake Martin comme sa poche. Dans son magnifique français cajun, il désigne les nombreux alligators immobiles près de son embarcation. Ses yeux brillent lorsqu'il évoque les majestueux cyprès recouverts de la délicate mousse espagnole. Aigrettes, ibis et hérons s'envolent à notre passage. Le spectacle est magique. Dans tout le pays cajun, le long de bayous comme ceux de Teche ou Lafourche, on peut faire des excursions fluviales, du kayak et même sur des grosses bouées, avec, en prime, une glaciaire flottante remplie de bières fraîches !

Plus au sud, Avery Island est un autre paradis naturel. Il s'agit d'un dôme créé par un phénomène naturel qui fait remonter le sel – plus léger que les roches avoisinantes – vers la surface. Au fil du temps, une île au relief marqué, recouverte de sédiments, puis de végétation a fini par s'y former. On y découvre un très beau parc semi-naturel, les Jungle Gardens. L'île d'Avery est aussi le berceau du Tabasco, un condiment épicé mondialement connu, mélange de sel local, de piments et de vinaigre de vin, vieilli dans des fûts de whisky. Il est fabriqué sur l'île d'Avery depuis trois générations.

Pour tout savoir sur le bayou Teche et l'histoire de la région, il faut s'arrêter dans la petite ville de La Nouvelle-Ibérie. Sa rue principale est bordée de demeures historiques et un petit musée documente l'histoire, du peuplement le long de ce bayou. Dans une cafétéria bien connue, le Café Victor, je fais la connaissance avec Tracy, un habitant de La Nouvelle-Ibérie qui a le français pour langue maternelle. Comme beaucoup d'anciens en pays cajun, il est tout heureux de pouvoir converser avec des francophones. D'ailleurs, dans tout le pays, chaque semaine, des milliers de francophones, toutes générations confondues, prennent le petit-déjeuner ensemble pour parler leur langue. Au Café Victor, à La Nouvelle-Ibérie, la "French Table", la seule table revêtue d'une nappe blanche, leur est même réservée !

> « Un voyage en Louisiane comprend forcément une promenade fluviale dans les bayous, ces rivières presque immobiles qui prennent aussi la forme de vastes terres immergées »

Comme tant d'autres personnes rencontrées à l'ouest de la Louisiane, Tracy nous parle de ses ancêtres, dont un capitaine de navire venu de Brest, marié à une Indienne en Louisiane. Il évoque aussi sa langue, qu'il a conservée envers et contre tout.

J'emporte avec moi le sourire et l'accent chaleureux de son français, avec lequel il m'invite à revenir en pays cajun en me donnant un dernier conseil en levant les mains au-dessus de sa tête : Nous autres avons une expression que j'aime bien : "lâche pas la patate !" Ça veut dire qu'il ne faut jamais mettre les mains en l'air, ne jamais se rendre, c'est à dire ne jamais perdre sa culture et sa langue !

◇◇◇◇

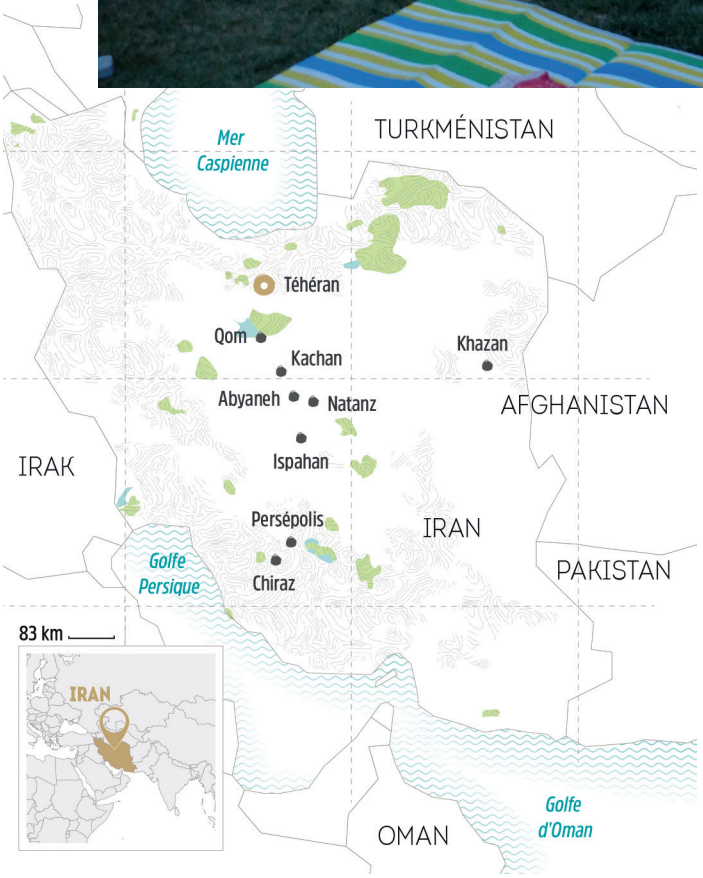
Retrouvez nos circuits en Louisiane dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com**.

Sous le voile de l'Iran,

LA PERSE GARDE LE SOURIRE

Après des décennies d'isolement et dans un contexte géopolitique toujours difficile, l'Iran s'ouvre tout doucement au monde occidental tant diabolisé et nous laisse découvrir avec bonheur que la grande Perse n'a rien perdu de sa classe et de sa grandeur.
L'Iran démontre comme aucune autre nation qu'il faut se garder de juger un pays sur ses seuls gouvernants mais s'intéresser au peuple qui l'habite.
Et le peuple iranien est un des plus attachants, des plus séduisants et des plus authentiques que l'on puisse imaginer.
Plutôt que de les détruire, les années difficiles semblent avoir encore renforcé son humour, sa culture raffinée et un sens de l'accueil hors du commun.
On ne peut que succomber au charme de l'ancienne Perse.

JEAN LALLOUËT



Soirée familiale et pique-nique sur la place Naghsh-e Jahan, au pied de la Grande mosquée. Le promeneur est toujours le bienvenu.

La nuit est tombée sur l'immense place Naghsh-e Jahan, à Ispahan. La grande mosquée de l'imam lance dans un ciel bleu sombre les deux minarets qui encadrent son colossal portique d'entrée, couvert de faïences lumineuses. Dans les jardins et sur les petits murets qui encadrent la place, des familles entières s'adonnent à la distraction favorite des Iraniens : le pique-nique.
Sur de petits réchauds, les brochettes finissent de cuire et la bouilloire attend la pincée de thé. Les pâtisseries gorgées de sucre passent de main en main dans une ambiance paisible, à peine troublée par le trot léger des chevaux qui tirent les calèches d'un bout à l'autre de la place, le long des bassins aux jets d'eau multicolores.

PIQUE-NIQUE EN FAMILLE

Dans cette ambiance familiale, on aurait presque peur de déranger... Il ne faut pas ! Lorsque l'on passe devant elle, toute la famille vous salue chaleureusement et s'efforce de nouer un dialogue que la barrière de la langue pourrait rendre impossible si les sourires chaleureux et les yeux qui brillent de joie ne savaient se substituer avec bonheur aux mots.

Très souvent, on vous invite à venir partager une tasse de thé, une friandise, quelques pistaches... Là, c'est le père de famille qui est venu vers nous, bientôt rejoint par ses trois enfants qui nous regardent avec de grands yeux curieux et pétillants. Restées assises, les femmes sourient elles aussi et nous invitent d'un geste de la main à rejoindre le cercle familial et à venir savourer avec eux cette soirée magique, tout droit sortie d'une page des *Mille et Une Nuits*.
Cette hospitalité, nous la vérifierons tout au long de notre périple, qui nous conduisit par la route de Chiraz à Téhéran, en passant par Persépolis, Ispahan, Kachan, Qom ; nous fit traverser d'interminables paysages désertiques battus par les vents, brûlés par le soleil ; nous apprit à apprécier la douce fraîcheur de villes sublimes blotties dans des oasis et ornées de palais orgueilleux et de mosquées lancées à la conquête du ciel.

LE VOL DES CORBEAUX

Nous découvrirons aussi, avec un plaisir particulièrement subtil, un autre trait de caractère des Iraniens, ou plus exactement des Iraniennes : leur tempérament bien trempé et leur malicieuse et habile effronterie.
Car elle n'est pas toujours drôle, la vie des Iraniennes. Alors que le pouvoir des mollahs manifeste ouvertement un certain laxisme et une réelle complaisance à l'égard des hommes, qui règnent en maîtres absolus sur cette société machiste, il fait preuve d'une rigueur et d'une sévérité choquantes à l'égard des femmes.
Elles en souffrent sûrement, mais elles savent aussi défier sans provocation mais inlassablement cet ordre moral face auquel leur soumission – en tout cas celle des jeunes femmes qui vivent dans les villes – n'est plus que de façade.
Cette petite scène en témoigne. Elle se déroule dans le jardin Bagh-e Tarikhi Fin à Khazan. Arraché à une terre aride et rocailleuse, ce jardin est une pure merveille, le plus beau – assure-t-on – d'Iran. Lui aussi trouverait sa place dans un livre de contes orientaux. Des jardiniers particulièrement inspirés ont aménagé ses parterres et ses bassins, planté ses arbres et ses buissons fleuris autour d'une source d'eau fraîche et abondante.
C'est une promenade appréciée des Iraniens qui y viennent en famille et l'on y déambule dans une joyeuse cohue.
Au détour d'une allée, une jeune fille vient vers nous et nous aborde sans détour. Elle souhaite se faire photographier, elle et son amie, en notre compagnie et nous demande si nous sommes d'accord. Sa mère prendra la photo.
Bien sûr que nous sommes d'accord, même si nous avons un peu de mal à comprendre l'intérêt que deux vieux chinchards comme nous peut présenter pour d'aussi charmantes jeunes

La petite fille sera-t-elle obligée un jour de troquer ses vêtements colorés et joyeux contre la tenue noire de sa grand-mère ? Difficile à imaginer aujourd'hui au regard de l'évolution qui se dessine.

femmes. Elles nous expliquent que ça leur fait plaisir de poser avec des Occidentaux, qui plus est des Français, et qu'elles seront fières de montrer cette photo à leurs amis.
La mère a à peine le temps d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil que quatre femmes, drapées de la tête au pied dans un voile noir, fondent sur notre groupe comme un vol de corbeaux et s'en prennent à nos deux nouvelles amies, les menaçant d'amendes et de prison pour leur comportement indigne. Ces femmes, dont la silhouette et la démarche rappellent effectivement un corbeau, font partie d'une police spécialement chargée de la surveillance des femmes. Une sorte de police des mœurs fanatique, redoutable et redoutée.
Nous tentons de nous interposer, mais notre guide nous en dissuade expressément, nous expliquant que ce sont en définitive les jeunes Iraniennes qui auraient à pâtir de notre ingérence.
Quelques minutes plus tard, dans un endroit discret du jardin, notre admiratrice nous retrouve pour nous remercier d'avoir accepté cette photo. "Mais nous vous avons causé des ennuis ?" nous excusons-nous. Pour toute réponse, elle éclata de rire et fit un geste désinvolte, comme pour chasser ces corbeaux indésirables.

LE JEU DU FOULARD

Alors qu'il devrait être, par le caractère obligatoire de son port dans tous les lieux publics, le symbole de cette soumission des femmes, le foulard – l'hijab – est en train de devenir le symbole de cette révolution tranquille et pacifique menée par les femmes.
D'une pièce vestimentaire au caractère austère et volontairement dénué d'élégance, la femme iranienne est en train de faire un atour élégant et de plus en plus effronté. Au fil du temps, il prend des couleurs de plus en vives, sa taille se réduit et la manière de le porter est de plus en plus fantaisiste et minimaliste. Dans les quartiers branchés des grandes villes, il en arrive à couvrir à peine le chignon de jeunes filles qui déambulent en jeans moulants et tee-shirts trop courts. La conjonctivite va devenir une maladie professionnelle chez les corbeaux de la police des mœurs.
On sent bien en tout cas que l'évolution de la société iranienne, qui semble inéluctable même s'il convient de rester circonspect dans un pays où l'histoire montre que rien n'est simple, passera par les femmes.
Elles constituent aujourd'hui la majorité des étudiants dans les universités, sont intellectuellement brillantes, partent à l'étranger étudier ou travailler à des niveaux élevés dans des entreprises de pointe. Elles sont l'avenir de l'Iran. Les hommes devront bien s'en persuader un jour.
Elles participent en tout cas au charme de l'Iran, par leur beauté, par leur intelligence, par la franchise et la profondeur de leur regard.

En haut : à Chiraz, les jardins et le mausolée de Hafez, l'un des plus poètes persans. C'est un vrai lieu de pèlerinage et de recueillement pour les Iraniens qui lui vouent une véritable vénération.

En bas : une étudiante en beaux-arts travaille sur les peintures murales d'un temple de Chiraz. Et il y a de quoi faire !

À CHIRAZ, LE VIN A ÉTÉ TIRÉ

Chiraz est une jolie porte d'entrée en Iran. On dit d'elle qu'elle est la ville la plus persane du pays, la ville des poètes et des philosophes, et qu'elle compte les femmes les plus belles.

Il est vrai que Chiraz ne manque pas de charme, avec ses parcs verdoyants, ses mosquées et mausolées aux couleurs pastel, sans oublier les tombeaux de Hafez et Saadi, les deux plus grands poètes et philosophes persans, qui reposent là, à l'ombre des cyprès. Dans ce pays de grande culture, ils sont l'objet d'une vénération impressionnante.

Moraliste réputé, Saadi a inspiré Jean de La Fontaine, et son œuvre la plus connue, le *Golestan* ("Le Jardin des roses"), est une sorte de traité du bonheur qui ne se gagne que dans la modération et la vertu.

Hafez, né à Chiraz au début du XIVe siècle, suit la même tradition et prône un hédonisme épicurien et raisonné – "satisfais-toi de ce qui t'a été donné". Dans la meilleure veine persane, il chante le vin, l'amour, les plaisirs de la terre...

Le vin, notamment, était constamment présent dans la littérature et la vie de l'ancienne Perse. On le retrouve dans les poèmes et les récits historiques, dans les bas-reliefs de Persépolis, et il honorait de sa présence toutes les fêtes et les cérémonies. Il n'y avait plus noble cadeau qu'une amphore de vin. "Bois du vin. Déjà ton nom quitte ce monde quand le vin coule dans ton cœur, toute tristesse disparaît", chantait, au XIIe siècle, le poète Omar Khayyam dans ses célèbres *Rubâi'yât* (*Les Quatrains*). C'était le bon temps ! Chiraz était couvert de

Les vestiges de Persépolis témoignent, dans un site extraordinaire, de la puissance, de la richesse et du raffinement d'un empire qui régna sur le Moyen-Orient cinq siècles avant notre ère. Le travail de la pierre reste encore aujourd'hui fascinant par sa beauté et sa délicatesse, même dans son aspect le plus monumental.

vignes et la région a donné son nom à un cépage, la syrah, qui fait le bonheur de vignerons du monde entier.
Aujourd'hui, on ne trouve plus trace du moindre sarment de vigne à Chiraz ou ailleurs en Iran. En ce domaine, la révolution islamique a fait plus de dégâts que le phylloxéra.
Depuis, les Iraniens entretiennent un rapport très complexe avec l'alcool, dont la consommation et la production sont strictement interdites dans l'ensemble du pays, à l'exception des quelques communautés catholiques arméniennes.
Mais on connaît les effets secondaires de toute prohibition... Et les gnoles qui circulent sous le manteau mènent moins sûrement au paradis que le vin d'Omar Khayyam.
Contentons-nous, donc, de lire ses poèmes !

PERSÉPOLIS, LA VILLE DE DARIUS LE BÂTISSEUR

Les ruines de Persépolis sont sans doute un des vestiges les plus étonnants que l'on puisse visiter. Comme les pyramides en Égypte, elles témoignent de la puissance d'un empire qui, cinq siècles avant notre ère, domina le Moyen-Orient. Elles témoignent aussi de la grandeur d'un empereur conquérant mais aussi bâtisseur.
C'est dans les années 520 avant J.-C. que Darius le Grand décida de construire la capitale de son empire sur un promontoire qui fut levé de la première à la dernière pierre dans une vaste plaine. Elle fut en grande partie détruite en 331 avant J.-C. par un autre grand chef, Alexandre le Grand.
Aujourd'hui, il ne reste que les vestiges de pierre. Mais quels vestiges ! C'est tout simplement somptueux, surtout si l'on essaie de se resituer dans le contexte historique de sa construction. Les sculptures, les statues, les colonnes, les bas-reliefs, magnifiquement conservés et mis en valeur, donnent une idée du raffinement et de la culture de la civilisation perse à une époque où aucune de nos villes n'existait encore.
Il faut arriver tôt à Persépolis, pour profiter de la fraîcheur du matin et pouvoir consacrer à cette visite le temps qu'elle mérite et pour bien comprendre le fonctionnement de cette étonnante capitale politique et militaire.
À couper le souffle.

IRAN, LE PAYS ARYEN

La Perse n'a perdu son nom au profit de celui d'Iran que très récemment. En 1935, Reza Chah Pahlavi, un militaire qui avait réussi à prendre le pouvoir et à instaurer une royauté, exige de la communauté internationale de reconnaître "Iran" comme le nom officiel du pays.

Iran dérive du mot "aryen" qui, en iranien ancien, signifie "noble".

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Reza Chah Pahlavi, dont la complaisance à l'égard du régime nazi était considérée comme dangereuse par les Alliés, fut détrôné par les Britanniques et les Soviétiques et exilé en Afrique du Sud.

La couronne revint à son fils Mohammad Reza Pahlavi, dit le shah d'Iran. Il fut lui-même détrôné par la révolution islamique, qui mit ainsi un terme à l'entreprise de laïcisation du pays menée par la dynastie Pahlavi, par ailleurs très contestée en raison du régime très autoritaire qu'elle avait mis en place.

En haut : à Qom, la mosquée consacrée à Fatimah Ma'Soumeh, la sœur du huitième Imam, est la plus visitée de ce grand site de pèlerinage.

En bas : important lieu de pèlerinage, Qom regroupe aussi un séminaire et un centre d'études théologiques. Khomeni y a notamment assuré sa formation religieuse pendant plusieurs années.

À QOM, ON PEUT PRIER JÉSUS ET LA VIERGE MARIE

Située à une centaine de kilomètres au sud de Téhéran, Qom est une des villes saintes les plus importantes du monde chiite. Chaque année, des millions de pèlerins viennent prier dans cet immense complexe religieux qui ne compte plus ses séminaires, ses mausolées et ses mosquées, ses bibliothèques qui en font un impressionnant centre intellectuel d'enseignement et de formation des mollahs.

La plus importante et la plus célèbre des mosquées de la ville est celle consacrée à Fatimah Ma'Soumeh, la sœur de Ali ar-Rida, le huitième iman. Les femmes s'y pressent pour y assurer leur fécondité et la prospérité de leur famille.

Fatimah porte aussi un message de paix. Ici, Jésus est considéré comme un autre prophète et a le droit de cité. De même que sa mère, Marie.

Poudre aux yeux ? Peut-être. Qom, où vécut pendant plusieurs années l'ayatollah Khomeni, reste un puissant bastion de la lutte contre "l'oppresseur occidental". Pourtant, le mollah Husseini, qui accueille les visiteurs étrangers, se veut rassurant. "On ne peut commettre aucun crime au nom de l'Islam", affirme-t-il en ouvrant les bras aux touristes, "messagers de la paix".

Pour l'instant, Qom reste bien dans une ligne religieuse rigoureuse. Les femmes ne peuvent s'y mélanger aux hommes. Elles ont leurs propres entrées, leurs lieux de prière réservés et y circulent voilées de la tête aux pieds. Mais le mollah Husseini n'en fait pas un dogme. "Les êtres humains ont tous leurs faiblesses. La présence des femmes nuirait au vrai recueillement nécessaire pour prier !" Son sourire démontre qu'il ne croit pas lui-même à cet argument...

> « L'architecture même du village, les costumes colorés, un artisanat sommaire mais plutôt original attirent de plus en plus de touristes qui donnent un peu d'air à l'économie locale et rompent l'isolement du village. »

ABYANEH, LE VILLAGE ROUGE OÙ PARLE ENCORE ZARATHUSHTRA

C'est sûrement le village le plus pittoresque d'Iran. Accroché aux pentes du mont Kargaz, qui culmine à près de 4 000 m, dans un vallon discret, à quelques kilomètres de Natanz, entre Ispahan et Kazhan, il se confond avec son environnement. Toutes ces petites maisons, imbriquées les unes dans les autres, à peine séparées par des ruelles étroites et hésitantes, sont bâties en terre rouge, à même la pierre.

Elles abritent un petit millier d'habitants, essentiellement des personnes âgés qui semblent vivre là depuis la nuit des temps et s'acharnent à maintenir une activité pastorale. Les jeunes, eux, sont partis dans les villes voisines, sans, pour autant, avoir coupé les liens avec leur village originel.

Le dimanche, ils y reviennent et participent à son animation. L'architecture même du village, les costumes colorés, un artisanat sommaire mais plutôt original attirent de plus en plus de touristes, qui donnent un peu d'air à l'économie locale et rompent l'isolement du village.

Cet isolement a permis à ces rudes bergers de rester fidèles au zoroastrisme, une religion monothéiste qui a régné dans l'Empire perse jusqu'à sa conversion – très brutale – à l'islam.

TÉHÉRAN, LE GRAND BAZAR !

Téhéran n'est pas la plus belle ville d'Iran, tant s'en faut ! Mégalopole de plus de 15 millions d'habitants, polluée et embouteillée, sillonnée d'artères interminables qui découragent les meilleurs marcheurs, elle mérite pourtant que l'on y use sa patience et son énergie. Elle accueille en effet un nombre impressionnant de musées tous plus fabuleux les uns que les autres. On se contentera de citer le musée national d'Iran, conçu par un archéologue français, André Godard, où l'on pourra admirer de superbes bronzes animaliers et des bas-reliefs raffinés.

Téhéran est aussi la seule ville au monde où il faut absolument réserver une visite à... une banque ! La banque centrale iranienne expose en effet dans ses chambres fortes les joyaux de la couronne impériale iranienne. Une caverne d'Ali Baba où l'on peut admirer pêle-mêle l'un des plus grands diamants du monde – le Daria-i Nur –, la couronne que portait Farah Diba lors de son couronnement, un globe terrestre de 40 kg, incrusté de plus de 50 000 pierres précieuses, ainsi que des centaines de babioles du même genre, l'ensemble, dit-on, suffisant à lui seul à garantir la stabilité monétaire du pays.

Pour les promenades à pied, le plus raisonnable est de se cantonner aux quartiers qui entourent le Grand Bazar, l'un des plus impressionnants d'Iran, une véritable ville dans la ville.

Et si voulez prendre l'air, le mieux est de monter vers le nord. En vous approchant du Mont Demavend (5 000 m), dont les neiges éternelles offrent un décor théâtral à la ville, vous retouverez un peu de fraîcheur et d'air pur. Et vous irez vous dégourdir les jambes dans le parc de 120 ha qui entoure le palais Saad Abad où vécurent le shah d'Iran et la reine Farah Diba. Sur le plan architectural, les différents bâtiments ne sont pas d'une grande inspiration, mais l'intérieur recèle quelques trésors d'une insolente richesse face à la misère du peuple. Rejetée à la fois par les religieux et les laïcs, la dynastie des Pahlavi paya cher cette insolence.

Toujours à la recherche d'un peu de fraîcheur, n'hésitez pas à faire un détour par le petit village de Darband qui s'accroche au Mont Tochal. Un petit chemin grimpe le long d'un torrent. Il est bordé de restaurants où l'on mange plutôt bien et de boutiques où l'on vend des fruits confits et des sucreries colorées.

Enfin, Téhéran est une ville "branchée". C'est là que l'on peut côtoyer et voir vivre une jeunesse qui bouscule tranquillement mais sûrement les codes pesants d'une société dominée par le pouvoir religieux.

◇◇◇◇

Retrouvez nos circuits en Iran
dans **nos catalogues** ou
sur le site **www.salaun-holidays.com**.

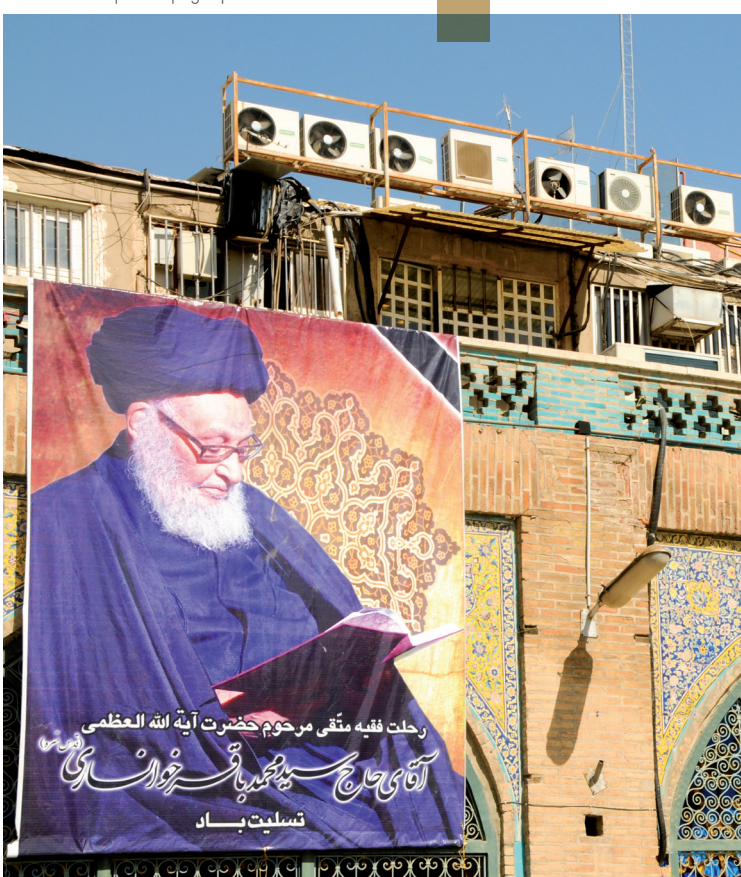
" Une civilisation ancienne à la culture très sophistiquée, avec des hommes et des femmes de grande qualité luttant pour la modernité, est en train d'apparaître au grand jour. Les merveilles de Téhéran, d'Ispahan, de Tabriz, les paysages somptueux du nord du pays, la cuisine raffinée et ancestrale, tout revient en mémoire et va fasciner de nouveau les voyageurs." Loïk Le Floch-Prigent.

Retrouvez l'intégralité de son article "l'Iran, une lecture géopolitique" dans le Salaunmag n°10 en page 106.

En haut : les neiges éternelles du Mont Damavend semblent apporter un peu de fraicheur à la grande ville de Téhéran. Simple illusion ! La capitale iranienne est une mégalopole étouffante, polluée et constamment embouteillée.

En bas, à gauche : Téhéran ne manque pas de richesses architecturales, mais elles sont moins repérables que dans une ville comme Ispahan et ont parfois souffert du développement de la capitale d'un pays en passe de devenir une puissance mondiale.

En bas, à droite : le joli petit village de Darband offre au visiteur sa fraicheur et quelques friandises colorées pour se remettre de l'ascension de son unique rue qui grimpe à l'assaut du Mont Tochal.



MONACO
موناکو
MONACO

آلبالو
سیب
ذغال اخته
آه آه

UN JEUDI SOIR
À ISPAHAN

◇◇◇◇

Le jeudi soir est aux musulmans ce que le samedi soir est aux chrétiens : la veille d'un jour chômé, un moment de détente et de fête.

Pour les Ispahanais, c'est l'occasion d'une promenade en famille dans quelques lieux féériques de cette ancienne capitale du royaume perse, dans un décor des mille et une nuits.

Ils sont ainsi des milliers à se retrouver au pied des arches du pont-barrage de Khaju, sur la rivière Zayandeh Rud. Là, serrés sur les éperons, au bord des déversoirs qui laissent passer le courant, "ils écoutent le bruit de l'eau". Pendant des heures, en silence. Comme s'ils ne voulaient pas laisser une seconde précieuse comme une goutte d'eau dans un désert. Il est vrai que dans quelques jours, le barrage qui bloque la rivière quelques kilomètres en amont sera fermé pour permettre le remplissage de la réserve d'eau qui alimente la ville.

Le réchauffement climatique et la sécheresse sont venus rappeler à Ispahan qu'elle était une oasis fragile au cœur d'un désert menaçant.

D'autres familles iraniennes préfèrent se retrouver sur la place Naghsh-e Jahan, l'une des plus majestueuses du monde avec ses palais, sa grande mosquée, ses jardins verdoyants et ses fontaines généreuses.

C'est un endroit de rêve pour se livrer à une des passions des Iraniens : le pique-nique ! On choisit un petit coin d'herbe, on déroule les tapis, on allume le réchaud pour le thé… Et on se laisse fondre dans la nuit qui, petit à petit, donne toute sa grandeur à cette place scintillante comme un diamant, sous ses illuminations.

Demain, la ville, tranquille et silencieuse, s'offrira une grasse matinée.

En haut à gauche : sur le pont-barrage de Khaju, les habitants d'Ispahan se rassemblent le soir pour "écouter le bruit de l'eau".

Eh haut à droite : le pique-nique est l'activité sociale la plus prisée des Iraniens ! C'est un grand moment de convivialité auquel les étrangers sont spontanément et naturellement invités à s'associer.

Ci-dessus : au pied de la mosquée de l'Imam, les soirées d'ispahan s'écoulent paisiblement...

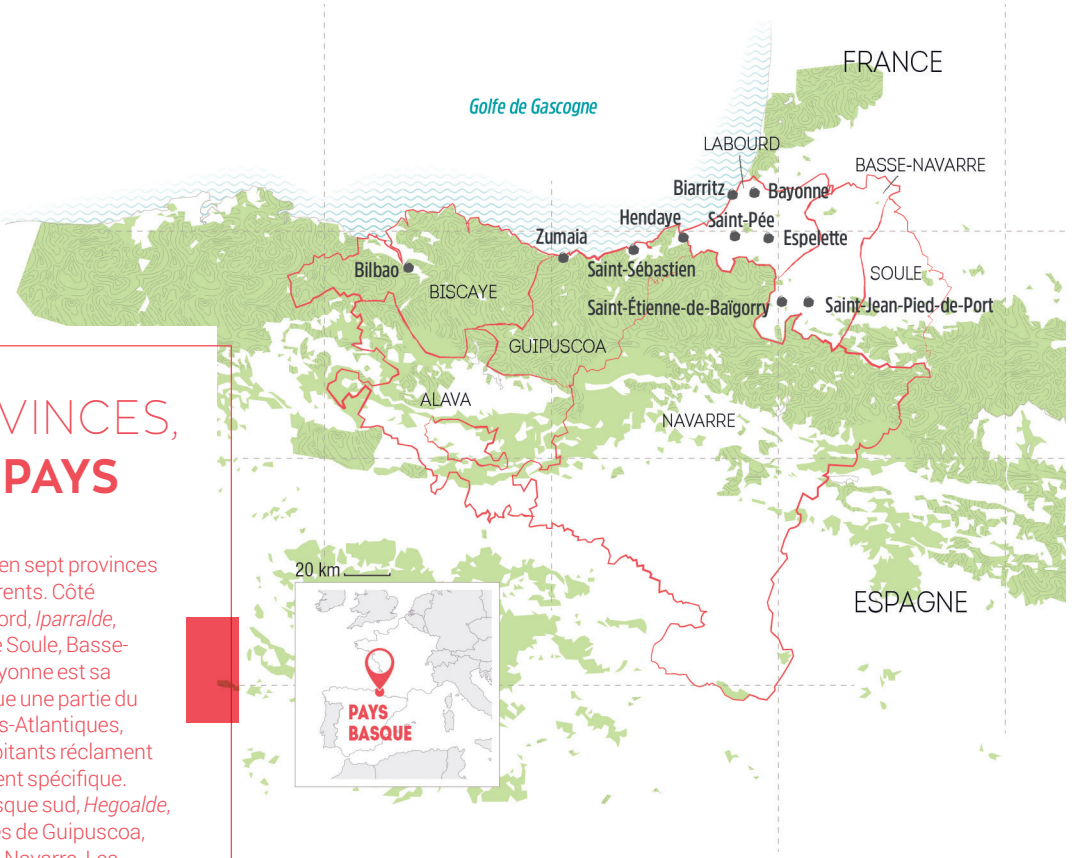
La place Naghsh-e Jahan, la plus belle d'Ispahan, est un endroit très prisé pour passer les soirées en famille.

Le piment est traditionnellement mis à sécher sur les murs des maisons d'Espelette.

ESCAPADE AUX DEUX *Pays basques*

Territoire au fort caractère et aux traditions millénaires, le Pays basque est aussi une terre de modernité, comme en témoigne le musée Guggenheim de Bilbao. Une escapade sur la côte basque ou dans les montagnes pyrénéennes est une invitation à goûter la richesse d'une gastronomie mondialement reconnue.

ERWAN CHARTIER-LE FLOCH



SEPT PROVINCES, **POUR UN PAYS**

Le Pays basque est divisé en sept provinces avec des statuts très différents. Côté français, le Pays basque nord, *Iparralde*, comporte les provinces de Soule, Basse-Navarre et du Labourd. Bayonne est sa ville principale et il constitue une partie du département des Pyrénées-Atlantiques, même si de nombreux habitants réclament la création d'un département spécifique. Côté espagnol, le Pays basque sud, *Hegoalde*, est composé des provinces de Guipuscoa, de Biscaye, d'Alava et de la Navarre. Les trois premières forment la communauté autonome d'Euskadi, la Navarre constituant une autre communauté autonome. Les Basques nomment l'ensemble de leur pays, Euskal Herria, le "pays de la langue basque".

Depuis la fin du franquisme, le Pays basque sud dispose d'un statut particulier et d'une autonomie très avancée. Il possède son propre système de santé, sa police et lève lui-même l'impôt, dont il redistribue une part au pouvoir central. Le gouvernement basque gère ainsi un budget considérable. La langue basque y dispose d'un statut de co-officialité avec l'espagnol. Elle est l'une des plus vieilles d'Europe et est aujourd'hui parlée par 700 000 des 3 millions d'habitants du Pays basque. Elle dispose de chaînes de radio et de télévision et d'une littérature dynamique.

Il est de nombreuses façons d'arriver au Pays basque, mais la plus spectaculaire est sans conteste le bateau (voir p. 84). Après avoir traversé le golfe de Gascogne, qu'ici on nomme golfe de Biscaye, au petit matin, les montagnes surplombant la côte basque apparaissent petit à petit. Ce paysage rappelle que les Basques sont tout autant un peuple de marins que de montagnards.

LA RÉSURRECTION DE BILBAO

Le ferry aborde dans le nouveau port de Bilbao, à une vingtaine de kilomètres de la capitale économique et industrielle du Pays basque. Depuis quelques années, ses quais ont été aménagés pour accueillir les navires de croisière qui proposent des excursions vers le fameux musée Guggenheim et un centre-ville qui ne manque pas de charme. Le pari d'attirer des touristes était pourtant loin d'être gagné il y a encore une trentaine d'années. Bilbao traînait la réputation d'une ville triste et sinistrée, avec un environnement pollué et de nombreuses friches industrielles. Cette ville, qui était le poumon

En haut : le vieux Bilbao.
En bas : les formes étonnantes du musée Guggenheim à Bilbao.

industriel de l'Espagne depuis le XIXe siècle, subissait de plein fouet la crise de la sidérurgie et de la construction navale dans les années quatre-vingt.

C'est alors que les autorités locales et le gouvernement basque ont décidé d'intervenir pour une opération de rénovation urbaine de grande ampleur. Le fleuve Ibaizabal et de nombreux sites industriels ont été dépollués. Le centre-ville est rénové et les autorités font appel à des architectes de renommée internationale pour donner une nouvelle identité à la cité à travers des équipements de prestige dont le Guggenheim demeure l'emblème. Norman Foster intervient sur le métro, César Pelli conçoit la tour Iberdrola et Philippe Starck redessine l'Azkuna Zentroa, un ancien entrepôt de vins des années 1900. Posé sur d'étranges piliers imaginés par le célèbre *designer*, ce dernier bâtiment propose 15 000 m² consacrés aux loisirs et à la culture.

Les façades de la vieille ville ont retrouvé tout leur lustre, notamment les grandes artères des XIXe et XXe siècles. Elles possèdent un charme tout britannique, ce qui n'a rien d'étonnant puisque de nombreux techniciens sont venus d'outre-Manche pour travailler dans les industries basques. Ils ont apporté avec eux le football et créé l'Athletic Bilbao, l'un des clubs les plus capés de la Liga espagnole. En plein cœur de ville, le nouveau stade de San Mamés a été inauguré en 2013. Avec une capacité de plus de 50 000 places, il s'agit de l'une des enceintes sportives les plus modernes d'Europe.

Endommagée lors de la guerre civile, la vieille ville conserve l'âme de Bilbao. Elle s'organise autour de sept rues rayonnant depuis la cathédrale. On peut déambuler sans fin dans ses ruelles étroites, déguster des *pintxo* sous les arcades de la Plaza Nueva ou parcourir le marché couvert de la Ribera, réputé notamment pour ses poissons que les pêcheurs venaient autrefois vendre depuis la rivière en contrebas. Bilbao est célèbre pour ses recettes de morue. Assiégés par les franquistes durant la guerre d'Espagne, ses habitants disposaient d'un stock énorme de ce poisson. Ils rivalisèrent alors d'ingéniosité pour l'accommoder de façons différentes, et la pratique est restée. Le soir aussi, les bars de la vieille ville débordent d'animation et rappellent que Bilbao est une grande ville étudiante.

LE SYMBOLE GUGGENHEIM

C'est un étrange bâtiment, aux airs de poisson géant avec ses écailles de titane et de verre, ou de navire échoué sur les rives du Nervion, qui symbolise le mieux la résurrection de Bilbao. Au début des années quatre-vingt-dix, les Basques parviennent à convaincre la fondation Solomon Guggenheim pour qu'elle installe son antenne européenne à Bilbao. D'autres villes, plus touristiques, étaient pressenties, mais la capitale de Biscaye fait un pont d'or pour accueillir ce musée d'art moderne et contemporain qui est aujourd'hui devenu son emblème et est l'un des sites les plus visités de la péninsule Ibérique. Les chercheurs parlent d'ailleurs "d'effet Guggenheim" pour évoquer l'impact d'un équipement culturel majeur sur la revitalisation d'une ville.
Plusieurs œuvres sont exposées en extérieur, les plus célèbres étant *Maman*, une araignée créée par Louise Bourgeois, ou le fameux *Puppy* de Jeff Koons, un énorme chien végétalisé. Conçu par Frank Gerhy et inauguré en 1997, le bâtiment du Guggenheim est en soi une œuvre d'art. Un vaste atrium central permet d'accéder au dédale de pièces et d'étages où alternent expositions temporaires et œuvres de la fondation Guggenheim, ces dernières voyageant régulièrement entre les différents musées que gère cet organisme dans le monde. Le Guggenheim propose quatre à six expositions par an, toutes très éclectiques et portant principalement sur l'art du XXe et du XXIe siècle.

SAINT SÉBASTIEN, LA BALNÉAIRE

Après Bilbao au charme britannique, passons à Saint Sébastien, Donostia en basque, situé à quelques kilomètres de la frontière française et surnommé le "petit Monaco". La ville s'est développée au pied du mont Urgull, qui domine la baie et la grande plage de la Concha, l'une des plus réputées de la péninsule Ibérique. Plusieurs fois détruite, Saint Sébastien a été longtemps une ville forteresse, accueillant l'escadre espagnole qui défendait le golfe de Gascogne. Une dernière fois ravagée en 1813 par les Anglais, Saint Sébastien connaît un spectaculaire développement au XIXe siècle, particulièrement dans les années 1880, lorsque la reine régente Marie-Christine y emmène la cour tous les étés. C'est elle qui fait construire le palais Miramar, l'un des symboles de la ville.

AMBIANCE BELLE ÉPOQUE

La ville devient une station balnéaire à la mode qui rivalise avec Biarritz, sa jumelle à une quarantaine de kilomètres plus au nord. Les palais, les thermes, les hôtels, les villas colonisent le littoral autour de la Concha et du fleuve Urumea. Son casino – qui fait désormais office d'hôtel de ville – attire des célébrités du monde entier à partir de 1914, l'Espagne restant neutre pendant la Première Guerre mondiale. On y croise alors l'espionne Mata Hari, le révolutionnaire Léon Trotski, le musicien Maurice Ravel... Saint Sébastien en conserve de nombreux monuments Arts déco qui lui procurent une ambiance Belle Époque à la hauteur de son autre surnom de "Paris du Sud".
Épargnée sous le franquisme, le régime en faisant la station d'été du gouvernement, Saint Sébastien connaît une urbanisation importante en périphérie à partir des années cinquante. Malgré la dictature, la ville conserve un certain rayonnement culturel avec la création, en 1953, du prestigieux Festival de cinéma. Son Festival de jazz est également l'un des plus renommés d'Espagne. En 2016, elle a été capitale européenne de la culture.

CULTURE ET GASTRONOMIE

Les visiteurs qui ne viennent pas que pour l'immense magasin Zara, l'un des plus importants du groupe et pris d'assaut par les Français, ne manquent pas d'apprécier le charme des ruelles étroites de la vieille ville, avec ses nombreux bars et restaurants – idéal pour goûter aux spécialités de la gastronomie basque, à base notamment de produits de la mer. Ne pas manquer les *chipirons*, ces petits poulpes qui s'accommodent de diverses manières, surtout avec leur encre, et les fromages traditionnels, élaborés dans les montagnes

Page de gauche : le fameux Puppy de Jeff Koons est l'une des œuvres les plus célèbres du Guggenheim.

Page de droite, en haut : la concha de San Sebastian est réputée pour être l'une des plus belles plages du nord de l'Espagne.

Page de droite, en bas, : le charme Belle-Epoque de San Sebastian.

> "Saint Sébastien en conserve de nombreux monuments Art déco qui lui procurent une ambiance Belle Époque à la hauteur de son autre surnom de "Paris du Sud" "

À gauche : les pintxo du Pays basque : à déguster sans modération.

À droite : l'ermitage de San Juan de Gaztelugatxe et son impressionnant escalier offrent un point de vue sublime sur la côte à proximité de Bilbao.

environnantes. Pour la charcuterie, on privilégiera le *jamon iberico*, les délicieux jambons venus du centre de l'Espagne aux différents labels de qualité, ou le jambon de Bayonne. On conseille aussi la *chuleton*, la côte de bœuf grillée, typique de la cuisine basque traditionnelle, qui n'a pas son pareil pour cuisiner les poissons, notamment les anchois frais, pêchés dans le golfe de Gascogne. Pour faire passer le tout, commander un gâteau basque ou le cheesecake dans le bar *La Vina*, l'un des plus réputés du monde, paraît-il...

Saint Sébastien se prévaut par ailleurs de posséder l'une des plus fortes concentrations de chefs étoilés au monde. La ville ne compte pas moins de quatre restaurants quatre étoiles. Les plus grands cuisiniers locaux se sont d'ailleurs associés pour fonder le Basque Culinary Center, le BCC, une prestigieuse école hôtelière et un centre de recherches culinaires qui se trouve sur les hauteurs de la ville.

Plus populaire, lors de l'apéritif ou à toute heure, on peut déguster les différents *pintxos*, ces tapas à la mode basque, dont les habitants de Saint Sébastien s'attribuent la paternité. À l'origine, le *pintxo* désigne un petit pic de bois, planté dans un plat. Le nombre de ces pics sert pour l'addition. Les Basques adorant sortir et discuter autour d'un verre, les *pintxos* servent de mise en bouche avant le repas du midi ou du soir. On peut les déguster arrosés d'un *txakoli*, le vin blanc sec local, d'un vin rouge de Navarre ou de la Rioja, ou d'une bière locale.

LES CHARMES DE LA CÔTE BASQUE

Saint Sébastien possède plusieurs musées, mais pour découvrir celui consacré à l'un de ses enfants les plus célèbres, le sculpteur Eduardo Chillida, il convient de faire quelques kilomètres jusqu'à la petite ville d'Hernani, rendue célèbre par la pièce de Victor Hugo, Chillida qui disait, résumant l'enracinement des Basques et leur ouverture sur le monde : "Ici, dans mon Pays basque, je me sens à ma place, comme un arbre adapté à son territoire, sur son terrain, mais dont les bras s'ouvrent au monde entier."

Entre Saint Sébastien et Bilbao, la côte basque ne manque pas d'attraits ni de sites impressionnants. On visitera ainsi le petit port de Getaria, à la curieuse église au sol incliné. Dès le Moyen Âge, cette bourgade était réputée pour ses marins qui partaient pêcher la baleine dans le golfe de Gascogne. L'un d'eux, Juan Sebastián Elcano, s'est illustré en devenant le premier homme à boucler un tour du monde après avoir ramené jusqu'en Espagne les rescapés de l'expédition Magellan. Le grand couturier Cristóbal Balenciaga est également originaire d'une famille de pêcheurs de Getaria. Un musée lui est consacré depuis 2011. Les conserves de poisson sont l'une des spécialités de la ville.

Un peu plus loin vers l'ouest, le port de Zumaia est célèbre pour ses spectaculaires falaises, sculptées par la mer cantabrique. Ce sanctuaire géologique, désormais protégé, conserve les traces de l'impact de la météorite géante qui aurait frappé la Terre il y a 65 millions d'années, provoquant la disparition des dinosaures. Au milieu d'un paysage tout aussi impressionnant, l'ermitage de San juan de Gaztelugatxe est situé sur un promontoire rocheux, entre Bakio et Berneo. On y accède par un pont de pierre, après un vertigineux escalier de plus de 200 marches. En raison de leur beauté sauvage, ces deux sites ont été retenus pour le tournage de plusieurs scènes de la série *Games of Thrones*.

En haut : le charme de l'intérieur du Pays basque à Saint-Jean-Pied-de-Port.

AU NORD, UN PAYS BASQUE PRÉSERVÉ

Le Pays basque sud est l'une des régions les plus industrialisées d'Espagne. Ses vallées côtières sont ainsi très urbanisées. Cette escapade se termine donc au nord de la frontière, où le Pays basque est resté beaucoup plus sauvage et agricole dans l'intérieur des terres. Le contraste n'est pas toujours frappant en traversant la Bidassoa, la rivière frontière. Il l'est encore moins dans les zones rurales, où les visiteurs se pressent dans les *ventas*, côté espagnol, sorte de supermarchés de produits démarqués. Amaia, une jeune Basque, confie avec un sourire : "C'est vrai qu'au sud, les vices – alcool et tabac – sont moins chers..."

L'architecture entre les deux Pays basques se ressemble. La maison, *etxe*, est le point d'appui de la communauté familiale et il explique la plupart du temps. La taille de ces solides bâtisses, au crépi blanc et à la charpente peinte en rouge ou vert, surprend parfois, mais, traditionnellement, plusieurs générations cohabitent sous le même toit. Au Pays basque nord, on en retrouve les plus beaux exemples dans des villages préservés comme Saint-Pée, Ainhoa ou Espelette, pour n'en citer que quelques-uns. On ne manquera pas non plus la visite de Saint-Étienne-de-Baïgorry, l'une des grandes étapes du chemin de Compostelle. En marchant, quelques centaines de mètres plus haut, on passe le célèbre col de Roncevaux, où le preux Roland perdit la vie, non du fait des Sarrazins, mais des montagnards basques révoltés après le sac de Pampelune par les armées de Charlemagne.

Si les deux Pays basques se ressemblent beaucoup en matière culturelle ou linguistique, ils se distinguent fortement en matière sportive. Au sud, le football domine, avec de grands clubs comme l'Athletic de Bilbao, la Real sociedad de San Sebastian ou Osasuna. Le nord, au contraire, est une terre de rugby, avec les clubs mythiques de Bayonne et Biarritz. On y rencontre également de nombreux murs à pelote et autres trinquets. Très populaire, la pelote basque s'est même exportée aux États-Unis, sous le nom de jai alai.

Côté français, le littoral basque est aussi réputé pour l'immense plage d'Hendaye, les spots de surfeurs, le charme très aristocratique de Biarritz, la station balnéaire lancée par l'impératrice Eugénie, et, enfin, les restaurants et les tavernes très conviviales de Bayonne. À cheval sur l'Adour, cette dernière marque la limite septentrionale du Pays basque, territoire à la forte identité qui ne cesse de surprendre et de se réinventer.

◇◇◇◇

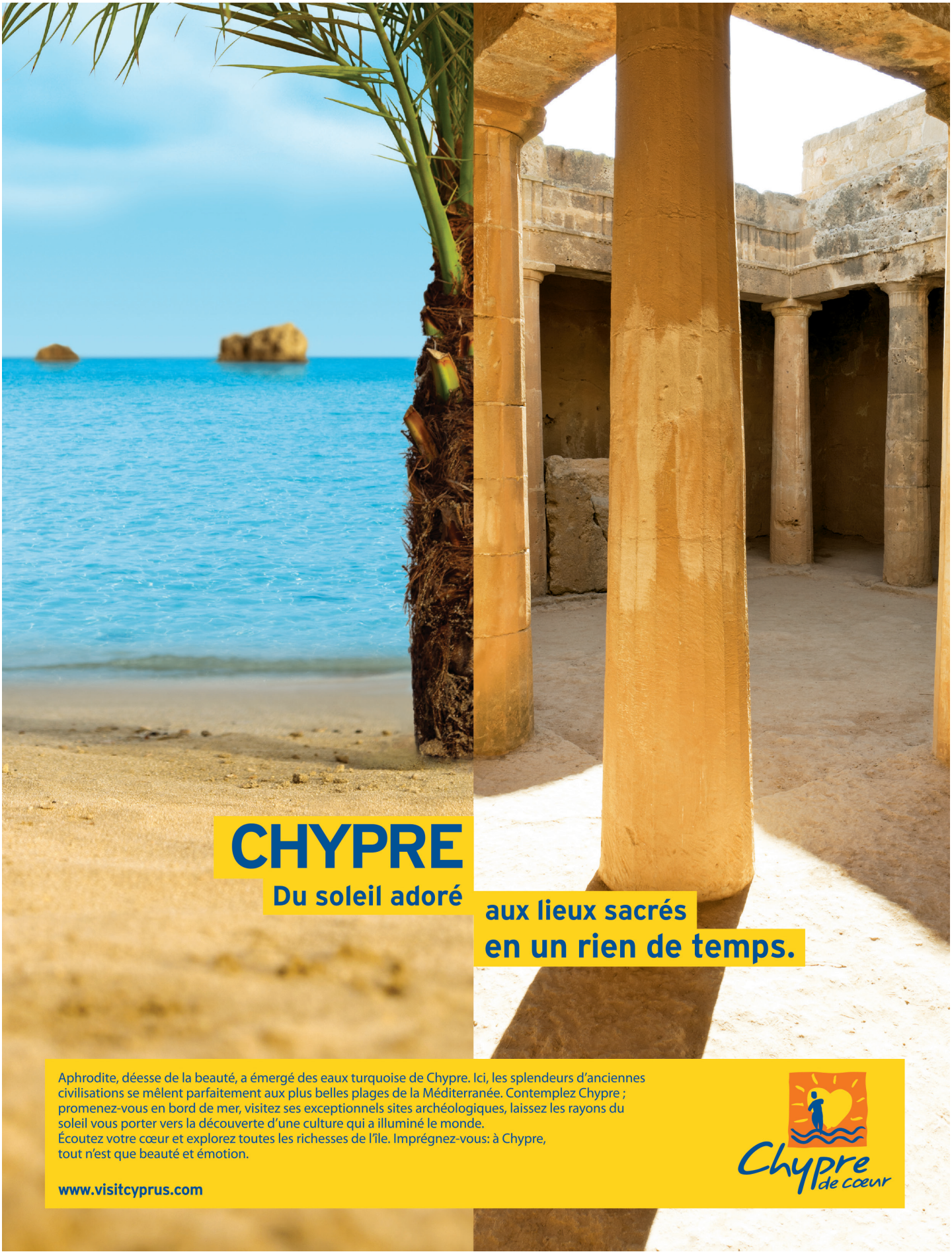
Retrouvez nos circuits en France et en Espagne dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com**.

◇◇◇◇

Y ALLER EN BATEAU

Si on peut se rendre en automobile ou en avion (aéroports à Bilbao, Saint Sébastien ou Biarritz) au Pays basque, la voie maritime offre une alternative originale et conviviale. Tous les lundis, la Brittany ferries propose ainsi une traversée entre Roscoff et Bilbao. On embarque à midi, puis le navire longe les côtes bretonnes. Par beau temps, il emprunte le Fromveur et le raz de Sein. La vue sur les îles du Ponant, l'abbaye de Saint-Mathieu, la presqu'île de Crozon et la pointe du Raz est époustouflante. Pendant la nuit, le navire traverse le golfe de Gascogne et les passagers peuvent disposer de services dignes d'un navire de croisière. C'est donc reposés que les automobilistes peuvent débarquer le lendemain matin à Bilbao pour découvrir les charmes du Pays basque ou pousser plus loin dans la péninsule Ibérique.

Renseignements :
0 825 828 828 ou sur www.brittanyferries.fr


CHYPRE
Du soleil adoré
aux lieux sacrés
en un rien de temps.
Aphrodite, déesse de la beauté, a émergé des eaux turquoise de Chypre. Ici, les splendeurs d'anciennes civilisations se mêlent parfaitement aux plus belles plages de la Méditerranée. Contemplez Chypre ; promenez-vous en bord de mer, visitez ses exceptionnels sites archéologiques, laissez les rayons du soleil vous porter vers la découverte d'une culture qui a illuminé le monde.
Écoutez votre cœur et explorez toutes les richesses de l'île. Imprégnez-vous: à Chypre, tout n'est que beauté et émotion.
www.visitcyprus.com
Chypre de cœur

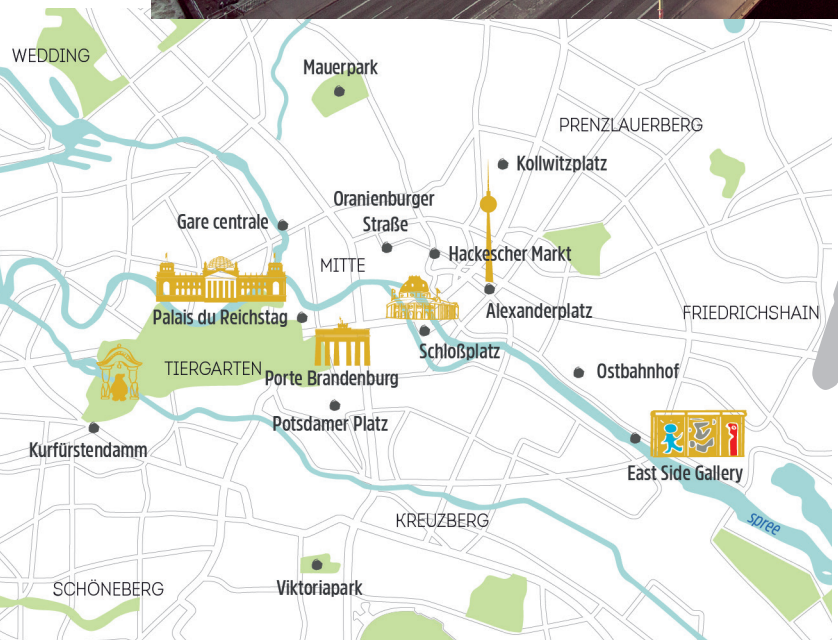
Berlin

LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Rasée en 1945, isolée pendant la guerre froide, Berlin a dû se réinventer une nouvelle fois lorsque le mur de Berlin est tombé en 1989. Il aura fallu une génération pour qu'elle redevienne la capitale économique, politique et touristique du pays. Passée la jouissance immédiate de sa deuxième libération, elle s'est tournée vers l'avenir mais a également entamé un vaste travail de mémoire.

YANN RIVALLAIN

La Trabant, la voiture emblématique de l'ancienne RDA, est une des attractions touristiques berlinoises.



La rivière Spree traverse le cœur historique de Berlin et borde le vieux quartier de Nikolaïviertel, au premier plan.

Berlin, le présent n'existe jamais tout à fait. Voyager dans cette ville force à se prêter constamment au jeu de "l'avant" et de "l'après". Avant ou après le IIIe Reich, avant la guerre, après la chute du mur... Les noms de rue, les façades, l'architecture, les enseignes : ici, tout est matière à comparaison. Si, pour certains, l'esprit contestataire et foisonnant qui est le sien depuis les années quatre-vingt a connu son apogée au tournant du siècle, d'autres y trouvent à chaque voyage matière à s'étonner, en découvrant de nouvelles réalisations architecturales, de nouveaux musées, en dénichant les derniers restaurants ou clubs à la mode, en repérant les quartiers éloignés qui prennent le relais de ceux qui s'assagissent avec la pression foncière et l'embourgeoisement.

> « On y habite, on y travaille, on y fait du shopping et on s'y cultive. »

Fermée au temps du mur, la porte de Brandenbourg, où débouche l'avenue Unter den Linden, est redevenue un des endroits les plus animés de la ville.

LE PLUS GRAND CHANTIER D'EUROPE

Nous sommes en 1991. Un vaste terrain vague correspondant au no man's land qui bordait le mur sert de refuge à quelques vieux hippies. Ils ont un char rouillé et un vieux MIG comme animaux de compagnie. C'est tout ce qui reste de la Postdamer Platz, l'épicentre de Berlin dans l'entre deux-guerres.

Juillet 2017, le soleil se réfléchit sur l'impressionnant complexe de gratte-ciels qui a recouvert le terrain vague. On y habite, on y travaille, on y fait du shopping et on s'y cultive, notamment en visitant le nouveau musée du Cinéma allemand installé dans l'impressionnant Sony Centre, coiffé d'un étonnant chapiteau. C'est désormais sur cette place qu'a lieu la Berlinale, le grand festival international du film. Il a fallu vingt ans et ce qui fut le plus grand chantier au monde pour que la Postdamer Platz redevienne un des centres économiques et culturels de la ville. Elle est désormais reliée au forum de la culture, un regroupement de musées, de la bibliothèque nationale et de la célèbre et élégante Philharmonie berlinoise, rendue célèbre par Herbert von Karajan.

MITTE, UN CŒUR RETROUVÉ

1945. Unter den Linden, la célèbre avenue du cœur historique de Berlin, est un champ de ruines. La porte de Brandebourg, sévèrement endommagée, est isolée au milieu des squelettes des bâtisses environnantes. Les tilleuls ont été soufflés par les obus.

Débarrassées des gravats pendant la guerre froide, la porte et l'avenue resteront longtemps grises et vides, partiellement cachées derrière le mur de Berlin, qui divise la ville en deux. D'austères ministères bordent ses larges trottoirs, et l'architecture soviétique du Parlement est-allemand défigure l'Île aux musées, vestige du Berlin du XIXe. Au bout de l'avenue, le complexe futuriste de l'Alexanderplatz va servir de vitrine aux architectes socialistes pendant plusieurs décennies.

2017. Comme dans les années trente, la Pariser Platz, qui fait face à la porte de Brandebourg, grouille de vie et les passants déambulent de nouveau sous les tilleuls. La porte est derechef entourée par de prestigieux édifices, parmi lesquels les ambassades américaine et française ainsi que le célèbre hôtel Adlon, rasé après la guerre, qui se dresse à nouveau dans l'un de ses angles. La porte se trouve à deux pas du Reichstag, le Parlement allemand. Son incendie criminel, en 1933, avait servi de prétexte à Hitler pour s'arroger les pleins pouvoirs. On le visite aujourd'hui pour lorgner sur les sessions du Parlement depuis son impressionnante coupole de verre, réalisée par Norman Foster. On profite aussi de sa terrasse pour contempler l'immense parc de Tiergarten et le nouveau "ruban fédéral" : le quartier futuriste où se sont installées les administrations fédérales lorsque la ville est redevenue la capitale de l'Allemagne, en 2000. À l'horizon, la nouvelle gare centrale de Berlin, éclairée par d'immenses verrières compte parmi les plus impressionnantes réalisations architecturales contemporaines. En direction de l'est, l'avenue Unter den Linden croise une Friedrichstraße redevenue pimpante avec ses enseignes de luxe, dont les Galeries Lafayette. Leur coupole de verre annonça d'ailleurs le renouveau architectural de Berlin dans les années quatre-vingt-dix. Plus loin, l'Île aux musées voit passer vélos, calèches et bateaux de promenade dans une joyeuse euphorie. Erich Honecker, le dirigeant de la RDA de 1971 à 1989, n'en croirait pas ses yeux…

Tout au bout de l'avenue, un étonnant chantier attire les regards : celui du château de Berlin, un des projets les plus symboliques et les plus controversés de la capitale. À cet emplacement, il y a quelques années encore, par ses proportions et son style socialiste moderniste, le gigantesque palais de la RDA faisait un pied de nez à la grandeur prussienne incarnée par les bâtiments de l'université et les opulents musées alentour, qui s'étaient trouvés à Berlin-Est après la partition de la ville. Amianté, infesté de rats, le palais de la République fut réduit en poussière dans les années 2000 par les tenants d'un retour aux sources, afin de faire place... au château royal, détruit pendant la guerre ! Ou du moins à sa copie contemporaine. Sa reconstruction, dans les proportions et avec les façades d'origine, s'achèvera en 2018. Il abritera un vaste musée consacré aux cultures du monde. Avec ce "nouveau venu" et la future interconnexion souterraine des grandes institutions de l'Île aux musées, dont celui de Pergame, ce quartier, déjà classé au patrimoine mondial de l'Unesco, formera le plus grand complexe muséographique au monde. Le cœur retrouvé de Berlin abrite aussi la jolie place de Gendarmenmarkt, sa salle de concert et ses deux cathédrales, construite à partir du XVIIIe et plusieurs fois restaurée. Autre curiosité du quartier, le Nikolaiviertel, un ensemble de rues et bâtiments qui se trouvaient au cœur du Berlin médiéval, réhabilité avec plus ou moins de réussite par les architectes est-allemands dans les années quatre-vingt. On a le sentiment étrange de se trouver dans un quartier allemand traditionnel, avec ses bars à bières et serveuses en costume, à deux pas des immenses barres de béton de l'ère soviétique et de la tour de télévision qui surplombe les ruelles.

LE QUARTIER DES GRANGES

Ceux qui, récemment encore, peinaient à identifier un "centre" dans la partie est de la ville seront surpris de redécouvrir le nord du quartier de Mitte, autrefois appelé Scheunenviertel, le Quartier des granges. Autour de la place Hackescher Markt, les commerces, restaurants et boutiques de vêtements ou de design à la mode se sont en effet multipliés. Les Hackescher Höfe, une succession de cours traversant de nombreux immeubles – une configuration typiquement berlinoise, ont fait l'objet d'une magnifique restauration, bien que certains les trouvent un peu luxueuses pour un quartier qui fut longtemps celui des pauvres et immigrés, notamment juifs. Une des grandes synagogues de la ville domine d'ailleurs le quartier de sa coupole dorée, le long d'Oranienburgerstraße, une des rues les plus animées du quartier. Si les façades criblées d'impact de balles, les échafaudages et les graffitis ont pour la plupart disparu du Quartier des granges, certains lieux font perdurer l'esprit anticonformiste qui a germé dans ce quartier après la chute du mur. Au numéro 39 de la Rosenthalerstraße, la maison Schwarzenberg permet de se faire une idée de ce à quoi ce quartier de Berlin ressemblait avant sa "gentrification", un terme qui désigne l'embourgeoisement des quartiers populaires, honni des Berlinois. Il ne faut pas hésiter à pénétrer dans cette succession de cours consacrées au *street art*, graffs et autres sculptures de métal. Bar et terrasse, musée, studios et un cinéma apprécié des Berlinois font vivre ce lieu associatif à découvrir.

Vue sur Gendarmenmarkt, une des places les plus élégantes de Berlin, depuis l'église française. On y trouve une salle de concert et à sa droite, l'église allemande.

Mémorial de l'Holocauste.

LA MÉMOIRE, **DE L'HOLOCAUSTE**

On a longtemps reproché aux autorités de part et d'autre du mur d'avoir banalisé la mémoire du IIIe Reich à Berlin, en réinvestissant par exemple les bureaux des administrations nazies ou en utilisant des terrains chargés d'histoire pour des activités aussi triviales que les auto-tamponneuses. La réunification a finalement conduit à un important travail de mémoire et l'ouverture de sites majeurs pour comprendre l'histoire du génocide et de l'Allemagne nazie. Trois d'entre eux se trouvent dans le centre, à deux pas de la porte de Brandebourg. Le plus ancien, ouvert depuis 1987 mais entièrement réaménagé en 2010, occupe le terrain de l'ancien siège des SS et de la Gestapo, dont les caves ont été mises au jour dans les années quatre-vingt, les bâtiments ayant été détruits pendant la guerre. Ce centre, baptisé "Typologie de la terreur", détaille le fonctionnement des instruments de répression et de terreur du régime nazi et les crimes perpétrés à travers l'Europe, avec une attention particulière portée à Berlin.

Le deuxième site, récemment ouvert lui aussi, est le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe, consacré à la mémoire de l'Holocauste. Ce vaste terrain au relief irrégulier, hérissé de 2 700 monolithes de ciment en forme de tombes, fait naître un sentiment d'oppression chez le visiteur. Sous la place, un musée évoque le destin des juifs déportés et exterminés dans les camps de la mort.

Le Musée juif de Berlin est sans aucun doute une des visites les plus fascinantes pour comprendre la ville et l'histoire de l'Allemagne. Son architecture époustouflante, conçue par l'architecte Daniel Libeskind, mérite à elle seule le détour. Deux bâtiments, l'un baroque et l'autre de style déconstructiviste, sont reliés par des corridors souterrains. Une ligne d'espaces vierges y symbolise le vide irremplaçable laissé par l'extermination des Juifs. Une tour de l'Holocauste, tout aussi impressionnante, conclut un parcours muséographique par ailleurs destiné à mettre en valeur la place des juifs dans l'histoire allemande depuis le Moyen Âge. Leur apport économique, culturel, scientifique et leur rôle considérable dans le passage de l'Allemagne à la modernité au XIXe et XXe siècle sont décryptés de manière passionnante. Ceux qui s'intéressent à la période du IIIe Reich peuvent aussi visiter la villa Marlier, près du lac de Wannsee, où fut décidée la solution finale en 1942, ou encore le camp de concentration de Sachsenhausen, à une trentaine de kilomètres au nord de la ville.

LE MUR **DU SOUVENIR**

Tout au long des années 1990-2000, la manière d'évoquer le mur de Berlin, un des principaux motifs de visite pour les touristes du monde entier, a posé problème aux Berlinois. Réticents à l'idée de mettre en valeur un vestige de la guerre froide ayant causé tant de douleur et de drames, ils ont laissé la voie libre aux marchands du temple, qui ont commercialisé les fragments du mur et de sa mémoire aux endroits stratégiques de la ville, comme au célèbre Checkpoint Charlie Tours en Trabant, comédiens en costume de soldats est-allemand, musées privés : celui qui s'intéressait à la guerre froide était tour à tour pris pour un pigeon par les uns et un voyeur passéiste par les autres. Heureusement, dans les dix dernières années, les choses ont bien changé. Des musées comme celui de l'histoire de l'Allemagne ou de la DDR ont intégré l'histoire de la division des deux Allemagnes et du quotidien pendant la guerre froide, et des lieux de mémoire de grande qualité ont été ouvertS, à commencer par le mémorial officiel du mur de Berlin de la Bernauer Straβe, au nord de Mitte. On y découvre le plus long pan du mur conservé, mais surtout une évocation de grande qualité muséographique du système mis en place pour empêcher son franchissement. On y fait quelques pas au sein d'un oppressant no man's land où trône un mirador d'origine et d'où l'on peut, à travers les fissures, jeter un œil vers "l'ouest". Des tiges de métal dressées vers le ciel prolongent le parcours du mur sur plus d'un kilomètre. Des photos d'époque de personnes ayant tenté de franchir le mur habillent quelques immeubles, et un musée présente les documents photographiques et vidéos les plus marquants. De sa terrasse, on contemple le mur comme avaient pris l'habitude de le faire les dignitaires occidentaux perchés sur leurs estrades. On se souvient notamment du tonitruant "M. Gorbatchev, faites tomber ce mur", lancé par Ronald Reagan depuis la porte de Brandebourg, en juin 1987.

Outre ce mémorial, un parcours matérialisé au sol a été aménagé sur l'ancien tracé du mur. Agrémenté de 32 panneaux soulignant différents faits historiques ou conséquences de la partition, il permet de découvrir le centre de Berlin de manière thématique, sans s'empêcher de goûter à l'ambiance présente des quartiers traversés.

Une autre section du mur mérite une visite, la East Side Gallery, un long pan du mur intérieur (côté est) recouvert de dizaines de tableaux évoquant la fin de la guerre froide, réalisés par des artistes du monde entier en 1989. Situé au bord de la Spree, près de la Ostbahnhof, il est régulièrement restauré. On trouve aussi un pan de mur sur le site de la Typographie de la terreur, entre Mitte et Kreuzberg.

À gauche : Mauerpark, le parc du mur, à l'emplacement de l'ancien no man's Land, abrite un immense marché aux puces et voit affluer de nombreux artistes et Berlinois décontractés, en particulier le week-end.

À droite : Le mémorial soviétique de Treptower Park souligne avec force le rôle joué par l'Armée rouge dans la libération de Berlin.

PRENZLAUER BERG

Aussi mythique que Mitte, le quartier de Prenzlauer Berg débute à sa lisière nord. Composé de bâtiments datant pour la plupart de la fin du XIXe siècle, il a été moins touché par les bombardements, même si, délaissé par les architectes communistes, il était dans un état de délabrement avancé il y a 25 ans. Il devint alors l'épicentre de la vie nocturne berlinoise avec des dizaines de maisons squattées par des communautés plus ou moins politisées ou organisées et l'ouverture de nombreux bars et clubs. Mais l'ancien quartier juif a bien changé. Les façades ont retrouvé leurs couleurs pastel et sont agréablement arborées. Restaurants végans et épiceries bio alternent avec de nombreux restaurants ethniques chics et des parcs où de jeunes parents assagis conduisent leurs enfants. Käthe Kollwitz, la grande artiste expressionniste qui a vécu dans ce quartier, dépeignant le quotidien des plus faibles, ne reconnaîtrait pas Prenzlauer Berg. La place qui porte son nom, à deux pas du cimetière juif, est un bon point de départ pour une balade dans le quartier. Autre lieu emblématique à deux pas de la Kollwitzplatz, la Kulturbrauerei, un magnifique complexe culturel installé dans une gigantesque brasserie. Théâtre, poésie, arts de la rue, night-clubs, biergärten, restaurants, musées, circuits à vélo, marchés du monde : la Kulturbrauerei brasse tous les ingrédients qui font de Berlin une ville à part. Assez étendu, le quartier se visite en flânant, notamment le long de la Kastanienallee et ses boutiques de stylistes et designers. Tout au nord de Prenzlauer Berg, un autre lieu incontournable mérite une visite, particulièrement le dimanche : le Mauerpark. Situé à l'emplacement du no man's land qui séparait les deux parties du mur jusqu'en 1989, il héberge le plus grand marché aux puces de Berlin. On y vient pour chiner mais surtout pour son ambiance bigarrée, festive, avec ses terrasses, ses stands de saucisses grillées et ses nombreux petits créateurs. La partie naturelle du parc est née lorsque les habitants du quartier ont décidé de planter des milliers d'arbres dans le no man's land déchu en avril 1990. Il n'a rien d'exceptionnel sauf le dimanche, lorsque les musiciens s'y comptent par dizaines et que le traditionnel karaoké, animé par un Irlandais depuis des années, réchauffe l'ambiance.

BERLIN-OUEST, UN MONDE À REDÉCOUVRIR

Dans l'ombre de l'immense terrain de jeu qui, en 1989, s'est ouvert à l'est à toute une génération d'architectes, entrepreneurs, artistes ou étudiants, Berlin-Ouest semblait avoir un peu disparu du radar des voyageurs. Son centre est contenu dans un mouchoir de poche entre la célèbre avenue Kurfürstendamm et le Tiergarten, qui renferme un des zoos les plus populaires au monde, connu pour ses grands pandas et ses aquariums, notamment à reptiles. Côté patrimoine, le centre de Berlin-Ouest abrite aussi le plus grand palais berlinois, qui a donné son nom à tout le quartier central, Charlottenbourg. Construit à partir du XVIIIe, ce palais mêlant baroque et rococo a été plusieurs fois agrandi et témoigne de la puissance des rois de Prusse. Il abritait autrefois la fameuse

chambre d'ambre, qui fut offerte par Fridriech-Wilhelm Ier au tsar Pierre le Grand et déplacée au palais Catherine, près de Saint-Pétersbourg. Les amateurs de résidence royale ne manqueront pas de pousser jusqu'à Postdam, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Berlin, où se trouve le plus intime et le plus bucolique des palais berlinois, celui de Sans-souci. Cette résidence d'été, inspirée par les arts et entourée de vignes, possède notamment une chambre où séjournait Voltaire et qui porte son nom.

Si Berlin-Ouest fascinait jadis les Allemands retenus de l'autre côté du mur, c'est cependant moins pour son patrimoine qu'en tant que capitale de la consommation et de l'opulence. Cette partie de la ville est d'ailleurs toujours réputée pour ses grands magasins prestigieux, dont le célèbre Kadewe, le "Harrod's" berlinois. Les amateurs de boutiques sillonnent toujours le Kurfürstendamm, et le quartier reste un des hauts lieux de la mode en Allemagne.

Berlin-Ouest doit aussi sa légende à un autre quartier, qui, géographiquement, se trouve au sud du centre-ville, celui de Kreuzberg. Sans l'arrivée massive d'immigrés trucs, d'artistes et anarchistes en tout genre à Kreuzberg dans les années soixante-dix et quatre-vingt, le destin de la ville, en tout cas sa réputation, ne serait pas ce qu'elle est. Le phénomène remonte aux premières heures de la division de la ville. Pour les Occidentaux, il n'était pas question que la construction du mur conduise la ville à se vider de sa population. Elle devait rester un phare du monde "libre" au cœur du bloc de l'Est. Fortement subventionnée, la ville exemptait tout résident de service militaire, et ses bars et clubs ne se voyaient imposer aucune heure de fermeture, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Kreuzberg devient alors le quartier de prédilection de la scène punk et anarchiste berlinoise, qui s'y est épanouie en créant des lieux festifs, squats et communautés jusqu'à la chute du mur. Un temps concurrencé par Prenzlauer Berg, Kreuzberg va retrouver sa popularité dans les années 2000. Il est aujourd'hui un des quartiers les plus vivants de la capitale, mêlant hipsters et anarchistes, communautés LGBT, écolos, "créatifs" et autres intellosbranchés... Un petit concentré de Berlin que ses habitants tentent de préserver des excès du tourisme festif et de la flambée immobilière. Une bonne partie de la vie nocturne se déroule dans les rues qui avoisinent la ligne de métro aérien franchissant le magnifique pont néo gothique d'Oberbaum. Il surplombe la Spree et marque la frontière nord du quartier. En journée, Kreuzberg offre de belles balades le long du Landwehrkanal et dans le Viktoria park. Avec ses marchés et petits commerces turcs, ses restaurants et cafés à la déco vintage très poussée, son architecture parfois audacieuse, quelques restes poétiques du Berlin d'avant-guerre, notamment autour de la Chamissoplatz, et un nombre incroyable de façades consacrées aux graffitis et au street art, Kreuzberg est un quartier incontournable.

Ceux qui le trouvent trop "*in*" suivent le mouvement des artistes et populations moins aisées qui investissent progressi-

Le Château de Charlottenbourg, la grande résidence royale prussienne dans Berlin.

STREET FOOD

Berlin est la ville qui compte le plus de restaurants étoilés en Allemagne, mais son cosmopolitisme et la devise chère aux Berlinois, "pauvres mais sexy", font qu'on trouve de tout et pour toutes les bourses. Citons donc quelques plats à manger sur le pouce dont les Berlinois sont fiers : la *currywurst*, une saucisse coupée en rondelles saupoudrée de curry et de ketchup, dégustée avec une Berliner Pils. Simple et efficace, elle a même son musée ! Tendance oblige, les saucisses végétariennes ont aussi la cote dans la capitale. On ne sera pas surpris d'apprendre que le Döner Kebab est considéré comme une spécialité berlinoise, vu la taille de la communauté turque qui y vit. C'est même ici qu'il aurait été inventé ! Agrémenté de choux rouge, servi dans du pain grillé et mangé au comptoir d'un des innombrables stands de rue, c'est un régal, même par -10 °C ! Côté boisson, à côté des Pils et Hefeweizen (bières blanches) répandues dans tout le pays, la Berliner Weisse est une variante plus aigre, dont la tradition remonte au XVIIe siècle – tellement aigre qu'elle est le plus souvent agrémentée de sirop de fruit !

GRAINE DE REBELLE

La quantité, la taille et la nature des espaces verts berlinois ne manquent pas de frapper les visiteurs. Une ceinture de parcs, formée notamment par les célèbres Tiergarten, Viktoriapark ou Volkspark Friedrischain, au centre, est complétée par d'immenses espaces verts en périphérie, comme ceux du Wannsee, de Tegel, ou du Mügelsee. Ils bordent le plus souvent des lacs où les Berlinois peuvent pratiquer des loisirs nautiques et se baigner. Même dans Berlin, une petite dizaine de lacs, avec des plages aménagées, offre de multiples possibilités de baignade.

En tout, 40 % de la superficie de la ville de Berlin est occupé par des espaces verts. Les parcs ne représentent que 10 % de cette surface, le reste étant occupé par les forêts et bois (43 %), les friches et landes (14 %), intimement liées à l'histoire tragique de la ville, et les jardins ouvriers (11 %). Habitués aux friches, aux ruines et aux terrains vagues laissés par la guerre et l'effondrement économique de la partie communiste, les Berlinois s'accommodent très bien d'une gestion très minimaliste des espaces verts par la ville. Ne vous étonnez pas de voir des herbes folles pousser sur les trottoirs devant les immeubles ni de voir des sections entières de parcs confiées aux bons soins de la nature. Berlin a d'ailleurs profité de cet état d'esprit pour s'ériger en précurseur parmi les villes pratiquant une gestion raisonnée des espaces verts.

L'immense parc de Tiergarten, ancienne réserve de chasse, est un des très nombreux parcs berlinois. On y découvre notamment la Siegesaüle ou Colonne de la victoire, qui célèbre les victoires des armées prussiennes de la fin du XIXe. De sa plate-forme, on jouit d'une très belle vue sur le parc.

vement le voisinage de Neukölln. Entre les deux, l'immense aéroport de Tempelhof, fermé en 2008, est un lieu cher aux Berlinois. C'est ici que le célèbre pont aérien fut organisé en raison du blocus des accès routiers et fluviaux à Berlin par les Soviétiques en 1948. Pendant un an, la ville fut approvisionnée par un ballet incessant d'avions occidentaux, un toutes les 30 secondes, qui assurèrent près de 300 000 vols. Après sa fermeture, l'aéroport aux proportions titanesques conçu par les nazis aurait pu faire l'objet d'une gigantesque opération immobilière. Mais, à force de débats et à l'issue d'un référendum, l'esprit berlinois a pris le dessus et l'aéroport a été "offert" à la population comme parc de récréation. Il est devenu une immense mer de verdure au milieu de la ville, où sont pratiquées des activités sportives et où les Berlinois partagent leurs barbecues et leurs potagers. Plus récemment, l'aéroport a été réquisitionné pour héberger des réfugiés, qui participent aussi à des projets d'échange et d'intégration avec les associations qui œuvrent sur le site de Tempelhof. Un sacré pied de nez aux nazis, qui voulaient faire de Tempelhof une prestigieuse porte d'entrée dans Germania, future capitale monoculturelle de la supériorité aryenne.

Bien que ceux qui y résident déplorent souvent que le rapport de force entre marchands et rêveurs penche désormais du côté des premiers, menaçant plus que jamais l'exception berlinoise, un séjour dans la capitale suffit pour convaincre qu'elle n'a pas fini de nous surprendre. La capitale allemande n'est peut-être plus aussi pauvre, mais elle reste terriblement sexy.

Retrouvez nos circuits en Allemagne
dans **nos catalogues** ou
sur le site **www.salaun-holidays.com**.

Ci-dessus : les ruelles colorées aux balcons souvent fleuris que l'on découvre au hasard d'une balade à pied sont un des charmes de toutes les villes italiennes.

BONS BAISERS d'Italie

Ceci est un carnet de voyages réalisé à contre-cœur, au départ, juste pour relever un défi. Et, au final, un enchantement en forme de carte postale et bons baisers pour raconter un ravissement à subtil parfum d'huile d'olive d'Italie.

YVES ET SYLVIE POUCHARD

Vous, les journalistes de tourisme, vous voyagez dans des conditions spéciales et vous ne voyez que le plus beau pour ensuite faire forcément l'éloge de la destination. Je vous mets au défi de voyager anonymement une semaine au milieu d'un car de touristes lambda et puis, au retour, de raconter honnêtement vos vacances !" Lancé sur le ton de la plaisanterie par un visiteur d'un salon de tourisme, le défi ne pouvait qu'être relevé sur le champ. Juste le temps d'établir les règles : on prend l'épais catalogue Salaün Holidays, on sélectionne les pages Europe et, là, une main innocente – elle s'appelle Kristelle, et un large sourire à appareil dentaire éclaire son minois rose de 8 ans – pose au hasard un doigt jupitérien. Verdict : nous allons prendre le car pour Rome et l'Italie du Sud ! Eh bien, merci, Kristelle, de nous envoyer en… Alsace.

LUNDI

Sur le catalogue, le circuit part en effet de Mulhouse, direction plein sud de l'Italie via la Suisse, avec un transfert compris vers la cité alsacienne depuis notre département de résidence. Pour nous, tout à l'ouest, le Finistère. De quoi refroidir notre enthousiasme à peine éclos. Finalement, que nenni ! Le jour n'est pas levé, vers 4 heures du matin, quand débute le "ramassage scolaire". Le car provisoire est plongé dans la pénombre entre les arrêts pour que le sommeil puisse se prolonger dans le dorlotement du véhicule. Et les accueillis, à chaque étape du Grand Ouest, sont dans le même état d'esprit : un petit dodo jusqu'au Mans, où le Royal Class nous attend. Ça, c'est du car, confort, espace, et convivialité de notre nouveau chauffeur, Louis, qui saura faire de cette odyssée un moment de préparation optimum aux merveilles

italiennes qui nous attendent. Il est près de 20 heures quand le car coupe le moteur à Mulhouse, au pied de notre hôtel. Demain, d'autres voyageurs venus de la région parisienne, du nord et de tout l'est nous rejoindront pour le vrai grand départ. Ce soir, pour marquer l'escale alsacienne, on mange choucroute, alors ? Non, rôti de porc aux patates, tendre, et bonne nuit après un petit verre de Riesling au bar de l'hôtel afin de jouer tout de même le dépaysement.

MARDI

Tout le monde est sur pied à 8 heures pour le grand départ. On fait un peu connaissance et chacun prend les sièges numérotés attribués d'avance dans le car comme dans un avion. Les accents de l'Ouest se mêlent à ceux chantant des Alsaciens, en nombre sur le voyage. Déjà de l'exotisme. En chef d'orchestre, Louis supervise d'un œil attentif sa troupe de la semaine. Il sera la star inattendue du voyage. Direction donc la Suisse par Bâle. Et, surprise, ce voyage en Italie se révèle d'abord une plaisante traversée au pays des Helvètes. Des montagnes, des tunnels, des immensités herbeuses comme tondues au cordeau juste la veille pour notre passage, de jolis chalets... Quelqu'un dit : "mais c'est le pays de Heidi !" Un rire traverse le car : oui, nous sommes de plain-pied dans le dessin animé télé de la petite fille qui enchanta la jeunesse de nombre de passagers. L'enchantement devient encore plus fort du côté de la Suisse italienne. Ça promet alors que le magnifique lac de Côme nous attend sur l'autre versant de la frontière. Promesse tenue. Le plan d'eau est bien à l'image de sa réputation et, même faute de temps pour une visite approfondie de ses profondeurs – mais où est donc la maison de George Clooney ? –, Côme se pose en porte idéale de la Botte transalpine. Juste le temps du premier repas italien, où l'équipage apprendra qu'ici, les pâtes ne sont pas un plat principal, comme chez nous, mais une entrée à peine agrémentée d'un bon pesto dans une petite assiette avant le plat de résistance. Nous n'en ferons pas – de résistance – car la route nous attend pour la première nuit italienne à Montecatini Terme, en Toscane s'il vous plaît, paradis sur terre s'il en est.

MERCREDI

Montecatini Terme est un ravissement et notre hôtel en plein centre-ville. Station thermale huppée, la ville de 20 000 habitants a tout gardé de ses fastes du début du XXe siècle, ses immeubles cossus, son casino, ses bains, son funiculaire de 1898, et les personnalités qui l'ont assidument fréquentée. Plus de 200 petites plaques de bronze au sol marquent les pas de Marie Curie, Mary Pickford, Vittorio De Sica, Audrey Hepburn, Sofia Loren, Gary Cooper, Coco Chanel... Les boutiques de vêtements et décoration de luxe rappellent sur la grande place cette fréquentation de la jet-set marquée par les figures de Giuseppe Verdi, résident habituel, et de Christian Dior, qui

Ci-contre : les rives du lac de Côme s'habillent de jolies demeures très prisées pour leur douceur de vivre et la vue sur le plan d'eau.

Ci-dessous, en haut : l'autocar Royal Class Néoplan Starliner à Naples.

Ci-dessous, en bas : sur la Place Navona, peintres, musiciens et artistes en tout genre viennent à la rencontre des passants et des clients assoiffés des terrasses.

y décéda en 1957. Retour au car : Rome nous attend. Et cette fois, pas question de somnoler dans le véhicule tant les paysages de Toscane, ses cyprès, ses toits rouges, ses hameaux fleuris, emplissent le regard à chaque tour de roue. Le voyage aurait pu s'arrêter là, dans une déjà complète satisfaction des sens, mais qui peut résister à l'appel de la Dolce Vita romaine ? La Ville Éternelle et ses sept collines mythiques ont hanté les cours d'histoire des premières années de collège de chacun, voire de latin pour les plus littéraires. *Ave Cesar*, donc. Au menu de cette première rencontre de visu : la Rome baroque. Ce style, né ici au milieu du XVIe siècle et terminé au milieu du XVIIIe, fut voulu par les pontes du catholicisme pour affirmer force et prédominance face aux "infâmes" contestataires qu'étaient les protestants. Tout n'est donc qu'éclatement de couleurs, l'or en avant, opulence des statues, surcharge décorative, exubérance des formes et expressions. On en reste pantois, faute d'être toujours séduits, mais obligés de saluer les artistes, souvent restés anonymes. Célébrée par Federico Fellini y plongeant Anita Ekberg sous les yeux de Marcello Mastroianni dans *La Dolce Vita*, la fontaine de Trevi est l'incontournable, que l'on aime le baroque ou pas, de Rome. Tout comme, à quelques pas, la splendide place Navone où se rendent tous les amoureux de la cité pour un petit rafraîchissement sur l'une des innombrables terrasses de cafés. Un moment de retour au quotidien après le déchaînement de couleurs, d'allégories, de puissance mystique de l'église Saint-Ignace-de-Loyola, joyau du baroque, avec au plafond de la nef son immense fresque en trompe-l'œil réalisée en 1685 pour célébrer l'apothéose d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, autrement dit l'ordre des Jésuites. Aujourd'hui également église, le Panthéon resplendissait, lui, à Rome déjà bien avant l'avènement du christianisme. Construit sous l'empereur Agrippa au Ier siècle avant J.-C., restauré par Hadrien au IIe après J.-C., redécoré baroque au XVIIIe, l'édifice aux colonnades le mieux conservé de l'histoire romaine a servi de modèle à de multiples bâtiments à travers la planète, et on pense forcément à celui de Paris. C'est la tête en l'air que l'on tourne sur soi dans la rotonde pour admirer l'impressionnante coupole de caissons de stuc qui offre un toit unique aux tombeaux de personnages illustres, dont le peintre Raphaël, le roi Victor-Emmanuel II ou la reine Marguerite de Savoie. Mais les rois du car, c'est bien nous, et le véhicule nous attend pour une villégiature campagnarde avant un retour demain.

À gauche : la Basilique Saint-Pierre du Vatican, c'est un flot continu de visiteurs qui se pressent tout au long de la journée.

JEUDI

Rome donc. La chrétienne, cette fois. Un orage menace et l'abri promis par les basiliques nous donne l'espoir de passer entre les gouttes. Promesse tenue, Dieu merci ! Voici donc pour débuter la belle Saint-Jean-de-Latran, une des 4 basiliques majeures de Rome et la première pour toute la chrétienté. De son nom complet "basilique du Très-Saint-Sauveur et des saints Jean-Baptiste et Jean l'Évangéliste au Latran", elle fut en effet la toute première église construite au monde en 320, sur la colline de Latran, et porte sur son fronton l'inscription latine *Omnium urbis et orbis ecclesarium mater et caput* (mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde). Elle est toujours l'église cathédrale de l'évêque de Rome – du pape, donc – et un peu des touristes français que nous sommes ce jour-là : depuis Henri IV, en remerciement d'avoir préservé des rentrées d'argent, le dirigeant de la France est chanoine d'honneur de Latran. Nos Présidents de la République portent ce titre, et celui au pouvoir à Paris est le seul être humain à posséder le droit de rentrer dans la basilique à cheval. Ce que, sauf erreur de ma part, aucun d'entre eux n'a encore pratiqué… Tant mieux, car le lieu majestueux inspire respect même aux plus mécréants de notre groupe. Il en sera ainsi à Sainte-Marie-Majeure, autre majeure, où la nativité est célébrée dans tous les arts. Dans le marbre, pour une statue agenouillée plus grande que nature de Pie IX, le saint pape, dernier souverain des États de l'Église et détenteur du record de longévité en fonction (1846-1878). Normal, c'est lui qui instaura définitivement le principe de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, mère par la seule voie divine. Pie IX restera du coup dans la petite histoire pour avoir pris un marteau et un burin pour émasculer lui-même les statues de pierre des plus grands artistes qui ornaient le Vatican et leur faire installer une feuille de vigne… Au coin d'une rue, notre papamobile grand format nous attend pour la dernière étape du jour, espérée avec impatience par beaucoup : le Vatican. De l'extérieur, pas de vraie surprise car tout le monde a déjà vu des images de la célèbre place. "Elle fait plus petite qu'à la télé, glisse Françoise. Mais c'est grand quant même !" Débute alors la procession pour accéder à Saint-Pierre : une porte pour entrer, une autre pour sortir de l'autre bord de la façade. Et entre les deux, une foule bigarrée de toutes nationalités, Asiatiques greffés d'un portable pour appareil photo en masse. Le décor est grandiose, sauf pour les pieds piétinés en permanence par des sandales étrangères plus ou moins courtoises. Gros succès pour les splendides coupoles en lumières ou trompe-l'œil, la *Pietà* de Michel-Ange et le tombeau de Jean-Paul II, la star papale. Gardes suisses et vigiles en Ray-Ban en ont vu d'autres et font manœuvrer le troupeau de visiteurs comme à la manœuvre. Dans la foule, j'ai égaré la casquette que je tenais à la main. Interdiction de faire 2 m en arrière pour la ramasser au sol… Si, un jour, vous voyez le pape François avec, merci de me prévenir.

Ci-contre, à gauche : les magnifiques jardins, bassins et fontaines de la Villa d'Este à Tivoli laissent pantois les admirateurs de nature et de gestion de la nature par l'homme.

Ci-contre, à droite : surplombant les ruines du Forum de Rome, la statue de Jules César tout en majesté est une des photos incontournables des touristes.

VENDREDI

Nous faisons nos adieux à notre hôtel pour un ultime petit tour dans Rome l'antique. Nous avons aujourd'hui rendez-vous avec César, ses prédécesseurs et successeurs du temps de la République et de l'Empire romain. En surplomb des ruines du Forum, la statue du grand Jules est assaillie de fans pour l'indispensable photo. Mais c'est du haut du Capitole que l'on mesure la volonté de montrer la puissance des anciens maîtres du monde connu. Chevaux avec leurs chars et conducteurs ailés, dieux musculeux, bellâtres nus de marbre, larges escaliers de triomphe... le pouvoir s'affiche plus grand que nature. Avec tout de même, dans une venelle adjacente, une presque modeste louve allaitant, selon la légende, Remus et Romulus, les frères fondateurs de l'histoire. Dommage qu'il n'y ait plus les oies qui sauvèrent Rome des copains d'Astérix. Pour les lions et tigres, c'est un peu plus loin du côté du Colisée. Il ne reste que quelques traces de leur passage pour boulotter des gladiateurs et chrétiens, mais le plus grand amphithéâtre jamais construit par les Romains a gardé toute sa majesté, et une fréquentation bouillonnante comme à ses heures de gloire, où son cirque pouvait en quelques jours devenir piste de chars, lieu de concert ou lac artificiel pour vraies batailles navales. Une prouesse technique qui laisse pantois alors que n'existaient pas alors nos engins de chantier. Les charmantes ruelles étroites qui ramènent à pied vers notre car nous laissent le temps de méditer, mais pas trop. Il y a tant à voir encore dans le pays. Direction Naples avec une étape à Tivoli. Et quelle étape ! La Villa d'Este, chef-d'œuvre de l'architecture italienne et des jardins, n'est qu'élégance et harmonie. Une simple porte sobre au coin d'une place y donne accès, souvenir de son passé de couvent. Puis, après une courette, s'ouvre un palais des merveilles inimaginable depuis la rue. Débutée en 1550, la transformation du couvent en résidence par le cardinal Hippolyte d'Este, qui espéra par sa magnificence affichée être élu pape, sans succès, a demandé plus de vingt ans. De la terrasse, un panorama exceptionnel embrasse la campagne du Latium. On descend les escaliers et voici le royaume de fontaines, bassins, cascades, jeux et jets d'eau, parterres fleuris, cyprès fiers. Tout se mêle dans un ordonnancement invisible qui mobilisa les meilleurs hydrauliciens de l'époque. Ces jardins ont servi de modèle dans le monde entier, et chacun rêvera dans le car du petit bout qu'il pourrait en recopier, modestement, chez lui au retour.

SAMEDI

Voir Naples et mourir, dit-on. Un vote rapide s'organise dans le car et, à l'unanimité, la seule première partie de l'expression est adoptée. Ouf ! Louis, le chauffeur, grand connaisseur de l'Italie après des années de conduite, propose alors de boycotter l'entrée directe dans la ville pour adopter une descente circulaire. Au gré des virages, le Vésuve et l'île de Capri, dont les silhouettes nous étaient visibles par intermittence depuis quelques kilomètres, explosent à nos regards. La bellissima baie de Naples est à nous. Arrêt photo obligatoire. La suite de la descente confirme le plaisir esthétique. L'excitation règne dans le car en passant devant l'inachevé Palazzo Donn'Anna, le Castel dell'Ovo ou les bouts de rochers aménagés en

Ci-dessous, à gauche : la Plazza del Plebiscito au cœur de Naples a été voulue par Joachim Murat, le général de Napoléon, devenu roi de Naples avec son épouse Caroline. Au centre, trône la Basilique San Francisco Di Paola où de belles voitures de collection aiment à amener les jeunes mariés.

Ci-contre, à droite : le Vésuve surplombe toujours la ville de Pompéi qu'il réduisit en cendres lors d'une éruption tragique en 79 après JC.

lieux de bronzage et natation. Le centre historique de Naples est l'un des plus étendus au monde. Entre le Castel Nuovo, construit par les ducs d'Anjou, et la basilique San Francisco di Paola, sur la prestigieuse Piazza del Plebiscito, voulue par Joachim Murat, général de Napoléon, alors roi de Naples, la balade à pied ouvre d'innombrables venelles en pente avec respect de l'image des linges séchant aux balcons. Une petite devanture propose la pizza frite dans l'huile typique de la ville ou les glaces qui ont donné au café *Gambrinus* une réputation planétaire. Et comment partir sans un passage par la Galleria Umberto Ier, immense structure de verre et métal emplie de boutiques et cafés dans un décor improbable d'élégance et art de vivre ? En prenant la route vers Pompéi !

Un centurion en armes qui traverse la rue derrière un bus de touristes replace immédiatement le site dans son présent. Pompéi, figé dans les fumées et cendres de l'éruption du Vésuve en l'an 79, a une réputation planétaire parfois lourde. Au long des murs toujours debout, des villas aux décors préservés, du bordel aux bas reliefs subjectifs, des rues traversées par des pierres surélevées pour les piétons entre les ornières des charrettes antiques, on se bouscule pour une photo sans Chinois dessus. Peu importe. Les lieux, où, sous un hangar, des corps d'hommes, enfants ou chiens momifiés par l'incandescence de l'éruption s'offrent aux objectifs impudiques, mais gardent une solennité et un ton de répit d'après catastrophe. Au gré des restauration, la cité redécouvre chaque année des pans de son histoire riche. L'invitation à y revenir un jour est claire. Et les bons petits restaurants installés au pied nous y incitent aussi, mais, désolés, ce soir, nous avons piscine dans un hôtel de Gragnano, le village de la vraie pâte italienne.

DIMANCHE

On nous a prévenu au petit matin : il nous faudra abandonner notre confortable Royal Class et Louis pour un bus local de la côte amalfitaine. Impossible, au long des virages sinueux à flanc de collines, souvent en suspension au-dessus de la mer, d'amener notre trop long, trop large, trop haut véhicule. Dès les premiers kilomètres, nous comprenons. Les vues sur la Méditerranée, les rochers, les îles, les oiseaux, les bateaux, les impossibles plages, les jardins de citrons, les villas défiant l'équilibre s'enchaînent à chaque coup de volant, jusqu'au port d'Amalfi, où les placides bateaux semblent ne pas avoir compris leur situation impossible en chute de falaise. Aussi charmants, au pied du Dôme et de son campanile, cafés, restaurants, maisons anciennes aux tuiles rouges et boutiques accrochées à la pente attendent le chaland dans l'enchevêtrement des ruelles étroites. Pour embrasser du regard l'ensemble de cette harmonie littorale née de l'achar-

nement de générations de pêcheurs acrobates, prendre la mer est la meilleure idée. Cap sur Ravello, autre splendeur improbable. Le bateau longe la côte, dévoile avec recul un à un les méandres du cheminement terrestre, les villégiatures fleuries en équilibre au-dessus des flots, les couleurs contrastées entre cieux, terres et eaux... un moment de vertige hors le déjà-vu. Il faudra bien un bon repas de poissons grillés – vengeance mesquine, certes – pour atterrir et réinvestir notre vaisseau routier. Le point le plus au sud de notre périple est atteint. Demain débute la remontée.

LUNDI

À peine salués à nouveau, à travers les vitres du car, le Vésuve et Capri, c'est fini du Sud. Route nord, une citadelle en haut d'une colline nous interpelle. "C'est Monte Cassino, mont Cassin en français, explique Louis au micro. Vous avez vu le film *Indigènes* avec Jamel Debbouze ?" Oui. Après les souvenirs des ruines de Pompéi, nous voilà plongés dans l'histoire du XXe siècle. En 1943, les Alliés débarqués en Sicile, puis à Naples, veulent prendre Rome. Ils seront bloqués sur la ligne Gustav des Allemands, qui empêche, au plus étroit de la botte italienne, l'accès à Rome. Il faudra le savoir-faire des soldats français du CEF, corps expéditionnaire français composé de tirailleurs tunisiens et goumiers marocains, pour, à dos d'ânes, ce qu'ils pratiquaient dans leurs pays, contourner la colline, amener des armes, la prendre et ouvrir la route de Rome le 6 juin 1944. Un exploit mortifère souvent oublié, car, ce jour-là, le débarquement de Normandie prit toute l'actualité. Avec le car, les paysages défilent. La prochaine escale se nomme Orvieto, la vieille ville, si l'on en croit les racines latines. Et là, c'est un village préservé qui s'offre aux regards. Un funiculaire amène au sommet de la colline de tuf, où la cathédrale, toute en stries grises et blanches avec mosaïques, domine des ruelles typiques animées de boutiques et restaurants alléchants. Le panorama sur la région resplendit, juste coupé par des cyprès bienvenus. L'étape est enchanteresse. Mais encore, rien à voir avec la traversée de la splendide Toscane qui nous attend. Certains, dans le car, ont cru comprendre que Louis, le chauffeur, avait un joli brin de voix. Après moultes sollicitations, il s'exécute et, au micro, tout en tenant le volant, il entonne deux chants de marin breton, un épilogue qui ravit tout le car. Ce soir, nous redormirons à Montecatini Terme. Demain, ce sera à nouveau Mulhouse, et Louis a appelé pour confirmer que nous aurons bien une choucroute au menu. Défi relevé, non ?

◇◇◇◇

Retrouvez nos circuits en Italie dans **nos catalogues** ou sur le site **www.salaun-holidays.com**.

> "Pour embrasser du regard l'ensemble de cette harmonie littorale née de l'acharnement de générations de pêcheurs acrobates, prendre la mer est la meilleure idée."

En haut : depuis la mer, la splendide côte Amalfitaine révèle tous ses trésors d'architecture en équilibre entre montagne et océan.

En bas : la façade de la cathédrale d'Orvieto se couvre de peintures tandis que ses flancs sont striés de pierres beiges et noires.

VOYAGE DU SIÈCLE :
BREST -VLADIVOSTOK
DU 13 MAI AU 30 JUIN 2017

ILS L'ONT FAIT !

Heureux qui comme Ulysse
a fait un beau... et long voyage !

Perm, le 1er juin 2017.

Qui n'a jamais rêvé de parcourir l'immensité russe, d'emprunter le légendaire Transsibérien, de découvrir les eaux du Baïkal et les majestueux paysages mongols ?

LUC LE SAOS

Ci-contre, en haut : les 32 grands voyageurs à l'arrivée, à Vladivostok le 28 juin 2017.

Ci-contre, en bas : l'autocar Royal Class à Serguiev Possad au monastère de la Trinité-Saint-Serge, le 26 mars 2017.

La 3e édition de la Grande Croisière Routière Atlantique-Pacifique s'est achevée à Vladivostok le vendredi 30 juin 2017, final d'un parcours de plus 16.000 km à travers l'Eurasie, commencé 49 jours plus tôt sur le port de Brest. Un voyage inoubliable, qui aura permis aux 32 grands voyageurs de découvrir une Russie très accueillante et francophile, beaucoup plus attachante que les médias français nous laissent paraître quotidiennement. Une grande traversée, d'un océan à l'autre, qui leur aura aussi permis de visiter les plus grandes villes de la millénaire Russie, certaines d'entre elles conservant un patrimoine aussi remarquable que l'Histoire du pays est passionnante, offrant à chaque étape l'occasion de se replonger dans les aventures de Michel Strogoff.

VOYAGE AU PAYS DE LA MÈRE ZLOTA ET DU PÈRE MAFROST

Ce voyage d'exception est aussi un extraordinaire cours de géographie. Après avoir franchi 8 fuseaux horaires et traversé la Neva, la Moskova, l'Irtych, l'Ob et l'Angara ; après avoir navigué sur la Baltique, sur la Volga et sur le lac Baïkal, les 32 grands voyageurs ont atteint le Pacifique des souvenirs plein la tête, tous ravis d'avoir effectué le plus long parcours au monde aujourd'hui réalisable par voie terrestre. Ils ont découvert, à la belle saison, des régions au climat extrême, où l'homme est confronté à des températures glaciales une partie de l'année, où le sol est gelé en permanence (ce que l'on appelle le permafrost ou la merzlota) ; des régions où l'homme est encore rare, les densités de population de la Sibérie ou de la Mongolie contrastant avec le trop plein de population de la Chine voisine.

LA RUSSIE "COMME SUR DES ROULETTES"

Les routes de Russie s'améliorent rapidement. Même si certains tronçons sont encore difficiles, l'autocar Royal Class est arrivé à bon port, à Vladivostok, sans la moindre éraflure, sans le moindre bris de glace. Le mérite en revenant à d'expérimentés conducteurs, Jean-Yves et Gérard, relayés à Novossibirsk par Jean-Pierre et Mickaël. Une mention spéciale aussi bien sûr pour Anna, l'accompagnatrice sibérienne, une main ferme dans un gant de velours, qui a géré l'organisation de cette croisière routière avec efficacité et beaucoup de disponibilité. Et enfin, un grand merci à Franck, Margarita, Orkhon et tous les guides, à Souzdal, à Oulan-Bator, à Khabarovsk ou ailleurs. Leurs commentaires éclairés ont permis la découverte des pays, des régions, des villes remarquables ; et d'imprégner tous les voyageurs de cultures riches et parfois si différentes.

> "Ce voyage d'exception est aussi un extraordinaire cours de géographie."

Une très belle édition dont la réussite doit aussi beaucoup à tous les grands voyageurs qui y ont participé. Sans tous ces passionnés de grands voyages, ce beau parcours n'aurait pu être organisé. Merci à tous !

PARTICIPEZ À CE VOYAGE EXCEPTIONNEL

ATLANTIQUE

CIRCUIT 49 JOURS

DE BREST À VLADIVOSTOK 16 300 KM

L'EURASIE BIEN ASSIS

Le 3 juillet 2010, deux 4x4 solides comme de braves bêtes de somme prenaient un bain de pneus dans les eaux tièdes du Pacifique. Ils avaient quitté Brest deux mois auparavant et atteint Vladivostok au bout de 15 000 km.

L'émotion était grande pour l'équipage qui les avait menés sur les longues routes, toujours passionnantes, qui traversent le continent eurasien.

Elle était grande pour moi aussi. Car ce grand raid sur les traces de Michel Strogoff réalisait un rêve que je nourrissais depuis ma jeunesse : relier l'Atlantique au Pacifique en voiture ; épuiser l'une des plus longues routes que l'on puisse parcourir sans quitter un continent. Les imprévus d'un emploi du temps, cruel pour l'occasion, m'ont empêché d'y participer moi-même. Ce n'est pour moi que partie remise !

Mais cela n'a rien enlevé à la force de mes rêves et de mes défis de voyageur. Avant ce raid, toujours poussé par cette passion de la "Grande et Sainte" Russie, j'avais déjà imaginé d'autres manières - que Salaün Holidays vous propose - de partir à la conquête des immensités de la Sibérie et de la Russie orientale. Par avion, bien sûr, mais aussi en prenant le Transsibérien, avec pour seul bagage nécessaire un livre de Blaise Cendrars.

Aujourd'hui, après le succès des voyages réalisés en 2014, en 2016 et en 2017, j'ai souhaité reconduire en 2018, le "voyage du siècle" : mener un car de grand tourisme de l'Atlantique au Pacifique, de Brest à Vladivostok.

Avec des passagers séduits par une aventure originale, hors des routes battues, mais bien assis et en toute sécurité.

Pourquoi pas vous ? Michel Strogoff, en tout cas, sera des nôtres.

Michel SALAÜN
Président

PACIFIQUE

ROYAL CLASS

Voyage effectué en autocar ROYAL CLASS

LE VOYAGE DU SIÈCLE !
12 MAI AU 29 JUIN 2018

ÉLU N°1 DES VOYAGES QUI VOUS FONT RÊVER*
PAR LES INTERNAUTES DU FIGARO

*Selon un article publié dans le Figaro le 25 septembre 2013. Sur un total de plus de 10 000 personnes ayant participé à un vote sur le site internet du Figaro (http : // voyage.lefigaro.fr/russie), 19,22 % des participants ont choisi la Grande Croisière Routière Atlantique-Pacifique, la classant au premier rang des voyages qui vous font le plus rêver.

Vladivostok, le nouveau pont de la Corne d'Or.

LES CROISIÈRES ROUTIÈRES, LE MONDE AU LONG COURS...

TOUT LE SAVOIR-FAIRE DE SALAÜN HOLIDAYS

◇◇◇◇

Autant le dire tout de suite - et avec fierté - le catalogue "Voyages d'Exception" est tout simplement exceptionnel et unique. Il propose pas moins de six croisières routières différentes qui tracent leurs itinéraires sur quatre continents : l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

A tout seigneur tout honneur : commençons par le glorieux père de cette prestigieuse lignée : le Brest-Vladivostok qui, en mai 2018, en sera à sa quatrième édition. En 49 jours, le "Voyage du siècle" prouvera une fois de plus que la route est un moyen sans égal pour découvrir, dans le plus grand confort d'un autocar Royal Class, des pays et rencontrer ceux qui les habitent.

Cette nouvelle édition sera suivie d'une "Grande traversée de la Russie" qui ramènera l'autocar et ses voyageurs jusqu'à Paris en passant par le Baïkal, Moscou, Minsk, Varsovie et Berlin.

Et comme les routes de l'Orient sont décidément inépuisables, une croisière Europe-Asie partira de Paris pour Pékin en juin 2018 sur un parcours original qui quittera la Sibérie pour Oulan-Bator et le désert de Gobi jusqu'à la Grande Muraille de Chine et Pékin.

Autre parcours mythique, celui qui, en partant de Pékin, ralliera Paris en empruntant la route de la Soie : Xi'an, Kachgar, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, Téhéran, Bakou, Istanbul... 51 jours de rêve sur les traces de Marco Polo.

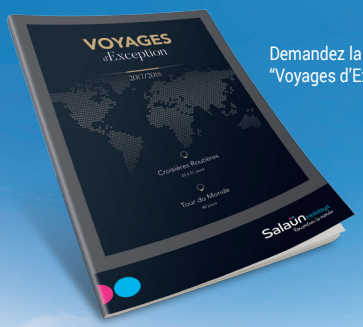
Les Etats-Unis, le pays des grands espaces et des pionniers, ne pouvaient être ignorés par ces aventures des temps modernes. En avril 2018, les chariots de la conquête de l'Ouest laisseront la place à des autocars plus rapides, mais le parcours fera rêver tous les amoureux des USA et les nostalgiques des grands road-movies du cinéma américain : Miami, Washington, New York, Niagara, Chicago, Las Vegas, San Francisco, Los Angeles... 40 jours de chevauchée fantastique.

Du rêve encore, en Amérique du sud, avec une croisière à travers ce continent à la fois proche de l'Europe et tellement différent. 51 jours sur la piste des conquistadors, de Lima à Rio, des Andes au Corcovado, en passant pas Cusco, La Paz, Valparaiso, Buenos Aires, Montevideo... Un voyage dans l'Histoire et dans des espaces infinis.

Alors, on se met en route ?

Retrouvez sur notre site internet, www.voyagedusiecle-salaun.com, le résumé et les photos de chacune des étapes de la Grande Croisière Routière Atlantique-Pacifique 2014, 2016 et 2017.

Michel Salaün
Président du Groupe Salaün



Demandez la brochure "Voyages d'Exception 2017/2018"

À la frontière Europe/Asie dans l'Oural en Russie, 1er juin 2017.

Tour Operateur expert en Scandinavie

Circuits I Croisières I Voyages à la carte

Norvège, Suède, Finlande, Danemark, Islande, Pays Baltes…

> Renseignements et réservations en agences

> www.nordiska-voyages.com

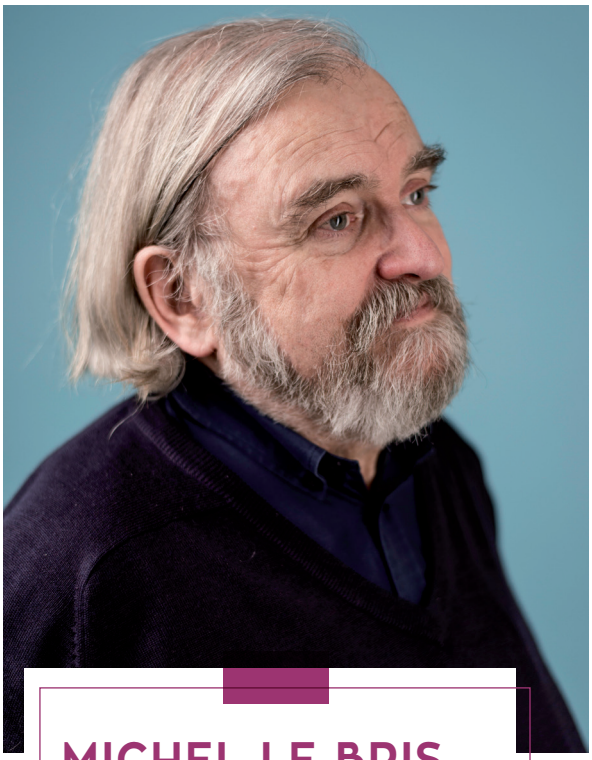
Nordiska

by Salaün Holidays

Le Nord grandiose

Michel Le Bris

UN ROMANCIER DU VOYAGE



MICHEL LE BRIS

Écrivain, romancier, philosophe, éditeur, l'auteur de *L'homme aux semelles de vent*, du *Paradis perdu* et du *Journal du romantisme*, est né en 1944 à Plougasnou.

Grand voyageur, Michel Le Bris est à l'initiative du Manifeste pour une Littérature-Monde, esprit insufflé sur le festival Etonnants Voyageurs (Saint Malo) dont il est le fondateur.

QUEL EST VOTRE PREMIER VOYAGE ?

J'ai d'abord, enfant, été un rêveur de rivage : comment ne pas rêver aux mondes promis par-delà l'horizon ? De livres, aussi, le nez dans la poussière du grenier de notre maison - et chacun d'eux était comme une porte, qui ouvrait sur des mondes… Mon premier voyage "réel" a été… la découverte des Monts d'Arrée, en "promenade scolaire". Un monde si étrange, mystérieux, différent, à deux pas, pourtant de "ma" baie de Morlaix. Puis il y eut l'Écosse, les lumières sublimes des Highlands. Mais mon "grand voyage" aura été… la Californie, ce que l'on jugera bien banal aujourd'hui. Sauf que j'y allais sur les pas des chercheurs d'or français, trouvais un petit royaume celtique au cœur de la Sierra Nevada, puis découvrais à Monterey le séjour californien de Stevenson et à quel point celui-ci le transforma, découvrais même le lieu qui inspira l'île au trésor. Tout le reste a découlé de ce voyage : réédition des œuvres de Stevenson, notamment de ses essais, à l'appui du combat que je voulais mener "pour une littérature aventureuse", création d'une revue, du courant des "écrivains voyageurs, festival Étonnants Voyageurs…

POURQUOI LES GRANDS ROMANS DISENT-ILS LE RÉEL MIEUX QUE LES LIVRES D'HISTOIRE ?

Les historiens ne sont jamais aussi à l'aise que dans les continuités, dont ils restituent le mouvement en de longues séries causales, dont ils proposent alors de brillantes "synthèses". Mais curieusement celles-ci changent tous les 10-15 ans. Parce que nous ne posons jamais au passé que les questions du présent – lequel, par définition, change. Mais il y a plus : ce sont les choses qui sont mues par des causes. Sommes-nous des choses ? Ou bien sommes-nous mus aussi par des buts ? Qui témoignent de notre liberté, de notre capacité à rompre le cours des choses, à inventer le nouveau ? L'historien est toujours en difficulté devant les ruptures – c'est

le vieux soixante-huitard, ici, qui parle – autrement dit devant l'événement. Le surgissement de quelque chose d'autre qui résiste, casse le cours de l'histoire, et ce faisant, fait l'Histoire : voilà ce qui ouvre le champ du romanesque.

Y a-t-il encore un ailleurs ?

D'abord, juste une remarque : regarder la personne qui vous fait face dans les yeux, regardez-la vraiment et vous découvrirez dans ses yeux des univers que vous pouvez approcher, mais dans lesquels vous ne rentrerez jamais, et c'est cette expérience de "l'Ailleurs de l'Autre" qui signe notre entrée en humanité.
Et puis : c'est juste au moment où les beaux esprits soupiraient qu'il n'y avait plus d'ailleurs, mais partout un univers Mac Donald- Coca Cola, que le monde a commencé à basculer, à disparaître et avec lui une bonne part de nos cadres mentaux, tandis qu'un autre monde commençait à surgir, inquiétant, fascinant. Et il n'y aurait plus d'ailleurs ?

Qu'est-ce qui pousse à voyager ?

C'est notre rapport à l'Autre et à l'Ailleurs qui signe notre entrée en humanité. Nous sommes des êtres curieux de tout, pressés d'aller voir ce qui nous attend de l'autre côté de l'horizon…

Parmi tous les lieux que vous avez rêvés pour les raconter, lesquels préférez-vous ?

Je les préfère tous – parce que pour pouvoir écrire une scène en un lieu donné, il faut que je le voie en imagination, ce lieu, et, magnifique ou terrifiant, dans l'instant où je le rêve, où je le porte, le fait naître, il est mon préféré.

Qu'est-ce qui vous fascine dans les années 20 et les débuts du cinéma ?

J'y suis entré par le jazz – celui de Duke Ellington, en son époque de style "jungle", East Saint-Louis Toodle O, la Black and Tan fantasy, The Mooche, avec les éclats sauvages de la trompette de Bubber Mileyr, le trombone de "Tricky" Sam Nanton… Et tout le reste est venu ensuite. Une époque fabuleuse, au sortir de la guerre, où tout paraît possible. Et d'abord pour les femmes. Avec un enthousiasme, une gaîté, un appétit de vivre extraordinaire. La Prohibition a été une chance, en créant un climat généralisé d'illégalisme, propice aux transgressions – sans compter que c'est l'argent des bootleggers, investis dans des clubs, qui a permis au jazz de rayonner, et que c'est cet argent, aussi, qui a fait Hollywwod. Le jazz et le cinéma, ce n'est pas rien ! Bref, si j'additionne le temps consacré à la Beauté du monde et celui consacré à Kong, cela fait près une douzaine d'années que j'y vis, littéralement !

Qui sont les Schoedsack et Cooper d'aujourd'hui ?

Ça ! Il y en a plein, bien sûr. Tous ceux qui aujourd'hui inventent le futur. Même si, tout de même, des êtres de ce calibre, ou du calibre de Marguerite Harrison, autre héroïne du livre, on n'en trouve pas tous les jours…

La Beauté du monde annonçait Kong dont les derniers mots disent la satisfaction d'avoir réalisé une œuvre ? C'est votre cas ?

Je ne sais pas : j'ai essayé. J'ai eu parfois ce sentiment, oui. Et les mots de Cooper, avant la première de King Kong, sont un peu les miens, aussi, devant mon roman en train de se clore… Gamin, je regardais, fasciné, de vieux marins aux paluches énormes et tremblantes, rentrer dans des bouteilles, avec une délicatesse infinie, des modèles réduits de voiliers, aux mats repliés, qu'ils redressaient… Et c'était le monde, le grand large, la rumeur de la mer, qui rentraient avec eux dans ces bouteilles. C"est ce que j'ai tenté, moi aussi : faire entrer un monde, et le bruissement de ses fictions, de ses rêves, dans la forme d'un roman…

Vous qui avez créé le festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo, qu'est-ce-qui vous étonne encore ?

L'inépuisable créativité des artistes. Dans *Le chant des pistes*, Bruce Chatwin imagine que le monde est traversé par des "lignes de chant" que les hommes doivent parcourir sans cesse et faire vivre, faute de quoi le monde s'écroulerait. Quand je vois chaque année ces centaines d'écrivains venus du monde entier qui se découvrent, s'entendent, je me dis qu'ils sont ces "coureurs de piste", qui font se tenir encore le monde.

Quels livres conseillez-vous de mettre dans sa valise ?

Mes derniers coups de cœur. Une série de livres sur la mer assez époustouflants : *Dans les eaux du grand Nord* de Ian McGuire, *Le livre de la mer* de Morten Stroknes, *Farallones Islands* d'Abby Genni. *No Home*, un formidable premier roman de le Ghanéenne-américaine Yaa Gyasi. *Voyages* de Russell Banks, bien sûr. Un roman épatant d'Andréi Ivanov, *Le voyage de Hanuman*. Le dernier roman d'Hubert Haddad, *Premières neiges sur Pondichéry*.
Avec ces livres-là pour compagnons, vous passerez forcément un beau voyage !

Quel sera votre prochain voyage ?

J'en ai deux en tête – liés tous deux à des projets de livre.
Top secret, donc !

Propos recueillis par Yves Aubert.

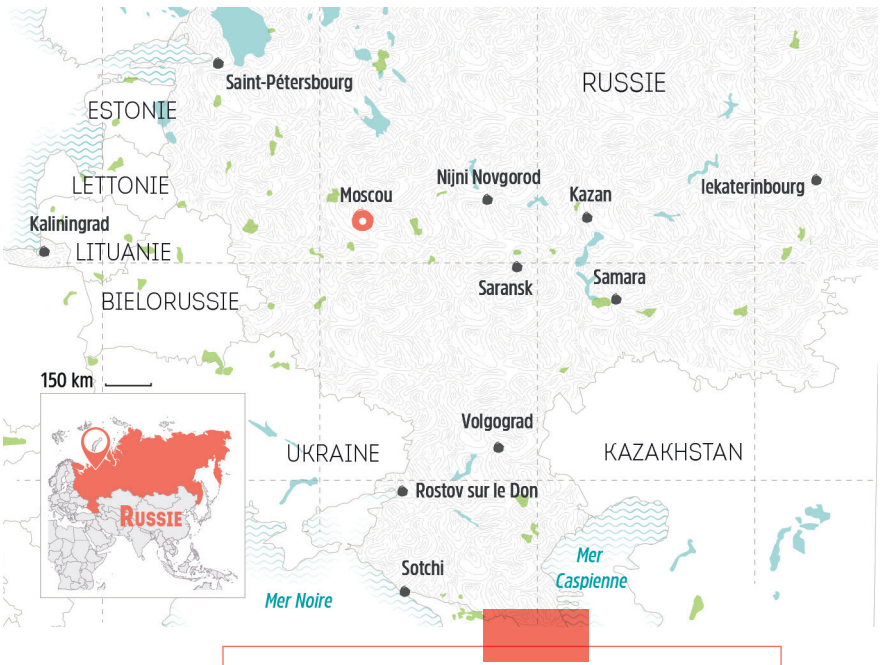
◇◇◇◇

Retrouvez la présentation du livre **"Kong"**, le roman monde de **Michel Le Bris** en page 7 de ce magazine.

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2018 EN RUSSIE

BIENVENUE CHEZ ZABIVAKA !

Quatre ans après les JO d'hiver, la Russie sera à nouveau royaume du sport planétaire en juin 2018 avec la Coupe du Monde de Football. C'est un loup facétieux, baptisé Zabivaka ("celui qui marque" en russe), qui a été choisi pour mascotte de cette 21e édition du rendez-vous sportif international le plus suivi. Une occasion de découvrir la Russie au gré des 11 villes hôtes des matchs.



Dans l'immense territoire russe de 17 millions de km² et 9 fuseaux horaires, la compétition a été regroupée en quatre pôles géographiques pour limiter les déplacements des joueurs et des spectateurs. Seule ville choisie en Russie orientale, Iekaterinbourg sera la plus lointaine à plus de 1400 km de Moscou. Mais pas la moins intéressante à visiter. Les supporters des 32 équipes nationales engagées pour 64 matchs à vivre dans l'agréable été russe (on oublie les clichés de froid et de neige de l'hiver !) n'auront pas de mal à convaincre de les suivre amis, épouses ou enfants pas forcément branchés foot : chacune des 11 villes d'accueil des matchs recèle de charmes qu'ils soient historiques, balnéaires, architecturaux, culturels ou simplement de bien vivre. Embarquement pour un tour d'horizon.

REPÈRES

1930 : création de la Coupe du Monde par le Français Jules Rimet alors président de la FIFA avec 13 équipes nationales en Uruguay, 1er vainqueur final

2010 : Coupe du Monde en Afrique du Sud

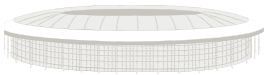
2014 : Coupe du Monde au Brésil

2018 : Coupe du Monde en Russie où le Brésil, seul qualifié dès le printemps 2017, fêtera, cas unique, sa participation à toutes les éditions depuis la création de la compétition

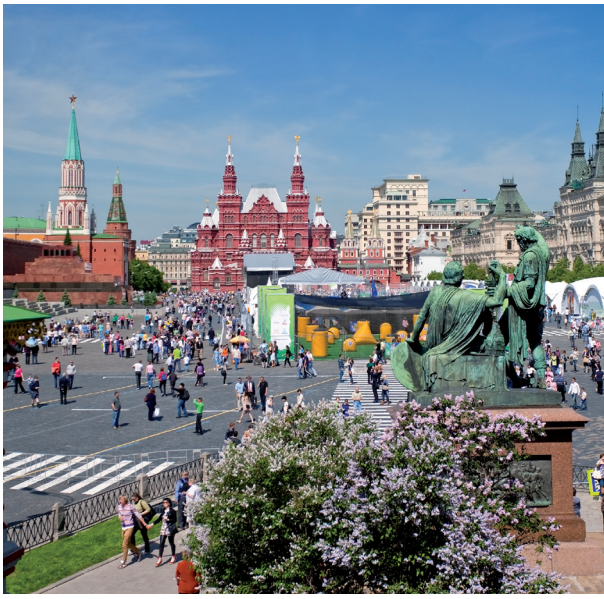
2022 : Coupe du Monde au Qatar pour la 1ère fois en hiver, du 21-11 au 18-12

2026 : la Coupe du Monde, qui ne se tiendra ni en Europe ni en Asie, connaîtra son point de chute (en Amérique ?) en avril 2020. Pour la 1ère fois, elle accueillera 48 équipes au lieu de 32.

Moscou



STADE LOUJNIKI (RÉNOVÉ, 89 318 PLACES)
STADE SPARTAK (NEUF, 46 990 PLACES)



"Il avait un joli nom mon guide, Natalie..." La chanson de Gilbert Bécaud est sur toutes les lèvres du Français posant le pied pour la première fois sur la Place Rouge de Moscou. De la splendide basilique Saint-Basile-le-bienheureux, symbole de l'architecture russe traditionnelle, aux allées du baroque centre commercial du Goum, un incontournable, aux ruelles on l'on déguste des glaces exceptionnelles (les Russes en mangent encore plus en hiver !), les alentours de la Place Rouge jusqu'à la Moskova ne se quittent pas facilement. Pas bien loin, resplendissent aussi le célèbre Bolchoi ou les 7 sœurs, des gratte-ciels staliniens qui renvoient les architectes américains à leurs chères études. Eté comme hiver, la capitale de la Russie est un enchantement architectural et culturel. Ce sera la seule cité à proposer deux enceintes sportives durant la compétition. Ici, tout débutera et s'achèvera comme dans nombre de romans russes.

Nijni Novgorod

STADE DE NIJNI NOVGOROD
(NEUF, 44 899 PLACES)

Plus grand centre commercial de l'Empire russe au XIXe siècle, Nijni Novgorod est aujourd'hui un des hauts lieux du tourisme fluvial sur la Volga. Patrie de l'écrivain Maxime Gorki, dont elle portera le nom de 1932 à 1999, Nijni Novgorod est réputée pour son Kremlin, mot signifiant forteresse en russe et donc pas seulement dédié au centre du pouvoir de Moscou. L'Unesco a classé la ville parmi les cent plus belles du patrimoine mondial.

Samara

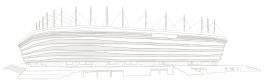
SAMARA ARENA (NEUF, 44 918 PLACES)

Près de la frontière avec le Kazakhstan, Samara s'est fait connaître par ses usines de fusées et véhicules spatiaux. La statue de Youri Gagarine y domine les berges de la Volga, près de l'endroit où fut élaborée la capsule de son vol Vostok! qui fit de lui le 12 avril 1961 le premier homme dans l'espace. Sous la neige durant une moyenne de 146 jours par an, Samara connaît de larges amplitudes de température, jusqu'à + 39° en été. Idéal pour la préparation des footballeurs : pour la Coupe du Monde suivante au Qatar dans 4 ans, ce sera 40° en hiver !

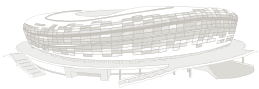
Totalement isolée de l'ensemble du territoire russe, Kaliningrad, aussi connue comme Königsberg, est une enclave territoriale sur la mer Baltique coincée entre la Pologne et la Lituanie. Un territoire récupéré sur l'Allemagne en dommages de guerre en 1946. Le centre historique de cette ancienne capitale de la Prusse, où aimait à se promener le philosophe Emmanuel Kant, détruit durant le conflit mondial, a été réhabilité pour offrir de jolies balades vers les canaux et sa presqu'île.

Kaliningrad

STADE DE KALININGRAD
(NEUF, 35 000 PLACES)

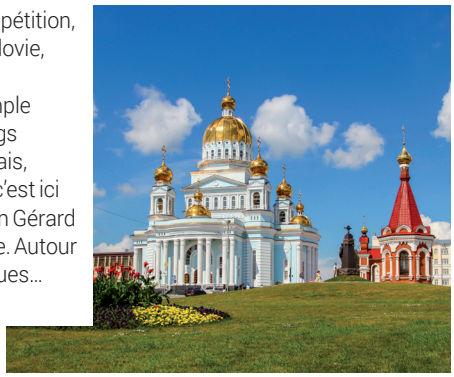


Saransk



STADE DE MORDOVIE (NEUF, 45 015 PLACES)

Plus petite ville à accueillir la compétition, Saransk est la capitale de la Mordovie, pas forcément la région la plus chaleureuse de Russie par sa simple réputation de haut lieu des goulags de Staline. Mais pour nous Français, Saransk a une autre résonance : c'est ici qu'a choisi de s'installer un certain Gérard Depardieu, nouveau citoyen russe. Autour de lui, nombre d'églises magnifiques… sans doute la raison de sa venue.



Sotchi

STADE OLYMPIQUE FICHT
(NEUF, 47 659 PLACES)

Il est coutume de dire qu'à Sotchi, on nage d'avril à octobre et on fait du ski d'octobre à avril. Véritable riviera russe au bord de la Mer Noire, la ville chérie de Vladimir Poutine, a reçu les Jeux Olympiques d'hiver de 2014… sous de fortes températures. Des plages ensoleillées aux sommets enneigés, une heure de voiture suffit, c'est dire l'engouement suscité pour les vacances, le repos et surtout la fête.

Kazan

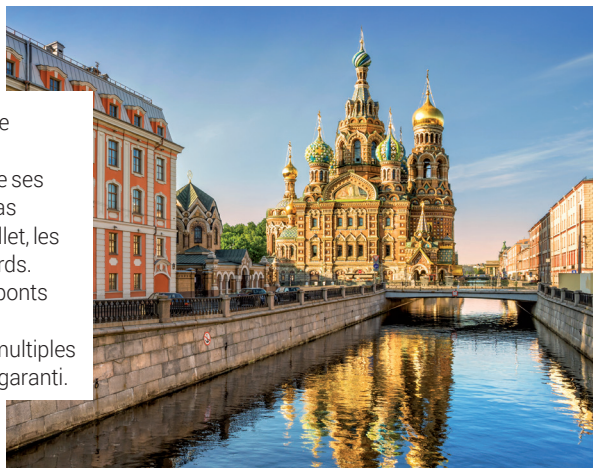
KAZAN ARENA (NEUF, 45 015 PLACES)

Incontournable arrêt du mythique Transsibérien sur la Volga, Kazan, capitale du Tatarstan, rayonne par un patrimoine religieux exceptionnel et… très divers. Cathédrale catholique et églises orthodoxes cohabitent avec plusieurs belles mosquées, dont la plus grande d'Europe, car la ville est considérée comme le centre religieux musulman de Russie. Au bord de la rivière Kazanka, le Kremlin de Kazan est un passage obligé hors confessions.

Saint-Pétersbourg

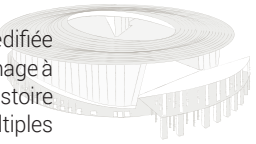
STADE KRESTOVSKI
(RÉNOVÉ, 69 500 PLACES)

Créée de toutes pièces dans des marécages par le Tsar Pierre Le Grand en s'inspirant des villes d'Europe qu'il avait visitées (dont Paris il y a 300 ans), Saint-Pétersbourg est un joyau que ses appellations successives de Pétrograd ou Léningrad n'ont pas altéré. Avant de redevenir elle-même. De début juin à la mi juillet, les "nuits blanches" attirent une foule bigarrée de curieux et fêtards. Pour compenser le blocage du port l'hiver par les glaces, les ponts illuminés par dessus la Neva se lèvent pour la navigation des bateaux et le spectacle est unique jusqu'au petit matin. Les multiples musées et palais se visitent eux le jour. Programme copieux garanti.



Iekaterinbourg

IEKATERINBOURG ARENA (NEUF, 35 000 PLACES)



Quatrième plus grande ville de Russie, Iekaterinbourg, édifiée au XVIIIe siècle par son mari Pierre Le Grand en hommage à la future impératrice Catherine I, est passée dans l'histoire en juillet 1918. Dans la villa Ipatiev, après de multiples transferts, la famille impériale du Tsar Nicolas II, sa femme Alexandra Fedorovna et leurs enfants le tsarevich Alexis, les grandes duchesses Olga, Tatiana, Maria et Anastasia, seront exécutés sur ordre de Lénine alors que l'Armée Rouge était en difficulté face aux contre révolutionnaires. Leur mémoire est aujourd'hui célébrée dans la ville.

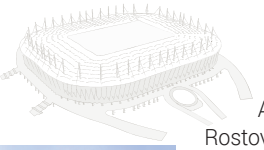
Volgograd

VOLGOGRAD ARENA (NEUF, 45 015 PLACES)

C'est l'ancienne Stalingrad dont la célèbre et meurtrière bataille en 1942-1943 marqua le tournant de la Seconde guerre mondiale, première défaite des forces d'Hitler. Ville martyr s'il en est, Volgograd (Ville de la Volga après la déstalinisation) est une page d'histoire à chaque coin de rue à travers musées, mémorial, vestiges conservés... Mais pas que. Le port fluvial vaut à lui seul une visite de curiosités, sans oublier le Théâtre National de Cosaques, le seul au monde consacré uniquement au folklore et aux événements de l'histoire de ces farouches cavaliers.

Rostov-sur-le-Don

ROSTOV ARENA
(NEUF, 43 702 PLACES)



A 950 km au sud de Moscou, Rostov-sur-le Don est surnommée "la porte du Caucase". Ce sont les Arméniens qui en firent pourtant la prospérité lorsque l'impératrice Catherine II décida de les y envoyer en provenance de Crimée contre des avantages en terres pour coloniser des steppes inhospitalières. Cette histoire est omniprésente dans la ville. Petite curiosité : l'un des seuls musées au monde consacrés à des œuvres exclusivement réalisées par des enfants. Si vous avez de vieux dessins de CP à envoyer...

LE CALENDRIER

10.10.2017 : derniers matchs de la phase éliminatoire sur toute la planète

01.12.2017 : tirage au sort des 8 groupes de 4 équipes au Kremlin de Moscou

14.06.2018 : match d'ouverture au Stade Loujniki de Moscou opposant la Russie à l'un des sélectionnés de son groupe

15.07.2018 : finale sur le même stade

POUR TOUT VOYAGE À L'ÉTRANGER, AYEZ LE RÉFLEXE ARIANE !

Rester liés et reliés, comme le furent Thésée et Ariane, c'est ce que propose aux voyageurs français le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères avec son service Ariane.

MAGALI JACQUEMART

Alors que la consultation des fiches Conseils aux Voyageurs publiées sur le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères est devenue une habitude pour beaucoup de personnes avant de partir en voyage, que ce soit pour y consulter des conseils santé, pour vérifier des formalités ou encore pour s'enquérir de la situation sur place, (c'est d'ailleurs le site gouvernemental le plus consulté en France après celui des impôts !), s'inscrire et enregistrer son déplacement à l'étranger sur le service Ariane n'est pas encore devenu le réflexe instinctif qu'il devrait être.

DEPUIS 2011, LE MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES PROPOSE POURTANT À TOUS LES FRANÇAIS DE BÉNÉFICIER DE CE SERVICE GRATUIT

Confier son voyage à un professionnel du tourisme, un tour-opérateur reconnu et sérieux est une des meilleures garanties pour passer un séjour de qualité en tranquillité. Mais ce service du gouvernement français est un plus. Il permet de s'assurer qu'en cas d'évènement majeur non prévisible à destination (naturel, politique, sanitaire…), les autorités françaises seront d'autant plus réactives et apporteront une aide et une réponse adaptées qu'elles auront connaissance du nombre plus précis de Français de passage, en séjour touristique ou en déplacement professionnel, dans la zone concernée. Ce service, qui ne remplace pas l'assurance voyage rapatriement individuelle, est à utiliser dans tous les pays du monde, y compris ceux que l'on estimerait "sans risques" car le risque zéro n'existe pas.

UNE GRANDE FACILITÉ D'UTILISATION ET UNE CONFIDENTIALITÉ GARANTIE

Créer son compte sur le service Ariane est aussi simple que de s'inscrire sur n'importe quel site internet institutionnel ou privé, en quelques clics. Une fois le login et le mot de passe validés, il vous suffira, à chaque voyage personnel ou professionnel à l'étranger, de renseigner les éléments principaux de votre voyage et même des détails si vous le souhaitez, allant jusqu'aux personnes vous accompagnant, le nom de la compagnie aérienne ou encore l'hébergement. De quoi être joignable à tous moments.

En vacances, suivre les informations locales n'est pas une préoccupation et c'est l'objectif ! Mais un évènement peut se passer à distance et pour les proches restés en France, la perception des distances peut devenir rapidement source d'inquiétude. Etre alerté par les messages du service Ariane aide à prendre conscience qu'il se passe un évènement et qu'il faut rassurer ses proches par tous les moyens disponibles (téléphone, réseaux sociaux, mail..). Autre utilisation utile de ce service !

En cas d'évènement majeur durant le séjour, quelle qu'en soit la nature, les inscrits dans le pays concerné seront donc contactés par email ou SMS avec des messages reprenant des infos pratiques comme le numéro d'urgence mis en place par l'ambassade en cas de besoin, des consignes de sécurité ou de comportement à suivre.

Soucieux de la confidentialité des données, le service Ariane est encadré par la CNIL. Aucune utilisation n'est faite des données personnelles qui sont automatiquement effacées un mois après la date de retour. Le compte lui reste valide, dans l'attente de l'enregistrement du prochain voyage !

"Pour votre sécurité, restons connectés "est le nouveau slogan du ministère pour créer une communauté de confiance et encourager les vacances à l'étranger l'esprit léger.

Le service Ariane est accessible à partir du site France Diplomatie du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/ariane

Recettes du Monde

PAR OLIVIER BELLIN

AFRIQUE DU SUD

THON PANÉ AUX GRAINES DE SARRASIN

L'Afrique du Sud est un pays à la pointe d'un immense continent, ayant des côtes où l'on pêche toutes sortes de poisson, dont le thon, un poisson rare et protégé. L'idée est de servir un thon poêlé à la japonaise, avec à la place du sésame des graines de sarrasin qui vont apporter une touche terrienne au caractère marin de ce plat. Le thon doit être très relevé car il est fade en cuisson. Ici, je l'associe à une petite salade de tomates et de fèves, et une vinaigrette de pomme. La texture du thon, très ferme, ressemble un peu à celle de la poitrine de cochon. J'ai rappelé ce côté viande avec des lamelles de cochon, de loumo et de filet mignon séché. On peut aussi utiliser des lamelles de jambon très fines.

◇◇◇◇

LES INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

- 4 tranches de thon de 125 g chacune
- 100 g de tranches de lomo
- 5 cl de vinaigre de cidre
- 100 g de tomates confites
- 100 g de graines de sarrasin
- 10 cl d'huile d'olive
- 200 g de fèves
- Sel, poivre graines de sarrasin

Paner avec les graines les tranches de thon (démarrer par le côté non pané, puis pané).
Cuire les fèves à l'anglaise, égoutter, éplucher.
Mélanger avec les tomates.
Saler, poivrer.
Ajouter le vinaigre et l'huile d'olive.

Dressage
Trancher le thon,
répartir la garniture puis la vinaigrette, finir avec le lomo.

ALLEMAGNE

SALADE DE POMMES DE TERRE À LA SAUCISSE DE MOLÈNE

Pour évoquer l'Allemagne, j'ai imaginé une salade de pommes de terre tièdes à la saucisse de Molène, assaisonnée de vinaigre de cidre. Dans la culture gustative allemande, comme dans celle de la Bretagne, la pomme de terre est un élément de base. On sait que la saucisse est aussi très appréciée en Allemagne. Ici, je lui apporte une touche bretonne en choisissant la délicieuse saucisse aux algues, une spécialité de l'île de Molène, au large de la pointe du Finistère. On ajoute à cette salade servie tiède un peu d'échalotes et de tomates. C'est la vinaigrette de pomme, une autre spécialité locale, qui sert de liant pour cette recette simple.

◇◇◇◇

LES INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

- 500 g de pommes de terre
- 10 cl de vinaigre de cidre (épicerie fine)
- 2 échalotes
- ail, thym
- 100 g de parmesan
- 50 g de tomates confites (épicerie fine)
- 4 saucisses de Molène

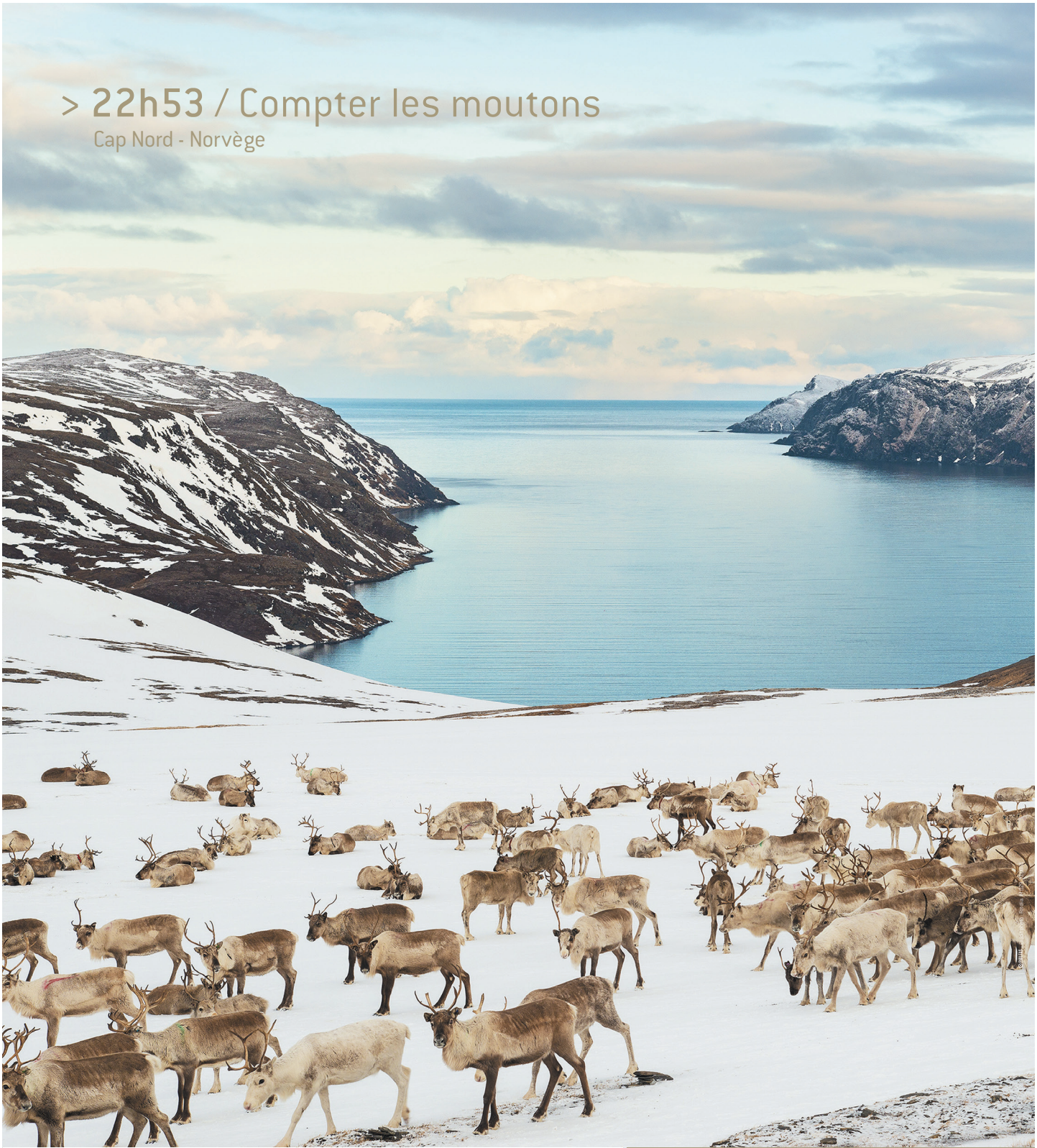
Préparation des pommes de terre
Cuire pendant 2 heures à l'eau salée, égoutter, éplucher, couper en lamelles.
Ciseler les échalotes et les ajouter aux pommes de terre avec les tomates confites, l'ail et le thym.
Laisser mariner 2 heures, saler, poivrer.

Préparation des saucisses
Pocher les saucisses à 75 °C pendant 10 minutes.
Colorer au beurre. Couper en rondelles.

Finition
Mélanger les pommes de terre avec les saucisses.
Ajouter les copeaux de parmesan.
Servir tiède avec la vinaigrette de cidre.

◇◇◇◇

Plus de recettes du monde revisitées à la sauce bretonne dans
Les Goûts du voyage Tome 1 et Tome 2 (Salaün Editions - disponible en librairie).



Tour Operateur expert en Scandinavie

Circuits I Croisières I Voyages à la carte

Norvège, Suède, Finlande, Danemark, Islande, Pays Baltes…

> Renseignements et réservations en agences

> www.nordiska-voyages.com

Nordiska

by Salaün Holidays

Le Nord grandiose

CIRCUITS | SÉJOURS | CROISIÈRES | VOYAGES À LA CARTE

OFFREZ-VOUS LE MEILLEUR DE LA RUSSIE

©VMEDIA - Crédit photo : KADUD_IM 029.10.0031

Le spécialiste de la Russie et des républiques de l'ex-URSS.

Une nuit blanche à Saint-Pétersbourg, les plages de la mer Noire, la Route de la Soie ou les chemins des écrivains, des musiciens et des danseurs éternels ? Quelle que soit votre Russie, avec Pouchkine Tours, elle sera merveilleuse. Choisissez votre rêve et laissez-vous guider.

www.pouchkine-tours.com

Belgique
Wallonie

Dinant - © WBT - Anibal Trejo

La Vie est belge !

Villes incontournables, patrimoine, Histoire, Mémoire, culture et terroirs.

infos : pros@wbtourisme.fr

walloniebelgiquetourisme.fr